

LEBEN

And 584

2 times in text

(Mandeville, B.)

2

PENSEES
LIBRES
SUR LA
RELIGION,
L'EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION:

Traduites de l'Anglois du Docteur B. M.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez VAILLANT Freres, & N. PREVOST.

M. DCC. XXII.

PÉNSÉES

LIBRES

SUR LA

RELIGION,

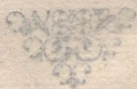
L'ÉGLISE,

ET LE BONHEUR

DE LA NATION.

Traduit de l'Anglois du Docteur B. M.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

chez VALENTIN TROST, & N. PEROST.

M. DCC. LXXII.

PENSÉES
LIBRES
SUR
LA RELIGION,
L'EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION.

CHAPITRE VIII.

DU SCHISME.

L'Eglise est considérée par tout
comme un Habille ment complet.
Quiconque differe de la Doctriné
de cette Eglise, & attire quelques autres
dans son Parti, est censé faire une Déchi-

Tome II.

A

rure

ture dans cet Habit ; & voilà justement ce qui s'appelle un Schisme. Lorsque des Personnes habiles & prudentes dressent , par le Moïen d'une profonde Politique, une vaste Machine d'Autorité & de Puissance, il doit être fort mortifiant pour elles de voir des Brouillons, qui , par un Principe d'Ignorance , ou d'Envie , viennent traverser leurs généreux Travaux. C'est uniquement pour cette raison , que les Architectes de l'Autorité & de la Grandeur temporelle de l'Eglise ont été toujours si animés contre tous ceux qui s'opposoient à l'Elévation de cet Edifice , & qu'ils ont traité avec tant de Sévérité tous les Novateurs.

Il est incontestable , que des Opinions monstrueuses & impies se sont mises en vogue parmi les Chrétiens , depuis le tems des Apôtres. Je veux croire même, que tous ceux, qui ont arrangé les différens Systèmes de l'Hérésie, y ont été poussés par des Motifs indépendans de la Religion. Mais, il faut avouer aussi d'autre côté, qu'aucune Hérésie ne s'est introduite dans le Public, sans être perçue du

spécieux Prétexte d'avancer la Piété & de remédier à quelque Défectuosité réelle, qui se trouvoit manifestement dans le Système Orthodoxe.

Il n'est gueres possible, à mon avis, que la Charité Chrétienne, qui s'occupe à envisager du meilleur côté les Foibleesses des Hommes, soit jamais trop étendue; & je crois que d'ordinaire tous les Corps des différens Hérétiques ont été composez de plus honnêtes gens qu'on ne se l'imagine. Je ne dis pas précisément la même chose des Chefs, dont il est permis de n'avoir pas tout-à-fait si bonne Opinion. L'Horreur, qu'ont les Hommes contre un Système qui paroît rendre Dieu Auteur du Péché a produit les Marcionites, les Manichéens, les Pélagiens, les Arminiens, & plusieurs autres Sectes. L'Idée claire, que nous avons de l'Unité de Dieu, a donné la première Origine à l'Arianisme, & l'a fait revivre si souvent sous plusieurs différentes Formes.

Quand des Personnes fort bornées dans leurs Lumières s'attachent à quelques Passages particuliers de l'Ecritture

Sainte, & perdent de vue l'Esprit & le But général de l'Evangile, il faut de nécessité qu'elles tombent dans l'Erreur. La même chose doit arriver, quand de foibles Hommes ont fait en vain tous les Efforts imaginables, pour rendre intelligibles la Majesté de Dieu, & ses Attributs infinis, & qu'ils se persuadent qu'ils ont étendu jusques là la Sphere de leur Pénétration. C'étoit là le Malheur d'Origene, qui ne pouvoit pas concilier l'Eternité de la Damnation avec la Bonté infinie de l'Etre suprême: &, après lui, mille & mille autres ont fait naufrage, en donnant contre ce même Ecueil.

Ceux, qui recherchent la Vérité, se trouvent souvent entre Scille & Caribde, s'ils ne dirigent pas leur course tout droit; &, s'ils s'effraient en jettant les yeux de côté ou d'autre, ils sont perdus sans ressource. Il est arrivé que des Gens, pour éviter le Feu, se sont précipitez dans la Mer, où il n'y avoit pas le moindre Secours à attendre.

A quels Fantômes de l'Imagination les Hommes ne s'affervissent-ils point? Les Abeliens, par exemple, étoient une Secte

Secte d'Hérétiques, qui ne vouloient
 pas que les Hommes fussent seuls; mais,
 qui leur ordonnoient de prendre cha-
 cun une Femme pour aide, sous la
 Défense expresse pourtant d'avoir avec
 elle aucun Commerce Charnel. Quand
 un Homme & une Femme étoient en-
 trez dans cette espece de Société, ils
 adoptoient deux Enfans, un Garçon
 & une Fille, qui héritoient de leurs
 Biens, & qui dans la suite étoient ma-
 riez ensemble, sous la même condi-
 tion, de ne point songer à la Propaga-
 tion du Genre-Humain, & d'adopter
 deux Enfans de différens Sexes (1).
 Si ces Gens-là pratiquoient réellement
 les Devoirs qui leur étoient prescrits,
 il faut avouer qu'ils étoient fort éloi-
 gnés de toute Sensualité, & qu'ils pra-
 tiquoient admirablement bien l'Art dif-
 ficile de renoncer à soi-même, & de
 domter les Penchans les plus naturels.
 L'Histoire nous parle de certains Ana-
 chorettes, qui affectoient une si gran-
 de Modestie, qu'ils ne vouloient pas
 regarder leur propre Nudité, ni se tou-
 cher certaines Parties du Corps, sinon
 avec un Gand. Un Philosophe (2),
 plus

(1)
 Aug. de
 Haresi,
 Capite
 LXXXVII

(2)
 Xeno-
 crate.

plus chaste encore, évitoit de les toucher en aucune manière, avec ou sans Gands. Mais, quelle étoit leur Sagesse & leur Force d'Esprit, en comparaison de ces Abéliens, ou bien en comparaison des Adamites, autre Secte d'Hérétiques, qui condamnoient le Mariage, & qui faisoient profession de Continence? Dès qu'ils étoient entrez dans leurs Assemblées Religieuses, ils mettoient bas tous leurs Habits, & ils assistoient au Service Divin, tous nus, Hommes & Femmes, Clergé & Laïques; mais, dès qu'ils avoient achevé de faire leurs Dévotions, ils remettoient leurs Habits, pour s'en retourner chez eux: &, si quelqu'un d'eux s'étoit rendu coupable de quelque Indécence, il n'étoit plus reçu dans la Congrégation. Ils disoient, qu'ayant mangé du Fruit défendu aussi bien qu'Adam, ils devoient être châfés comme lui du Paradis (3). C'étoit-là le Nom qu'ils donnoient à leurs Eglises.

(3)
Danaeus
in Au-
gust. de
Haresi.

St. Epiphane ne les accuse d'aucun Défaut de Chasteté; mais, Clément Alexandrin en rapporte toutes les choses

ses horribles, qu'il est naturel d'attendre d'une pareille Institution (4). ^{(4) Danæus in August. de Hæresi.} Mais, il est certain, que dans l'espace de trente ou de quarante ans, une Secte peut s'éloigner extrêmement des Principes, qui lui ont donné la Naissance. Ces pauvres Gens, ayant tiré leur Nom de celui qui fut la Tige, pour ainsi dire, du Genre-humain, croïoient nécessaire d'imiter la Nudité de nos premiers Parens dans l'Etat d'Innocence; & ils renonçoient au Mariage, parce qu'Adam n'avoit eu aucun Commerce charnel avec Eve, qu'après que son Péché l'eut chassé du Paradis. On peut inférer de là qu'ils s'imaginoient, que si l'Homme ne s'étoit pas rendu criminel, il n'y auroit point eu de Mariage.

Il est possible que des Hommes donnent dans des Notions bizarres & extravagantes, sans avoir aucun mauvais Dessein, jusqu'à ce que les Penchans naturels du Cœur se saisissent de l'occasion qu'on leur offre, & qu'ils tournent en Crime ce qui est procédé de l'Intention du monde la plus innocente: témoin les Veilles pieuses, qui furent

rent en usage dans l'Eglise Primitive. Comme ceux qui veilloient ensemble se trouvoient en grand nombre au milieu de la nuit, des Voluptueux en abusèrent; &, quand on vit que tous les Moïens, dont on se servoit pour remédier à ce Mal étoient insuffisans, on trouva bon d'abolir entièrement cette Coutume.

(5) Les Turlupins étoient une Secte encore beaucoup plus infame(5); & elle étoit à tous égards aussi impudente que celle des Ciniques, parmi les Pâïens. Les Lollards, & les Albigeois, ne valoient gueres mieux; & il y a eu parmi les Protestans un certain Picard, qui outroit l'Erreur des Adamites tout-

(6) Va- chant la Nudité (6). En très peu de tems, il se fit un grand nombre de Sectateurs, qui s'étendirent depuis la Flandre par toute l'Allemagne, jusqu'à la Boheme; ce qui a donné lieu à

(7) Ru- quelques-uns d'entre les Catholiques Romains (7) de donner le Nom de Picards à tous ceux qui dans la Boheme rejettoient l'Autorité des Papes.

Il y a eu encore plusieurs Fanatiques parmi les Anabatistes, qui se font

sont fait un Devoir d'aller tout nus ; Gens plus dignes de Pitié, que de Punition. L'an 1535, on en a vu à Amsterdam, qui étoient riches & de bonne Famille, courir les rues sans aucun Habit. On dit même, que quelques uns poussèrent l'Enthousiasme si loin, que montez sur des Arbres ils y attendoient que le Pain leur fût envoyé du Ciel, jusqu'à ce qu'ils tombassent à terre par foiblesse & par pure inanition (8).

La plupart de ces Sectes méritoient uniquement d'être tournées en ridicule; & l'on auroit du traiter ces Novateurs fanatiques, comme toute l'Europe a agi avec les Petits Prophètes Camisards. Mais, le Clergé n'est point endurant, & ce n'est pas son Fort d'entendre Raillerie sur tout ce qui le concerne. Ces Messieurs prennent d'abord leur Sérieux, & ils ont recours au Remede spécifique de la Persécution. Cependant, quand des Gens tombent dans l'Erreur, parce qu'ils sont sous à lier, il est injuste de se mettre en colère contre eux, & de les traiter comme des Scélérats.

A 5

On

(e)
involt(8)
Lamb.
Horten-
sius, dans
sa Rela-
tion des
Tumul-
tes des
Anabatist-
tes.

(9)
Moreri,

On dit que les Schismes remarquables, qui ont divisé l'Eglise, depuis les Apôtres jusqu'à Luther, ont été au nombre de cent quatre-vingt (9). S'il y en a eu plus, ou moins, il ne m'importe gueres. Quoi qu'il en soit, l'Eglise Romaine a triomphé de toutes ces Hérésies; mais, elle n'a pas été si heureuse par rapport au Schisme qu'elle appelle l'Hérésie du Nord, & que nous honorons avec plus de justice du Nom de Réformation. Elle en reçut un Choë plus rude, que tous ceux qu'elle avoit soutenus jusqu'alors, & il y a de l'apparence qu'elle en auroit été renversée, si tous les Réformateurs avoient fait contre elle des Efforts unanimes. Je suis sûr même, que si le Clergé Protestant avoit eu seulement la moitié de la Modération qui se trouva dans le Cœur des Princes de leur Parti, nous ne connoîtrions à l'heure qu'il est, ni le Pape, ni l'Eglise Romaine, que par l'Histoire, & par la Tradition.

Comme la Réformation ne pouvoit pas se faire sans le Secours des Puissances Séculières, les Laïques trouvèrent

à



à propos de ne pas perdre au change. Dans tout les Pais , où elle fut reçue, les Souverains se remirent d'abord en possession des Terres & des Richesses que l'Eglise leur avoit extorquées de différentes manieres , par la Fourberie inventive des Prêtres. On abjura par tout le Despotisme, que les Papes s'étoient arrogé sur le Temporel , aussi bien que sur le Spirituel : on revêtit les Magistrats de l'Autorité qui leur est due ; & les Princes & les Etats rentrèrent dans tous les Droits de la Souveraineté, qu'ils commencèrent à exercer sans en demander la Permission à la Cour de Rome. L'Infaillibilité des Conciles, & de toute Eglise visible, fut rejetée : les Consciences furent délivrées de la Tirannie , que le Clergé avoit usurpée sur elles ; & enfin le Mariage devint aussi légitime pour les Gens d'Eglise, que pour les Laïques.

C'étoit sur ce pied là que le Clergé, aussi bien que les Souverains, crut possible l'Exécution de cette grande Entreprise ; & , si les Gens d'Eglise s'étoient aussi peu éloignés de ces Maximes, que les Princes , les Avantages
tem-

temporels, que chaque Peuple auroit reçus de la Réformation, auroient été inestimables, sans préjudicier en aucune maniere à la Religion. Il est très évident, qu'il auroit été impossible de songer seulement à la Réformation, sans se résoudre en même tems à arracher à l'Eglise son Autorité excessive, & son Pouvoir exorbitant. Car, qui-conque reconnoit la Suprématie du Pape, ne peut jamais s'opposer à sa Jurisdiction par la force des Armes, ni par aucun autre Moïen, sans être persuadé qu'il tombe dans une Rebellion manifeste. Il est impossible d'agir moins conséquemment que de reconnoître l'Infaillibilité du Pape, & en même tems de le contredire & de prétendre l'accuser de mille Erreurs damnables.

Mais, dès qu'on se fut absolument séparé de l'Eglise Romaine, que les Protestans eurent établi leur Communion, & que la Religion Réformée se vit protégée par les Souverains de plusieurs Païs, le Clergé commença à se dégouter de la Simplicité Apostolique de l'Eglise, & à souhaiter la possession d'une Autorité un peu étendue. Comme

me

me les premiers Réformateurs s'étoient crûs en Droit de s'opposer aux Sentimens de l'Eglise établie, plusieurs de leurs Disciples, au grand Déplaisir des Ecclésiastiques, s'arrogéient avec justice le même Privilege. Ils déclarèrent ouvertement, qu'ils avoient la même Liberté de s'opposer aux Opinions des Réformateurs, s'ils les croïoient mal-fondées, que les Réformateurs avoient eue de rejeter les Sentimens de l'Eglise Romaine.

Il n'est pas fort aisé à un Ecclésiastique Protestant de se débarrasser de cette Objection; &, par conséquent, dans tous les Païs Réformez les Eglises Nationales ont toujours eu besoin, contre les Schismatiques, de ce Pouvoir & de cette Autorité, que nous avons traité de Puissance usurpée, & de Tirannie dans l'Eglise Romaine. Aussi, n'y a-t-il personne qui s'intéresse avec chaleur dans la Félicité temporelle du Clergé Protestant, qui se fasse le moindre scrupule d'avouer, que pour soutenir l'Orthodoxie, les Preuves doivent être secondées par l'Autorité du Magistrat; & qu'une Eglise Nationale ne

fau-

sauroit jamais, fleurir sans un pareil Appui.

Suprématie, & Infaillibilité, sont des Termes odieux parmi nous ; mais, si nous examinons un peu de près la Conduite de notre Clergé, nous verrons, qu'il seroit charmé de se voir en possession de quelque chose d'équivalent. Il y a très peu de nos Ecclésiastiques, qui ne soutiennent que dans tous les Païs l'Eglise devoit avoir une Juridiction sans Appel, & que dans toutes les Affaires qui concernent la Religion, ils sont les Juges compétans des Laïques, aussi bien que de ceux de leur Ordre. Mais, ils n'approuvent pas d'ordinaire, que des Gens d'Eglise soient soumis à des Tribunaux Séculiers ; & ils le trouvent fort mauvais, même lorsqu'il s'agit de Crimes d'Etat. Il faudroit, tout au moins, à leur Avis, que le Clergé fût indépendant du Magistrat. Il est vrai que dans leurs Prières ils donneront au Souverain, par maniere de Compliment, le Titre de *Chef suprême de l'Eglise sous Jésus Christ*. Mais, si ce Chef ne leur accorde pas toutes leurs Demandes, quel-

quelque déraisonnables qu'elles soient, s'il refuse de persécuter les Schismatiques avec toute la Vigueur que le Clergé trouve nécessaire, il se verra bien-tôt haï de ces Messieurs, calomnié, méprisé, & accablé des Titres les plus odieux. Quel Zèle ne les enflamme pas, avec quelle Fureur ne heurtent-ils pas le Souverain de front, toutes les fois qu'il ose leur donner quelque Avertissement sur leur Conduite; quoi qu'il s'y prenne avec toute la Modération possible? De quels Cris ne feroient-ils pas retentir leurs Chaires, s'il vouloit les empêcher de se trouver à un Synode, ou à quelque autre Assemblée, quand même toute la Terre seroit persuadée, qu'ils ne souhaitent d'y assister, que par des Motifs de Passion & de Vengeance?

Quoi que le fougueux Westphalus, comme nous l'avons vû, niât que les Eglises Saxonnnes pussent errer, il faut avouer pourtant, que la plupart des Ecclésiastiques Protestans avoient qu'ils ne sont pas infallibles. Il est vrai, que dans le même tems qu'ils font cet Aveu, ils ne laissent pas d'exiger de nous

nous une Foi implicite, & un Consentement tout prêt à tout ce qu'il leur plait d'avancer. Dans tous les Pais, le Clergé de l'Eglise Nationale hait les Disputes : il s'emporte d'abord contre tous ceux qui ôsent seulement révoquer en doute le moindre Article de son Siftême ; & jamais Eglise, munie du Pouvoir de punir ceux qui étoient assez hardis pour réjeter sa Doctrine, n'a manqué de s'en servir de la maniere la plus vigoureuse, dans les moindres occasions.

Il paroît clairement par tout ce que je viens de dire, que si les Ecclésiastiques Protestans sont assez polis pour dire ouvertement qu'ils ne sont pas infailibles, ils attendent de nous, que nous aïons la Civilité de leur rétorquer le Compliment, & que nous les traitions comme s'ils ne pouvoient pas errer.

Jusqu'à présent, notre Clergé n'a pas fait la moindre Entreprise contre le Mariage des Ecclésiastiques, qui a été reconnu pour légitime dès le commencement de la Réformation. Ils se tiennent en repos sur cet Article, par

ce qu'ils y trouvent leur compte. Il n'est pas naturel que dans des Païs, où l'Incontinence est scandaleuse, & où la Fornication est punissable par les Loix, les Ministres se résolvent à vivre sans Femmes légitimes. Luther voulut bien en accorder deux au Landgrave de Hesse; & il y a dans ses Ecrits plusieurs Passages, qui semblent autoriser la Poligamie(10). Mais, ce ne sont pas là mes Affaires: j'aime mieux ob-
 (10) Varillas; Histoire de l'Hérésie.
 server ici, que la Liberté de se marier, accordée aux Gens d'Eglise, est pour nous un Article de la plus grande Importance.

Le Vulgaire attaché à l'Eglise Romaine a regardé de tout tems la Règle austère du Célibat, comme une Résignation exemplaire, & comme un pesant Fardeau dont le Clergé se chargeoit pour l'Amour de la Religion; mais, dans le fond, c'est un Effet de la profonde Politique de cette Eglise, & le Projet le plus ingénieux qu'il étoit possible de former contre les Richesses des Laïques.

En vain allegue-t-on que cette Chasteté exquise étoit nécessaire pour
 Tome II. B élo-

gner le saint Sacerdoce , autant qu'il étoit possible, de toute Impureté. C'est là un Prétexte aussi faux , qu'il paroît d'abord plausible. Si la Chasteté avoit été le But de cette Institution, l'Eglise n'auroit pas connivé, comme elle a fait toujours, aux Excès d'Incontinence, dont les Prêtres se sont rendus de tout tems coupables. En Italie, en Espagne, en Portugal, rien n'est à meilleur marché, que les Indulgences pour les Péchés de la Chair, & pour toutes sortes d'Impuretez. On voit par là, que dans l'Eglise Romaine on considère comme abominable les Mariages du Clergé, dans le tems qu'on regarde la Chasteté comme une Vertu presque impraticable, & qu'on traite l'Incontinence comme une Peccadille. C'est Extravagance dans le Peuple, si l'on veut; mais, c'est à coup sûr Fourberie dans le Clergé. Il fait qu'une Société d'une centaine d'Hommes, qui ont tous fait Vœu de Célibat, & qui, dès qu'il en meurt un, en choisit d'abord un autre à sa place sous la même Condition, doit être une Société immortelle. Il fait encore, que si une telle

telle Société a un Revenu dont elle peut épargner quelque chose toutes les années, & si elle ménage cette Epargne avec la moindre Economie, elle doit à la fin attirer dans ses Coffres toute les Richesses d'un País. L'Eglise a mille Moïens d'amasser des Trésors, & le Célibat est le Moïen le plus efficace de les conserver, & de les augmenter à l'infini.

Comme l'Eglise étoit intéressée à cacher aux yeux du Vulgaire cet admirable Trait de Politique, elle a trouvé à propos de l'amuser par quelques Exemples rares & prodigieux de la Chasteté Monacale. Quoi que la Luxure des Moines, & des Prêtres, ait sauté aux yeux de leurs Contemporains, il n'est pas difficile de faire croire sur leur chapitre tout ce que l'on veut, quelque tems après leur Mort, & quand le Souvenir de leur Conduite est effacée de l'Esprit du Public. Aussi y a-t-il à peine un seul Ordre de Religieux, qui n'ait pas rendu ce Service à l'Eglise & à lui-même, en débitant les choses les plus romanesques de la Pudeur étonnante de son Fondateur.

(11)
Ribade-
neira, in
Vita Ig-
natii,
Libr. I,
Cap. IV.

(12)
Il étoit
devenu
sain ,
par la
Lecture
des Lé-
gendes,
comme
Don

Quichote
étoit de-
venu
Chevalier
errant, à
force de
lire les
Romans.
Stillin-
fleet, du
Fanatisme
de
l'Eglise
Romaine.

(13)
Ribade-
neira.

St. Ignace de Loïola, Soldat de Profession, s'étoit distingué par des Preuves éclatantes de Valeur, quand tout à coup il devint Zélateur de la sainte Vierge (11). Depuis cet heureux Changement, il suspendit pendant plusieurs nuits consécutives ses Armes dans une Chapelle dédiée à cette Sainte: il y fit la Veille de ces Armes; &, après s'être acquité de toutes les Cérémonies usitées dans la Chevalerie ancienne, il se déclara le Champion de la Mere de Jésus Christ, en lui consacrant tout le reste de sa Vie (12).

La Sainte Vierge, si nous en croïons les Histoires de ce Saint, récompensa le Zèle de son Chevalier, en lui accordant le Don de Continence à un tel Degré, que jusques au moment de sa Mort il ne sentit plus le moindre Simp- tome de la Fragilité de la Chair (13).

Certains Censeurs soutiendront peut-être, que les Panégyristes d'Ignace, en voulant rendre sa Vertu trop sublime, l'ont anéantie entièrement; qu'il est impossible de dompter ses Desirs, quand on n'en a point; & qu'un Homme chaste sans Tentation, qui se

fe-

feroit un mérite de sa Contenance, ressembleroit à un Létargique, qui se glorifieroit de ce qu'il ne vole pas sur les grands Chemins. Quoi qu'il en soit, ce même Défaut ne se trouve pas dans les Eloges, par lesquels on a élevé jusqu'aux nues la Chasteté de St. François d'Assise, Fondateur d'un des quatre Ordres Mendians, qui eut de terribles Combats à soutenir contre sa Chair. *Au commencement de sa Conversion*, dit St. Bonaventure (14), *il se vau-⁽¹⁴⁾troit souvent sur de la Glace, pour* *gagner une Victoire complete sur son En-^{voiez la}de Fer-*
emi domestique, & pour garantir la *Robbe de Chasteté des Flammes du Plai-^{rand à}rand à*
sir. Un jour qu'il étoit terriblement *pressé par la Tentation de la Chair, il* *jetta tous ses Habits; &, après s'être* *soüetté d'importance, il sortit de sa Cel-* *lule, entra dans le Jardin, & se jeta*
nu comme il étoit, dans un grand tas *de Nege (15). Il faut avoier, que la Fié-* *vre chaude de la Luxure doit être a-* *me.* *me.*

fi violens pour se rafraichir. Notre Patrie peut se glorifier d'un Religieux, qui a vécu long-tems avant

St. François, & qui se servoit des mêmes Armes pour vaincre la Tentation. Il se jettoit souvent dans l'Eau, ou dans la Nege, pour éteindre le Feu de la Concupiscence (16): & ce Re-

(16) *Wilhelm. Malmesbur. in Vita Sti. Aldhelmi.* mede opéroit beaucoup mieux sur lui que sur St. François, qui, pour ne pas succomber à la Tentation, étoit obligé de ne pas approcher du beau

(17) *St. Bonaven-* Sexe (17). Il n'en étoit pas ainsi de notre Saint Aldhelme, Moine Anglois, qui a vécu dans le huitieme Siecle, & qui fut élevé à l'Episcopat à cause de son Erudition & de sa Piété. Cet intrépide Religieux gagna, à force de combattre, une Victoire si com-

plette sur ses Desirs, que la plus belle Femme ne faisoit plus la moindre Impression sur lui. Pour insulter à l'Ennemi jusques dans sa Retraite même, il osa bien se mettre au Lit avec une jeune Fille; mais, bien loin d'être puni de sa Témérité, il eut la force de répéter tout le Pseaume d'un bout à l'autre, avec des mouvemens du Cœur, qui tendoient uniquement vers le Ciel (18). On a regardé avec raison ce Courage héroïque & cette Fermeté

(18) *Malmesbur. in Vita Sti. Aldhelmi.*

in-



inébranlable de St. Aldhelme, plutôt
comme un Sujet d'Admiration, que
comme un Exemple à suivre (19); ⁽¹⁹⁾
& je ne crois pas que ceux qui s'y ^{Histoire}
sont hazardés en soient sortis à leur ^{des Ou-}
Honneur. Je sai bien que depuis ce ^{vrages}
Saint, plusieurs Dévots ont formé la ^{des Sa-}
même Entreprise; mais, les Conqué- ^{vans,}
rans de cette espece doivent être plus ^{Avril}
rars que les Aléxandres & les Césars. ^{1689.}

Environ l'an 1537, une Comtesse de
Gastualla, animée par les Exhortations
de Batiste de Creme, Moine Jacobin, fonda la Société de la Victoire
sur la Chair. Une certaine Dame,
appelée Julie, Membre de cette pieuse
Société, voulant initier dans les Mistè-
res de cet Ordre un Garçon & une
jeune Fille, les mit ensemble au Lit, &
plâça un Crucifix entre deux, pour ser-
vir de Barrière à leurs Desirs (20). ⁽²⁰⁾
Je ne sai pas si cette Expérience réussit; mais, je sai bien, que si par là ce ^{Hist. de}
jeune Couple est demeuré dans l'Inno- ^{la Map-}
cence, on a grand tort de ne pas gros- ^{pemonde}
sir de ce Fait le Catalogne des Mira- ^{Papisti-}
cles opérés par la Croix. Au reste, ^{pag. 18}
cette Société des Guastaliens s'augmen- ^{d'Edit. de}
^{1567.}

ta prodigieusement, jusqu'à ce que soupçonnée des plus grands Defordres elle fut dispersée.

Quelque belles Histoires que les Légendes nous débitent sur la Sageſſe des Saints modernes, il eſt certain que les Peres de l'Egliſe Primitive, & d'autres Auteurs ſinceres, n'ont trouvé rien de ſi difficile que de vaincre la Chair. St. Jérôme nous dit qu'il faut éviter l'Attouchement d'une Femme, comme la Morſure d'un Chien même enragé (21). Terrible Conſeil, quand il ſeroit donné par un Homme qui y auroit été attrappé. L'Expérience de St.

(21)
Hieroni-
mus con-
tra Jovi-
nianum.

Jérôme peut avoir été grande là deſſus; mais, ſelon toutes les apparences, elle n'étoit pas comparable à celle de St. Auguſtin, qui nous avoue ingénu-
ment que dans ſa jeuneſſe il étoit ex-
trêmement adonné aux Femmes, &
qu'il ſe ſervoit d'une Priere biſarre,
dans laquelle il demandoit à Dieu de le
rendre chaſte, mais point trop tôt (22).

(22) St.
Auguſtin.
Confef-
ſion.

Il eſt vrai que ce Pere ſe repentit
dans la ſuite ſincèrement des Péchés
qu'il avoit commis à cet égard, & qu'il
vint à bout de ce Penchant fougueux;
mais,

mais, il n'y réüffit pourtant que par degré. La première marque de Réforme qu'il donna ce fut de fixer son Incontinence, qui avoit été très vagabonde autrefois. Il prit une Concubine, dont il se contenta pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'ayant pris la Résolution de se marier, il la renvoia en Afrique, d'où il l'avoit fait venir (23). Mais, quoi qu'il eût déjà (23) St. renoncé au Manichéisme, & qu'il se préparât à recevoir bientôt le Batême, cette Habitude vicieuse étoit tellement enracinée dans son Cœur, qu'il fut obligé de prendre une nouvelle Maîtresse, en attendant que sa Fiancée fût en âge de Maturité, où il manquoit encore deux ans entiers (24).

(24) Là-

même.

Tout converti qu'il fut, jamais Homme n'a parlé d'une manière plus libre touchant la Force de la Concupiscence, & les Extases causées par les Plaisirs de l'Amour; & il s'exprime là dessus avec tant de Vivacité, que la plupart des Gens feroient très prudemment de sauter certains Passages où ce Pere se donne carrière sur un Sujet si scabreux.

B 5

Si

Si je me suis arrêté si long-tems sur les Eloges peu judicieux, que les Légendes prodiguent à la Chasteté de leurs Saints pour pallier la Luxure du Clergé, c'est que j'ai voulu faire voir clairement que le véritable But du Célibat est l'Aggrandissement temporel de l'Eglise, & que c'est le principal Moïen qui l'a soutenue contre toutes sortes d'Orages avant la Réformation. Ce Trait de fine Politique, joint à plusieurs autres, ont fait triompher l'Orthodoxie Romaine de tous les Schismes, & de toutes les Hérésies.

Cette Vérité étant incontestable, j'ose prier tout Protestant de considérer, si, pour remédier à des Inconvéniens pareils, & pour conserver l'Unité de l'Eglise Réformée, il est à souhaiter que notre Clergé rentre dans la Possession de la Richesse, de la Grandeur, & du Pouvoir, dont l'Eglise s'étoit emparée avant la Réformation. En vain les regarde-t-on comme des Rochers, qui ont arrêté la fougue d'une Mer d'Hérésies. Nous avons trouvé à propos d'abatre cette Barrière, est-ce à nous à nous plaindre du Déluge des

des Sectes qui ont inondé la Religion Protestante, depuis qu'elles n'ont plus trouvé le Rempart, qu'on leur avoit autrefois opposé?

Luther a été le premier Réformateur, & il avoit déjà fait des Progrès considérables, avant que Calvin entrât dans cette Moisson. L'Eglise Anglicane a été établie la dernière, & dans un tems où un grand nombre de Sectes étoient déjà sorties du Luthéranisme. Dans les premières cinquante années depuis la Réformation, on en comptoit déjà douze, dont celle des Anabatistes étoit pour ainsi dire l'ainée. Le nombre de ces Sectes s'est augmenté depuis ce tems là avec rapidité. Les Anabatistes se subdivisèrent bientôt en plusieurs Sectes subalternes très différentes les unes des autres (25): & (25) le Calvinisme parut à peine, qu'il fût Jean Henri Ottius, Annales de l'Anabatisme. sujet au même Inconvénient.

Dès le commencement de la Réformation, on vit l'Arianisme ressuscité, & plusieurs de cette Secte adoptant encore d'autres Errans également pernicieuses se repandirent de l'Italie dans la France, dans l'Allemagne, & dans la Hol-

Hollande ; mais , n'y trouvant aucun Afile sûr , ils se fixèrent dans la Pologne.

Si nous réfléchissons sur les principales Sectes de la Religion Protestante , avec toutes leurs Divisions & Subdivisions , nous serons effraïés de leur nombre ; & si nous nous représentons les Guerres Civiles , les Désolations , & les Massâcres , dont elles ont été la Cause , nous serons forcés d'avouër , que rien au monde n'est plus propre à troubler & à détruire le Genre-Humain , que le Schisme.

Plusieurs Princes sages , plusieurs Politiques habiles , ont formé des Projets pour remédier à ce Mal , en réunissant tous les Protestans dans un même Corps ; mais , ils ont toujours été traversés par le Clergé de l'un ou de l'autre Parti. Qui plus est , lorsqu'il est arrivé que des Gens d'Eglise , sans lesquels une telle Entreprise ne sauroit réussir , ont voulu seconder un Projet si salutaire , ils ont été traités par leurs Collegues de faux Freres , qui trahissent la Cause de Dieu.

(26)
Paul Ferri, *avant Théologien, & fameux Prédicateur à Metz.*

C'a été la le Sort de Ferri (26), de Du-



Dureus (27), d'Hottinger (28), & (27)
 de plusieurs autres Théologiens modé- Jean Du-
 rez, qui, touchés des Divisions qui reus,
 déchirent le Corps Protestant, ont *Théolo-*
 voulu travailler à une Liaison étroite *gien Eco-*
 entre tous ses Membres. Long tems *fois, qui*
 auparavant, on a traité de la même *voiagea*
 maniere Jaques Acontius, qui a reçu *par l'Al-*
 tant de Graces de la Reine Elisabeth, *lemagne*
 & qui est l'Auteur d'un fameux Ou- *pour mé-*
 vrage intitulé les *Stratagèmes de Satan.* *nager un*
 Quelques - uns disoient de ce grand *Accom-*
 Homme, qu'il vouloit renfermer tou- *mode-*
 tes les Sectes dans une même Eglise, *ment, en-*
 comme toutes sortes d'Animaux a- *tre les*
 voient été conservez dans l'Arche de *Luthé-*
 Noé, quoi que nourris de différens *riens,*
 Alimens (29). D'autres lui repro- *Et les*
 choient, qu'en réduisant les Articles de *Calvinis-*
 Foi nécessaires au Salut, à un très petit *ies. Voiez*
 nombre, & prêchant la Tolérance *son Pro-*
 pour toutes les autres Opinions particu- *dromus*
 lieres, il ouvroit une large Porte à *Tractat.*
 toutes sortes d'Hérésies (30). *Irenicor.*
 (28)

Les Différens entre Luther & Cal- Jean
Théologien
Suisse,
vin Président
 des Commissaires qui devoient revoir la Traduction Alle-
 mande de la Bible. Heidelb. in Vita Hotting.
 (29) Isaac Junius, in Examine Apolog. Remonstrant.
 (30) Peltius, in Dedicacione Harmoniæ.

vin ont été sur tout d'une terrible conséquence pour leurs Sectateurs, à cause du nombre formidable de ceux qui se combattoient de côté & d'autre. L'intrépide Roi de Suede, Gustave-Adolphe, fit dans son tems tous les Efforts imaginables pour les réunir; mais il y perdit ses peines. Il est certain pourtant, que ce grand Dessein auroit été exécuté il y a long-tems, s'il avoit uniquement dépendu des Souverains; mais, parceque les Théologiens y doivent influer de nécessité, il n'a pas réussi jusqu'à présent, & selon toutes les apparences il ne réussira jamais. Ce n'est pas un Laïque, qui juge si peu favorablement des Gens d'Eglise: c'est un Homme de leur Ordre, & qui peut en parler par expérience.

(31)
 Petrus
 Jurieus,
 de Pace
 ineundâ.

Il dit encore (31), que l'Affaire de la Réunion devoit être confiée principalement aux Politiques, & non pas au Clergé. Les Théologiens, ajoute-t-il, abondent trop dans leur Sens, & ils ont fort peu d'Equité pour ceux, qui n'embrassent pas toutes leurs Opinions. Il faudroit leur défendre de disputer sur la vérité de leur Doctrine; car, les Disputes

tes sont plus propres à exciter de nouvelles Guerres, qu'à appaiser les vieilles; & la seule chose, où les Disputeurs s'accordent, c'est le Desir de la Victoire. Ceux, qui ont du dessous, deviennent par leur Défaite plus hautains, & plus furieux. Dans une Assemblée, où il s'agiroit d'une Réunion, les Théologiens devroient être réduits à la simple Charge d'Avocats: il faudroit les entendre, & ne pas permettre qu'ils fussent Juges. Cette Qualité doit être laissée aux Politiques; & même il seroit nécessaire, que les Théologiens s'engageassent par un Serment solennel à acquiescer à la Décision que donneroient ces Juges Laïques.

Une telle Réunion étant morale-ment impossible, l'unique Moïen efficace de forcer les Protestans de toutes les Sectes à renoncer aux Sentimens particuliers qui leur ont été inculqués dès le Berceau, & que leurs Docteurs s'efforcent continuellement de fortifier, c'est d'accorder de nouveau à l'Eglise ce Pouvoir absolu & tyrannique, si pernicieux à la Société Civile. Quels Biais faut-il donc prendre, pour empêcher les Schismes de causer des Trou-

Troubles incompatibles avec le Bonheur d'une Nation? Il y en a deux, à mon avis, capables de remédier aux plus grands Inconvéniens. Le premier est de prévenir dans chaque Secte les Subdivisions, autant qu'il est possible. Le second, de veiller de près sur la Conduite de ceux, qui sont portez à chercher dans les Querelles de Religion une occasion favorable de répandre le Defordre dans l'Etat.

Pour bien mettre en pratique le premier, rien n'est plus utile, que d'élargir autant qu'il est possible les Bornes des Confessions de Foi, & d'en exprimer tout les Articles en Termes aussi généraux que la Parole de Dieu le peut permettre. D'ordinaire, les Zélateurs de chaque Secte entrent dans un Détail excessif. En interprétant un Passage de l'Ecriture, ils en resserrent tellement la Signification, qu'elle ne sauroit absolument convenir qu'à leur Système, quoique les Expressions, dont se sont servis les Ecrivains Sacrez puissent, selon les Regles de la bonne Critique, être susceptibles de différens Sens. Voilà d'abord une Source de Schismes,

Schismes, & de toutes les fatales Conséquences qu'ils traînent après eux. Il suffit de ne pas admettre un seul des Termes qu'il a plu au grand Nombre d'employer dans l'Explication d'un tel Passage, pour être excommunié, & déclaré Schismatique.

Comme cette première Maxime de Prudence regarde sur tout le Clergé, & que les Laïques ne sauroient gueres contribuer à le faire suivre que par leurs Vœux, & par leurs Prières, ils doivent d'autant plus faire attention à la seconde, qui tend à lier les mains à ces Hommes turbulens, qui profitent des Querelles de Religion, pour troubler la Société Civile. Les Laïques en sont les Maîtres dans tous les Païs, pourvu que la plus saine partie d'entre eux veuille bien se régler sur les deux Préceptes suivans. Premièrement, il est de la Prudence de ne jamais ajouter foi aux Reproches, qu'une Secte fait à l'autre, à moins que l'Accusation ne soit prouvée avec la dernière Eviden-
ce. En second lieu, il faut toujours préférer les Discours de Jésus Christ, & les Beautés solides de l'Evangile de

Tome II.

C

Paix



Paix, à l'Eloquence hargneuse d'un Prêtre furieux, qui accompagne les Invectives de Contorsions horribles, pour mieux exciter les Chrétiens à s'insulter les uns les autres.

Pour faire voir jusqu'à quel point ces deux Préceptes sont raisonnables & importants, on me permettra bien de tracer ici un Caractere abrégé de la Conduite des Théologiens, quand ils sont de différentes Opinions, & que ni les Conférences, ni l'Autorité du Souverain, ne sauroient les reconcilier.

D'abord, la Guerre commence par des Ouvrages intitulez, *Véritable Etat de la Question, Apologies, Lettres à un Ami, Réponses, Répliques, &c.* & dans les Pais où la Presse est libre, les Brochures commencent bien-tôt à voler de toutes parts, comme des Grenades dans l'Attaque d'un Bastion ou d'une Contrescarpe. Au commencement, on se sert d'Arguments, & de Preuves: Armes que de côté & d'autre on prétend tirer de l'Arcenal du Sens-commun. Le Combat s'échauffe, & on se dispute la Victoire par des Chicanes, & par des Distinctions
sub-

subriles; & enfin, on fait les derniers Efforts, en se chargeant à coups d'Invectives & de Calomnies.

C'est la grosse Artillerie, dont la principale Piece foudroie sur les Ennemis des Accusations de Blasphême & d'Athéisme: Chaque Parti en fait usage, avec une égale Ardeur; & on la braque contre des Doctrines diamétralement opposées. Le Système de la Prédestination a été mille & mille fois exposé à ce Feu terrible: &, pour laisser la cette Métaphore, un certain Martin Becan soutient, par un Raffinement d'Extravagance, que les Effets du Calvinisme sont infiniment plus pernicieux que ceux d'un Athéisme formel. Les Arminiens plaident la Cause du Libre-Arbitre; qui est précisément le contraire de la Prédestination; &, cependant, Vedelius, Théologien célèbre parmi les Réformez, dit que le But de ce Dogme est d'introduire dans l'Eglise un Athéisme subtil.

Le nom d'Athée est avec raison l'Objet de l'Exécration générale du Genre - Humain; & c'est par cela même, qu'un Calomniateur manque

C 2

rare-

rarement d'en abuser, persuadé que c'est un Moïen sûr de renverser un Antagoniste, dont il ne sauroit repousser les Attaques. Cette Calomnie affreuse ressemble à une Mine, qui fait sauter un Ennemi en l'Air, dans le tems qu'il y pense le moins; &, tout de même que la Poudre à Canon, elle tire son Origine de l'Invention du Clergé: aussi, la considere-t-il, comme un Bien, qui lui appartient en propre. Il n'a jamais négligé de s'en servir, ni dans les Guerres qu'il a déclarées contre les Laïques, qu'il étoit intéressé à rendre les Objets de l'Indignation & de la Fureur du Peuple, ni dans les Croisades qu'il a entreprises avec un Zele furieux, pour ruiner de fond en comble les Théologiens, qui ôsoient secouer son Joug.

Un autre Stratagème, qu'emploient les Gens d'Eglise avec succès, c'est d'attacher quelque Crime d'Etat aux Systèmes de leurs Adversaires. Par les prétextes de ces Stratagèmes, ils les représentent comme dignes au suprême degré de la Colere de Dieu; &, en faveur de celui dont je parle, ils les font

font passer pour des Pêstes publiques, qui méritent la Haine de tout le Genre-Humain. On accuse telle Doctrine de favoriser le Pouvoir arbitraire, & le Despotisme, & telle autre, de choquer les Droits du Souverain, & de conduire à l'Anarchie. Pendant la plus grande partie des deux derniers Siècles le Clergé National de France déclaroit violemment contre les Huguenots, sous prétexte qu'ils étoient tous Républicains, & Ennemis de la Couronne; dans le tems que les Catholiques les plus zélés ne se faisoient pas le moindre Scrupule de porter les Armes contre leurs Princes; qu'ils ôsoient les assassiner; & ce qui est encore plus détestable, dans le tems qu'ils avoient l'imprudence de justifier & d'acabler d'Eloges les Auteurs de ces horribles Parricides (32).

Les autres Moïens usitez parmi les Ecclésiastiques, pour se noircir les uns les autres consistent en Réproches personnels, en fausses Citations, & en Mensonges palpables. Il est impossible à un Homme, qui s'est peu familiarisé avec les Livres de Controverses, de

(32) Thua-
ni Histor.
& Maim-
bourg,
Hist. de
la Ligue,
Liv. III.

de s'imaginer les Faussetez destituées de toutes vraisemblance, qui ont été publiées par les Suppôts de l'Eglise Romaine contre les premiers Réformateurs. La Rage, que ces Champions du St. Siège a fait éclater contre Luther, a si peu respecté le Sens commun, qu'elle a paru l'effet d'un Transport au Cerveau ou d'une Frénésie formelle. Ils ont poussé l'Extravagance assez loin pour assurer très sérieusement qu'il étoit le fruit d'un Commerce abominable, que sa Mere avoit eu avec un Démon incube (33) : & les Astrologues, secondant le Zèle des Théologues, ont falsifié l'Heure de sa Nativité, pour mieux accommoder son Horoscope à la sainte Fureur dont l'Eglise étoit animée contre lui (34).

(33) Maimbourg, Hist. du Luthéran. & Spondan. Annal. ad annum

1517.

(34)

Seckendorf, Hist. Luthéran. Libr. I.

(35) Gieseler, Hist. les Hunnius, fa-

Les Luthériens ne se sont pas emportez avec moins de Rage contre Calvin, qui avoit entrepris de réformer les Réformateurs ; & un certain Hunnius (35), Homme d'ailleurs estimable pour son Génie, & pour son Erudition, a été di aveuglé par son Zèle, qu'il l'a accusé tout à la fois de Nestorianisme. Nestorianisme, Théologien Luthérien, Professeur en Théologie à Marburg.

Nestorianisme, de Judaïsme, de Mahométisme, &c; &c, comme s'il s'étoit voulu reconnoître publiquement digne des Petites-Maisons, il y ajoute encore l'Athéisme (36). N'est-il pas certain, (36) que s'il lui étoit resté un grain de Sens commun, il auroit senti que la dernière Accusation étoit absolument détruite par les premières?

*Dans un
Livre in-
titulé
Calvinus
Judaizans.*

Les Calvinistes, à leur tour, ont chargé les Anabatistes, & d'autres Sectes, de mille Absurditez qui n'avoient jamais été conçues dans le Cerveau de ces pauvres Gens.

En un mot, toutes les Sectes, les unes plus, les autres moins, se sont servies dans leurs Guerres pieuses, de mille Fourberies indignes d'Honnêtes-Gens. Et, afin qu'on ne se mette pas dans l'Esprit que j'outre la Matière, je citerai ici le Témoignage de Jérôme Zanchius, Théologien Protestant, qui a été sur le point d'obtenir en Angleterre une Chaire de Professeur. Voici comme il parle dans un Endroit où il se plaint de la manière d'écrire usitée parmi les Protestans, & même parmi ceux d'entre eux qu'on

C. 4

appelle

appelle Pasteurs, Docteurs, & Soutiens de l'Eglise. Notre premier Soins dans les Disputes, dit-il, est de dérober à la Pénétration du Lecteur le véritable Etat de la Question, que nous savons envelopper adroitement d'une Nuée d'Obscurité. Ensuite, nous nions impudemment les choses les plus évidentes, & nous avançons sans la moindre pudeur celles que nous connoissons pour fausses. Nous soutenons des Propositions manifestement impies, comme les Principes fondamentaux de la Foi, & nous traitons d'Hérétique ce qui est incontestablement Orthodoxe. Nous donnons la torture à l'Ecriture Sainte, pour l'accommoder à nos Reveries, & nous nous vantons de l'Autorité des Peres, dans le tems que nous n'avons pas la moindre envie d'adopter leur Doctrine. Rien au monde ne nous est plus familier, que d'employer des Sophismes contre nos Adversaires, de les accabler de Calomnies, & de les décrier par des Sobriquets odieux. Pourvu que nous réussissions à défendre la Cause de notre Parti, que ce soit par des Moïens bons ou mauvais, justes ou injustes, c'est

ce dont nous nous mettons fort peu en
peine (37).

Si quelqu'un m'objecte que Zan-
chius, quoi que Protestant, avoit été
si mal traité par ses Freres, que natu-
rellement l'Esprit de Vengeance doit
avoir influé dans les Reproches qu'il a
fait à ses Collegues, je répons que dans
ce cas il appuie mon Sentiment sous
deux Qualitez différentes, & comme
Exemple, & comme Témoin. Com-
me il a été un des plus célèbres Théo-
logiens du seizieme Siecle, il regagne
nécessairement sous une de ces Qualitez
l'Autorité qu'il perd sous l'autre : il
devient Exemple convaincant à pro-
portion qu'il est Témoin peu croïa-
ble.

Ce que j'ai dit sur cet Article est
suffisant, j'espere, pour persuader à
mes Lecteurs, qu'il est imprudent d'a-
jouter Foi, sans des Preuves incontes-
tables, à ce que chaque Secte met sur
le compte des autres. Je conviens
qu'il n'étoit pas nécessaire d'aller cher-
cher des Exemples au delà de la Mer,
& d'alléguer un Auteur, qui a écrit il
y a plus de cent cinquante ans, dans

(37)

Ce Passa-
ge est cité
par le Pe-
re Labbe,
Disert.
de Script.
Ecclesiast.
Tom. II.

le tems que j'étois le maitre d'appuyer ma These par mille Témoins, & autant d'Exemples, domestiques & contemporains. Mais j'ai trouvé à propos de prendre ce Biais, pour complaire à certains Lecteurs d'un Esprit délicat, qui aiment à gauchir aux Preuves les plus claires. En distinguant les différens Ages de l'Eglise, j'ai voulu leur faire voir clairement, que les Protestans de nos jours ne sont pas plus blâmables, que ceux qui ont vécu au commencement de la Réformation, & que le Clergé a dans notre Age précisément le même Caractère qu'il a eu dans tous les Siècles.

Rien n'est plus visible que l'Avantage qu'une Nation peut recevoir de la Maxime que je recommande ici. Si chaque Secte cessoit de croire les Impertinences qu'on débite d'une autre, la Haine mutuelle seroit bien-tôt éteinte; & ces Boute-feux, qui par leurs Fables, & par leurs malignes Infinitions, tachent de nuire à l'une des deux, & quelquefois à toutes les deux en même tems, seroient forcés de renoncer à leurs Déclamations infructueuses.

tueuses. Ce n'est que parce qu'on ne suit pas une Regle si sensée & si naturelle, que les Schismes peuvent être pernicieux à une Nation. Tant que nous voudrons adopter sans examen les Calomnies, que nos Prédicateurs répandent sur leurs Adversaires, la Paix sera bannie de l'Eglise & de l'Etat, & nos Animosités seront éternelles, quoi qu'excitées par des Sujets chimériques, par de purs Etres de Raison.

Notre Eglise, & celle des Presbiteriens, different sur les Cérémonies du Culte; mais, elles s'accordent absolument sur la Confession de Foi, & sur les Dogmes de la Religion. Il n'y a rien là, qui implique contradiction. La Doctrine de l'Eglise, & le Gouvernement de l'Eglise, sont deux choses réellement distinctes; & il est aussi naturel de voir deux Personnes, dont l'un est pour & l'autre contre l'Episcopat, que de voir deux Membres de l'Eglise Anglicane disputer sur quelque Dogme de la Religion.

Nous sommes tous les jours témoins de ce dernier Fait, sans qu'il nous donne le moindre Scandale; & je crois
ferme-

fermément, qu'il n'y a pas dans le Monde deux Hommes capables d'examiner, qui soient du même Sentiment sur tout ce qui est contenu dans la Bible. Cependant, quel affreux Schisme à nos yeux, que le Presbitérianisme ! Quel Fatras de Superstition que notre Eglise, aux yeux d'un Presbitérien !

Voulez-vous savoir le Caractere de ces Schismatiques. Entrez dans quelques unes de nos Eglises : vous y apprendrez, que c'est un Peuple opinâtre & séditieux, une Engeance de Vipères, un Amas de mauvais Sujets ; que toute leur Piété apparente n'est qu'Hypocrisie ; que leurs Principes menent tout droit à l'Anarchie, & à l'Assassinat des Souverains. Enfin, qu'ils sont l'unique Cause de toutes les Calamitez qui ont accablé notre Patrie depuis cent ans.

Si on nous les dépeint de cette manière affreuse, leurs Ministres ne nous en doivent point de reste là dessus, & il y en a qui dans leurs Congrégations ne nous ont pas moins défigurez. Ils ont dit de nous, que ceux qui faisoient sonner le Mot d'Eglise le plus haut

haut étoient précisément des Gens, qui n'y mettoient jamais le pied; que notre Culte est un Demi-Papisme; que nous ne croïons jamais nos Rois Chefs de l'Eglise, que lorsqu'ils sont Esclaves du Clergé; que jamais l'Eglise Anglicane ne fleurit, que dans le tems que l'Etat est en Danger; & que nous nous plaignons le plus dans les Regnes les plus doux, & les plus justes; que nous nous moquons de l'Obéissance passive, quand nous sommes exclus du Gouvernement; & que nous ne la prêchons jamais, que pour en imposer le Joug aux autres; que pour faire triompher notre Parti, les Crimes ne nous content rien, & que dès qu'ils ont réussi, nous en chargeons impudemment nos Adversaires.

Tant que par de pareilles Déclamations fausses, ou du moins outrées, les Non-Conformistes seront détournés de notre Communion; tant que nous conserverons nous mêmes les Idées a freuses qu'on nous donne des Schismatiques; il est impossible que la Paix se fixe dans l'Eglise, & dans l'Etat. Grande Obligation qu'a les Peuple
Anglois

Anglois au Zèle des Ecclesiastiques des deux Partis ! On peut alléguer néanmoins une chose en faveur du Clergé Non - Conformiste , qui ne fauroit servir d'Excuse au Clergé National ; c'est que les Ministres nous décrient pour l'amour de leur Subsistance quotidienne , & que plusieurs d'entre eux n'auroient point de Pain , si leurs Adhérents pouvoient être portez à s'unir à l'Eglise Anglicane. Il n'est non plus de leur Intérêt que chaque Parti fasse la moitié du Chemin pour se rencontrer , qu'il est de l'Intérêt d'un Homme qui a pris un Bac à ferme , que l'on joigne les deux Rivages de la Riviere par le moïen d'un Pont. Nos Gens d'Eglise n'ont rien à démêler avec de semblables Craintes : leur Revenu est fixe ; & ils vivoient autant à leur aise en ne calomniant point leur Prochain , qu'aprèsent qu'ils l'accablent d'Impostures.

CHA-

CHAPITRE IX.

DE LA TOLÉRANCE, ET DE
LA PERSÉCUTION.

LE Schisme est une Maladie de la Société, qu'on ne sauroit guérir qu'en coupant tous les Membres qui en sont infectez, & en exerçant une Cruauté zélée, inaccessible à la Pitié & aux Remors. Toutes les petites Sévéritéz, dont on peut se servir, ressemblent à ces Remèdes des Charlatans, qui donnent de la Peine aux Malades, sans aller à la Source de leurs Maux. Il faut ici risquer le tout pour le tout. Persécuter à demi, c'est verser sur des Charbons ardens quelques gouttes d'Eau qui ne font qu'augmenter la Flamme, au lieu qu'on les auroit éteints si l'on y avoit répandu une quantité d'Eau suffisante.

A la fin du précédent Chapitre, j'ai prescrit une Méthode de conserver les Schismes, en prévenant par des Soins, & par une Conduite prudente, toutes les Suites dangereuses qu'on en
peut

peut attendre. Si l'on considère avec quelle facilité on peut les tolérer, sans causer par cette Modération aucun Préjudice au Public; & si l'on compare les Maximes que j'ai établies là dessus, avec la Barbarie excessive qui seule est capable de déraciner les Hérésies; on conviendra sans peine, que ce Remède spécifique est infiniment plus dangereux, que le Mal. Plus un Homme a formé son Esprit par l'Expérience & par la Lecture, plus il doit être persuadé que la Religion naturelle & révélée, l'Humanité, la Raison, l'Intérêt du Genre-Humain, son Repos & sa Félicité; enfin, que toute la Nature plaide pour la Tolérance, excepté seulement le Clergé de la Religion Dominante de chaque País.

Ceux, qui sont le plus attachés à l'Intérêt temporel de l'Eglise, sont d'ordinaire les plus grands Persécuteurs. Leon Allatius, par exemple, Auteur que j'ai déjà eu occasion de citer comme un des plus outrez Défenseurs de l'Autorité Papale, soutient, que les Hérétiques doivent être pros crits, punis, & ruinés; & même, s'ils sont
opi-

opiniâtres, qu'il faut les mettre à Mort,
& les condamner au Feu, sans autre
forme de Procès (1).

Il ne faut pas croire que ce soit là
une Maxime de l'Inquisition; & qu'on ne l'enseigne, sinon en Italie,
en Espagne, & en Portugal. L'E-
glise Gallicane, qui n'a pas des Liaisons
si étroites avec le St. Siège, a prêché
la même Doctrine contre les Hugue-
nots, avec une Fureur tout aussi ex-
cessive. Voïons ce qu'en a dit
Quintin, Professeur fameux en Droit
Canon à Paris, dans une Harangue
qu'il adressa, au Nom du Clergé,
aux Etats assemblez à Orleans, en pré-
sence du Roi & de la Reine, l'an
1560.

Après avoir demandé (2), que
tous les Habitans du Roïaume fussent
obligés à se faire Catholiques; que les
Non-Chrétiens, c'est-à-dire les Hu-
guenots, fussent exclus du Commerce
& de la Compagnie des Sujets Chré-
tiens; & qu'on privât les Hérétiques
de tous les Agrémens de la Vie, sans
en excepter l'usage des Livres; il pour-
suit de cette manière terrible: *C'est*

Tome II.

D

pour-

(1)

Leo Alla-

tius de

perpetua

Consen-

sione,

Libr. V.

Cap. XV.

(2)

Pierre de

la Place

de l'état

de la Re-

ligion &

de la Ré-

publique,

Livr. IV.

pourquoi notre Demande est juste , raisonnable , sainte , catholique , & fondée sur le Commandement formel de Dieu , qui vous ordonne , Sire , de nous l'accorder , en répétant les mêmes Commandemens , en différens Endroits de l'Ecriture , & dans plusieurs différentes Occasions. Il s'agit là d'Idolâtres , & de Païens étrangers à la Loi ; & c'est sur ce pied-là qu'il faut considérer les Hérétiques qui se trouvent parmi les Chrétiens. Voici les propres Parolles de cette Loi de Dieu. Garde-toi de contracter Amitié , Alliance , ou Mariage , avec eux ; ne souffre pas , qu'ils habitent le Païs ; n'aies point Pitié d'eux , frappe-les , & les mets à Mort , de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi. Si tu adhéres à leurs Opinions , ce sera une Offense , & un Scandale , qui excitera ma Fureur contre toi ; & bientôt après je te détruirai. Sire , & vous , Madame , évitez l'Effet de ces affreuses & redoutables Menaces , pour le Salut de vos Amis , & pour la Conservation de votre Sceptre. Voilà , Sire , ce que votre Clergé de France vous représente en toute Simplicité , Obéissance , Humilité , &

& Soumission, touchant l'Honneur & le Service de Dieu dans votre Roïaume, & touchant l'Extirpation de tout ce qui y est contraire, savoir les Sectes & les Hérétiques.

C'est ainsi, que les plus humbles & les plus modestes d'entre le Clergé François déclarèrent par cette Harangue, qu'il falloit répandre le Sang des Hérétiques, comme on le voit clairement par les Ordres, & par les Menaces de Moïse, qui y sont allégués. Dans ce même Discours, Quintin avoit déjà dit, *Sa Majesté aiant la Force en main, & étant armée de Fer, devoit s'opposer aux Hérétiques; que c'étoit pour cet Effet, & dans aucun autre Dessen, que Dieu avoit mis le Glaive dans sa main, afin qu'elle protégéât les Bons, & punit les Méchans; & qu'il est incontestable que les Hérétiques, étant méchans au suprême degré, devoient être soumis au Glaive du Magistrat, & punis de Mort.*

Voilà les Expressions dont se servent les Gens d'Eglise, pour exciter les Puissances Séculières à la Cruauté contre les Schismatiques; mais, dès qu'ils



ont inspiré ces Maximes Tiranniques aux Princes, & qu'ils les voient entreprendre la Persécution avec Rigueur, ils tirent adroitement leur Epingle du Jeu, s'il m'est permis de parler ainsi. On peut le prouver par un Exemple assez récent. Il y a quarante ans environ, que le Clergé François, voyant le Roi sur le point de casser l'Edit de Nantes, déclara dans une Harangue adressée à Louis Quatorze, qu'il ne desiroit pas que Sa Majesté employât son Pouvoir pour extirper les Hérétiques. Dissimulation grossière, que les Huguenots n'ont pas manqué de reprocher à ces Hipocrites, comme on peut voir par ces Paroles du célèbre Monsieur Claude.

(3)
Claude,
Plaintes
des Pro-
testans.

Quand l'Affaire se préparoit, dit-il (3), les Auteurs de la Persécution ne se cachotent pas, & ils faisoient tous leurs Efforts pour faire entrer le Roi dans leurs Dessesins; mais, dès qu'on en vint à la Force ouverte, ils se cachèrent autant qu'ils purent, afin de ne faire paraître que le Roi seul dans toute son étendue. Tous leurs Discours se réduisoient à ceci: Le Roi le veut: le Roi y est ré-



résolu : le Roi va plus loin que le Clergé ne le souhaite. *Par ces deux Méthodes opposées, ils ont eu l'Adresse de ne s'attribuer que la partie la moins violente de la Persécution, & de charger le Roi de la partie la plus odieuse.*

Cet Esprit persécuteur est en quelque sorte pardonnable au Clergé Catholique-Romain. Une Eglise, qui s'arroge l'Infaillibilité, & un Pouvoir Despotique sur les Choses temporelles aussi bien que sur les spirituelles : une Eglise, qui a des Richesses & des Forces, pour soutenir ses grands Titres, & pour se rendre redoutable aux Laïques ; une telle Eglise peut prétendre avoir une espece de Droit à la Persécution. Mais, une Prétention de cette nature peut-elle avoir lieu dans l'Eglise Protestante, qui, non seulement a déclaré elle-même qu'elle pouvoit errer, & qu'elle dépend du Magistrat ; mais, qui s'est encore volontairement dépouillée de ses Richesses & de ses Possessions ? Cependant, il n'y a point d'Eglise Nationale parmi les Protestans, qui n'ait pas persécuté autant que le Pouvoir Séculier a bien

voulu le permettre. On voit même souvent un Simple Prédicateur, sur lequel on a manqué de veiller d'assez près, & qui a eu l'Adresse de se rendre l'Idole de la Populace, devenir aussi formidable à un Etat, que s'il étoit revêtu de toute l'Autorité du Pape.

(4)
Jean Paul
Alciat,
Milanois.

(5)
George
Blandrata,
*Médecin
Italien,
né en
Piémont.*

(6)
Mathieu
Gribaldi,
*savant
Juriscon-
sulte de
Padoue.*

(7)
Il étoit de
la Ville
de Cosen-
ce, dans
le Roiaume
de
Naples.

Plusieurs Personnes ont été pros-
crites à Geneve, par l'Autorité du seul
Calvin; &, outre Servet, qu'on fait
avoir été brûlé pour Hérésie, Al-
ciat (4), Blandrata (5), Gribal-
di (6), & plusieurs autres, ont été
obligés de se sauver par la fuite pour
éviter un pareil Sort. Un certain Jean
Valentin Gentilis (7), immédiatement
après la Mort de ce grand Réforma-
teur, se hazarda à sortir de la Mora-
vie, où il s'étoit retiré pour se dérober
au Zèle de Calvin, & à revenir dans
la Suisse, s'imaginant qu'il n'avoit plus
rien à craindre: mais, il fut saisi par
ceux, en qui l'Esprit du Réformateur
vivoit encore; & il eut la Tête tran-
chée, parce que dans le Territoire de
Berne il avoit osé combattre le Dogme
de la Trinité. Il mourut avec ferme-
té,



té, en se glorifiant de ce qu'il souffroit le Martire pour avoir défendu la Gloire de Dieu le Pere (8).

Castalion (9), qui avoit été forcé aussi de quitter Geneve, pour éviter les Effets du Zèle Orthodoxe, publia un Livre peu de tems après l'Exécution de Servet, dans lequel il condamne cette Action cruelle, & tache de porter les Protestans à la Tolérance; mais, il n'eut garde d'y mettre son Nom, & il fut assez prudent pour se déguiser sous celui de Martinus Bellius (10). Beze réfuta cet Ouvrage, & soutint, que les Hérétiques devoient être punis par le Magistrat (11); de sorte qu'à en juger par l'Exemple qu'a donné Calvin, & par les Préceptes de Beze son Collegue, & son plus grand Défenseur, il faut avouer que le Calvinisme a adopté la Persécution.

Malgré la Piété, l'Erudition, & les grands Talens qui ont éclaté dans les Fondateurs de l'Eglise Protestante, il est certain qu'ils n'ont pas toujours été guidez par l'Esprit du Christianisme. Leur Zèle a souvent englouti toute leur Charité. Ils ont été Ennemis impla-

(8)

Aretius
in Hist.
Reform.
Polon.

(9)

Savant
Savoïard,
qui a été
pendant
plusieurs
annéesProfesseur
en Langue
Greque à
Bâle, où
il est
mort.

(10)

Anton.
Fayus,
in Vita
Bezæ.

(11)

Beza de
puniendis
Hæreticis.

cables de tous ceux qui ôsoient révoquer leurs Opinions en doute ; & , dans leurs Actions les plus importantes, ils ont été visiblement maitrisés par leurs Passions.

On me dira peut-être, que des Esprits vigoureux & fermes , tels qu'étoient celui de Luther & d'autres, sont naturellement plus sujets à l'emportement, que ceux d'une Trempe plus foible : mais , qu'il s'est trouvé , parmi les premiers Calvinistes , des Gens paisibles, & charitables, & que par conséquent j'ai tort d'étendre ma Censure avec la même Sévérité sur tous les premiers Protestans. Tout ce que j'ai à répondre à cette Objection , c'est que le Pouvoir & l'Autorité, sont des Instrumens très dangereux entre les mains des Gens d'Eglise ; que par tout où l'on s'est opposé avec Vigeur à leurs Sentimens, ils n'ont jamais manqué de faire un usage pernicieux de ces Moïens d'accabler leurs Adversaires. Quelque justes , quelque humains, quelque charitables qu'aient été naturellement certains Ecclésiastiques , qui avoient su s'acquérir du Pouvoir, ils
sont

sont devenus Persécuteurs, dès qu'on les a fâchés tout de bon. St. Augustin, par exemple, avoit un Génie merveilleux, une Imagination vive, heureuse, fertile; &, pendant long-tems, il avoit été dans des Sentimens de Douceur & de Modération, par rapport aux Hérétiques. Mais les Disputes, qu'il eut à soutenir contre les Donatistes, l'échaufèrent à un tel point, qu'il abandonna toutes ses Idées d'Humanité & de Charité Chrétienne, & qu'il avança hardiment que les Hérétiques devoient être persécutés (12). ⁽¹²⁾ Claude, dans une Lettre écrite de Suisse & imprimée à Dort en 1690.

La grande Raison, sur laquelle on fonde d'ordinaire les Droits de la Persécution, c'est que Dieu a les Hérétiques en Horreur, & qu'il puniroit des Nations entières, si elles les souffroient dans leur Sein. On prouve la Solidité de cette Raison, par des Passages tirez du Vieux Testament; & l'on n'a pas tort: il seroit impossible d'en trouver dans l'Evangile, qui favorisassent cette Opinion barbare.

Dans quels bisarres Travers l'Esprit de l'Homme ne donne-t-il pas, lors même qu'il s'agit de juger avec l'Im-

D 5 partialité

partialité la plus parfaite ? Il y a des Païs Protestans, où l'on punit les Gens par la Prison, par l'Exil, par la Confiscation de leurs Biens, uniquement par ce qu'ils n'admettent pas, sans exception, tous les Articles de la Confession de Foi, & tous les Commentaires qu'il a plu au Clergé National de faire sur l'Ecriture Sainte. On croit avoir un Droit incontestable de les traiter avec tant de Sévérité, dans le tems que l'on voit d'un œil tranquille des Sinagogues superbes, élevées en faveur de ceux, qui ne rejettent pas seulement l'Evangile, mais qui ont pour le Christianisme de l'Horreur & du Mépris; dans le tems qu'on permet un Culte aussi libre que celui de l'Eglise Nationale même, à un Peuple dont la Religion n'existeroit plus, s'il ne croïoit fermement que Jésus Christ a été un Impositeur tout comme Mahomet.

S'il y avoit la moindre Sincérité, dans la Crainte qu'on affecte d'attirer le Jugement de Dieu sur tout un Païs, en tolérant l'Hérésie & le Schisme, les Chrétiens, & sur tout les Protestans,

testans, ne feroient-ils pas quelque différence entre ceux qui renversent les Fondemens même de la Religion, & ceux qui admettent tous les Dogmes de la Religion, quoi qu'ils rejettent le Gouvernement Ecclésiastique, & les Cérémonies extérieures? Le Clergé National d'un Païs pourroit-il, sans se plaindre amèrement, considérer les Fauteurs, & les Marques d'Estime, dont le Souverain honore les Juifs, & en même tems faire un Bruit effroïable pour porter le Gouvernement à exclure les Presbitériens de tous les Emplois, & de toutes les Dignitez? Mais, les Juifs ne sauroient traverser l'Intérêt temporel du Clergé National, & les Schismatiques le peuvent. Voilà l'Affaire; c'est là la Source réelle des Craintes du Clergé, auxquelles celle des Jugemens de Dieu ne sert que de prétexte.

Nous nous faisons valoir souvent sur notre Zèle contre le Papisme, & sur l'Honneur, qu'à notre Patrie d'avoir produit les Théologiens les plus capables de vaincre les Champions de l'Eglise Romaine. Je sai que cette Pré-

ten-

tention est fondée: mais, je fais aussi
 que la Nécessité est la Mere de l'Habi-
 leté, & qu'aucun Pais Protestant n'a
 eu besoin de tant d'invincibles Protec-
 teurs de la Religion, que nous; parce
 que la Cour de Rome a pris infiniment
 plus de peine pour regagner ce
 Roïaume, qu'elle n'en a pris pour re-
 mettre tout autre Peuple sous son Em-
 pire. Nos Théologiens sont pourtant
 très loüables de ce côté-là; j'en con-
 viens: mais, qu'arrive-t-il? Dès qu'ils
 ont repoussé les Efforts du Papisme,
 & qu'ils ont éloigné le Pêril de nous,
 ils conservent toute la Chaleur que le
 Combat a excité dans leur Ame, pour
 l'emploier contre ces Adversaires, qui
 ôsent n'être pas de toutes leurs Opi-
 nions, & qui, en rejetant leur Au-
 torité, sont assez hardis pour s'attirer
 leur Colere. Ne voïons-nous pas par-
 mi ces grands Hommes des gens qui
 marquent une plus grande Aversion
 pour les Presbitériens, que pour les
 Papistes, & qui tournent même au
 Desavantage des premiers le peu de dis-
 férence qu'il y a entre leurs Sentimens
 & ceux de l'Eglise? Ne soutiennent-ils

ils pas, que plus cette Différence est petite, plus les Schismatiques se rendent coupables d'Opiniâtreté, en refusant de se conformer au Culte de l'Eglise Nationale ?

On remarque par tout que le Clergé de la Religion Dominante aime & hait par occasion, & selon qu'il convient à ses Intérêts. Le Vice, contre lequel un Prédicateur déclame actuellement, surpasse toujours tous les autres Vices ; de la même manière, les Adversaires du Clergé deviennent tour à tour les plus noirs & les plus hideux, à mesure qu'il trouve son compte à les décrier. *Le Meurtre & l'Adultere*, nous dit-on quelquefois, *sont quelque chose de bien affreux ; mais, qu'est ce que c'est, au prix du Crime de Schisme ?* Supposons pour un moment que c'est un Crime aussi damnable, qu'on nous le débite avec tant de Chaleur & de Violence, n'est-il pas toujours certain, qu'il ne sauroit avoir ce Caractere odieux, si non dans les Personnes qui en sont les premières Causes ?

Un Homme entraîné par l'Ambition, par l'Esprit de Vengeance, ou
par

par quelque autre Passion dominante, se sépare pour des Vetilles de l'Eglise dont il a été Membre: il fait tous ses Efforts pour répandre ses Idées dans l'Esprit des autres, & pour se faire des Profélites. Son Crime est impardonnable, à coup sûr; & on ne sauroit le regarder que comme un Séducteur du Peuple. Je veux même que ses premiers Sectateurs ont quelque part dans ses mauvaises Intentions; mais, je ne crois pas que leur Faute s'attache à toute leur Postérité comme le Péché Originel.

Quand une Secte a subsisté pendant plusieurs Générations, qu'elle a été examinée à fond, & que les Souverains n'y aiant rien trouvé qui tendît à avilir la Divinité, ou bien à troubler le Repos Public, ont jugé à propos de la tolérer, elle devient légitime, & l'on est criminel quand on entreprend de l'insulter.

D'ailleurs, il n'y a rien de si sacré pour les Hommes que leur Religion. Un Pere de Famille, qui a de la Conscience, de quelque Secte qu'il puisse être, aura toujours soin que ses Enfans soient

soient instruits dès le Berceau dans la Doctrine qu'il préfère lui-même à toutes les autres. Il ne souffrira jamais, qu'ils assistent à tout autre Culte qu'à celui qui lui paroît le plus agréable à la Divinité. Vent-on qu'un Fils défobéisse à son Pere, & qu'un Eleve résiste à son Gouverneur ? Faut-il qu'avant que d'être en état de suivre leurs propres Lumieres, ils s'en rapportent aux Préceptes & aux Conseils d'un Etranger, plutôt que de se conformer aux Sentimens de ceux qui ont soin de leur Education ?

Lorsque les Hommes sont parvenus à l'âge où la Raison doit être dans toute sa Maturité, & qu'ils s'aperçoivent qu'on les a élevez dans l'Erreur, il est hors de conteste qu'ils sont obligés d'en sortir, & d'embrasser ce qui leur paroît la Vérité. S'ils sont plainement convaincus qu'on les a égarés du droit Chemin, & qu'ils n'y rentrent pas au plutôt, ils péchent contre leur Conscience, & ils bravent insolemment la Divinité. Mais, le Moïen de juger s'ils sont convaincus de leurs Erreurs, où s'ils ne le sont pas ?

pas? Comment ferons-nous pour pénétrer dans leur Ame, & pour développer les véritables Motifs de leur Conduite? L'Eglise Nationale reconnoit très rarement la moindre Sincérité dans les Schismatiques. Toutes les Preuves qu'ils en allèguent ne servent de rien. S'ils déclarent sous Serment, qu'ils sont de telle ou telle Opinion, les Orthodoxes leur soutiennent que ce sont des parjures. Confirment-ils leur Déclaration par leur Sang, en souffrant la Mort plutôt que de renoncer à leurs Sentimens, on se rit de leurs Souffrances, comme des Marques les plus extravagantes de leur Obstination; car,

(13) un Schismatique ne sauroit être un véritable Martir (13). Un grand nombre de Marcionites, & d'autres Hérétiques (14), qui furent persécutés par les Orthodoxes de la Primitive Eglise, sont morts pour leur Foi, avec toute la Constance imaginable; mais, ils n'ont jamais été honorez du Titre de Martirs, que par ceux de leur Secte.

(14) Eu-
sébe.
Voiez en-
core
Maim-
bourg,
Hist. du
Calvinis-
me.

La Couronne du Martire ne sauroit être gagnée que par les Orthodoxes :

tous

tous les Martirologes des Protestans sont méprisés souverainement par les Papistes; & ce grand nombre de Confesseurs, qui ont été massacrez pour la Religion Réformée dans l'Angleterre, dans la France, & dans d'autres Parties de l'Europe, n'est dans le Stile de l'Eglise Romaine, qu'une Foule d'Hérétiques opiniâtres, qui ont été punis pour leurs Impiétéz. Les Protestans ont trouvé bon d'emprunter ce Language, presque aussi-tôt qu'ils se sont dérobez à la Persécution. Les Luthériens dans la Saxe, & les Calvinistes en Hollande, ont traité les Anabatistes de la même manière dont ils venoient d'être traités eux-mêmes: témoins deux Martirologes, que ces pauvres Schismatiques ont publiés au commencement du seizième Siècle, l'un à Haarlem, l'autre à Hoorn. Ils s'y plaignent aussi amèrement de la Tirannie des Calvinistes & des Luthériens, que les uns & les autres se sont plaints de la Cruauté des Papistes; mais, on leur ferme la bouche par la même Réponse, qui a été donnée aux Hérétiques, il y a plusieurs Siècles, & qui n'est autre chose

Tome II.

E

que

que cette Maxime de St. Ciprien : *Ce n'est pas la Punition , mais la Bonté de*

(15) *la Cause, qui fait le Martire* (15). Or, Cyprian. quelle Eglise Nationale peut avouer de Unitate, Epist. que les Schismatiques soutiennent une LII, ad bonne Cause?

Antonian. La plupart des Hommes ont un Attachement si grand pour leurs propres Opinions, & une Tendresse si excessive pour la Doctrine, dont ils ont été imbus depuis leur Enfance, qu'ils ne sauroient se mettre dans l'Esprit, qu'on puisse être sincere en n'embrassant pas leur Religion, dès qu'on la connoit. Ce Préjugé a lieu généralement dans toutes les Religions, sans en excepter la Mahométane, & le Paganisme le plus grossier & le plus absurde.

Comme il n'y a point de sujet si susceptible d'être envisagé de différentes manieres, que les Matieres de Religion, il n'y a pas d'Opinion si monstrueusement déraisonnable, qui ne puisse trouver des Adhérens zélez & sinceres. Il se peut même, qu'avec toute la Bonne-Foi imaginable, on se mette dans l'Esprit des Sentimens, qui n'ont aucune Conformité avec les Idées des autres. En-

Environ au milieu du dernier Siècle, pendant que les Défenseurs de la Trinité s'accusoient les uns les autres de donner dans le Trithéisme, & que parmi les Protestans chaque Parti s'efforçoit de se débarrasser de cette Accusation injurieuse, en plaidant avec vigueur pour l'Unité de Dieu, le Chevalier Borri fut assez extravagant pour vouloir persuader aux Catholiques Romains, que la Sainte Vierge étoit une quatrième Personne de la Divinité (16). Autre Exemple plus remarquable encore de ce que je viens d'avancer. L'Empereur Alexandre avoit dans son Palais une Chapelle, où il entroit tous les matins, pour s'acquitter de certaines Cérémonies à l'honneur des Patrons qu'il avoit choisis. Il y avoit placé, avec les Images de ses Ancêtres & d'autres bons Princes qui avoient été mis au nombre des Dieux, celles de plusieurs Hommes dont il respectoit la Mémoire, & entre autres celles de Jésus Christ, d'Apollonius de Thiane, d'Abraham, & d'Orphée (17). Rien au monde ne sauroit être plus bizarre que la Religion mélangée de cet

(81)

(16)

Cet Auteur fut brûlé en Effigie à

Rome, avec ses

Ecrits par la

main du Bourreau,

le 3 Janvier

1661.

Vita del Cavaglier

re Borri.

(17)

Lamprid. in Alex.

E 2

Em-Severo.

Empereur, & les Idées qu'il doit avoir eu de la Divinité. Cependant, Lampride, qui a écrit sa Vie, & qui nous informe de cette Particularité, parle de lui comme d'un Prince sincere, dévot, & vertueux.

On auroit tort de comparer à cet Empereur le fameux M. Grotius, quoi qu'il soit vrai, que pendant plusieurs années avant sa Mort, il ne s'est déclaré pour aucune Secte particuliere (18).

(18) *Voiez un
Livre in-
titulé
Senti-
mens de
quelques
Théolo-
giens de
Hollande.*

(19) *Là-
même.*

(20) *Là-
même.*

Je sai que par là il a donné fort mauvaise Opinion de lui à des gens zélez, qui ont ôsé le traiter d'Athée (19); mais, un savant Apologiste de ce grand Homme leur démontre (20), que c'est manquer de Raison aussi-bien que de Charité, que de supposer qu'un Homme n'a point de Religion quand il ne se range sous aucune des Sectes, dont chacune damne toutes les autres, & s'attribue à elle seule le Titre glorieux d'Eglise de Jésus Christ. Une Crainte superstitieuse peut jetter un Homme dans des Dévotions bisarres, qui se détruisent mutuellement; & une Pénétration extraordinaire peut donner à la Conscience d'un autre une Délicatesse
peu

peu commune, sans qu'il soit permis de les soupçonner d'un manque de Bonne-Foi.

Une des grandes Raisons, pourquoi les Orthodoxes se plaisent à accuser les Schismatiques d'Hypocrisie, c'est que d'ordinaire ces derniers menent une vie plus régulière, & qu'ils sont plus circonspects dans leur Conduite & dans leurs Discours. Rien n'est plus naturel. Ils prennent d'ordinaire, pour Raison de leur Séparation de la Religion Dominante, la Nécessité de réformer l'Eglise; &, par conséquent, il faut bien qu'ils appuient leurs Prétentions par leurs Mœurs. Voilà un grand Embarras pour les Orthodoxes, qui sont obligés de se conduire plus sagement eux-mêmes, s'ils ne veulent passer pour moins vertueux que ceux qu'ils condamnent. Il ne leur reste qu'un seul Biaï, pour éviter le Mépris des Hommes, sans se donner la peine de se corriger. C'est d'appeller leurs Adversaires Hypocrites, & de leur faire un Crime de la Régularité de leur Conduite, afin qu'elle ne répande pas du jour sur leurs propres Désordres.

Je suis très persuadé, que cette Acculation, quoi que toujours téméraire, n'est pas toujours fausse. D'habiles Imposteurs, qui se font Chefs de Secte, peuvent avec un Cœur très vicieux se parer des Apparences d'une Vertu & d'une Piété exemplaires ; mais, il est très naturel, que leurs Sectateurs, gagnés par cet Extérieur imposant, prennent une Résolution sincere de se réformer, & qu'ils le marquent par toute leur Conduite. Dans l'Armée des Huguenots en France, il y avoit plus de Gens de Bien, & de Personnes attachées aux Devoirs de la Religion, que dans celle des Ligueurs ; & les Cavaliers du Roi Charles étoient infiniment plus débauchés, que les Têtes rondes d'Olivier Cromwel. Il est vrai que cette Réforme ne dure pas d'ordinaire pendant un tems considérable. La Nature humaine se relache peu à peu. Le Pouvoir, l'Autorité, & les Victoires, ramènent bien-tôt le Vice & le Desordre dans le Cœur de ceux qui paroissent y avoir renoncé.

Il arrive quelquefois que des Orthodoxes, plus modérez dans leur Zèle, sont

sont assez charitables pour ne pas accuser les Schismatiques d'une Hipocrisie formelle; mais, ils ne laissent pas de donner un mauvais Tour aux meilleures Actions de leurs Adversaires, & de n'y rien reconnoître qui soit réellement digne de Louange. Pendant la Persécution qui accabla les Anabatistes de delà la Mer, il y a environ cent cinquante ans, un Calviniste modéré (21), recherchant la véritable Rai-
 son, qui attiroit à ce Peuple abusé un si grand nombre de Profélites, en trouva trois Causes principales; les Citations continuelles de l'Ecriture Sainte dont leurs Docteurs remplissoient tous leurs Discours; le grand Etalage qu'ils faisoient d'une Sainteté extérieure; & la Constance, avec laquelle ils souffroient la Mort pour leur Doctrine. Par le premier de ces Moïens, à ce qu'il dit, ils donnoient de l'Etonnement au petit Peuple, qui les prenoit pour de grands Docteurs, sans s'apercevoir que l'Application qu'ils faisoient des Passages de la Bible choquoit la Raison & le Sens-commun. Là-dessus, il conjure les Anabatistes

(21) Gui
de Bres,
Racine,
Source,
& Fon-
demens
des Ana-
batistes.

de considérer, qu'il n'y a jamais eu d'Hérétique dans le Monde, qui n'ait donné la torture à l'Ecriture Sainte, pour la rendre favorable aux Opinions les plus impies, & les plus blasphématoires, quoi que véritablement les Livres Sacrez ne contiennent rien qui puisse servir de Baze à l'Erreur: il soutient, au contraire, qu'elle nait la plûpart du tems d'une Cause toute opposée, & il le prouve par ces Paroles du Sauveur, *Vous errez, ne connoissant point les Ecritures.*

A l'égard du second Moïen, dont ils se servoient pour séduire le Peuple, savoir leur Sainteté apparente, il prouve par plusieurs Exemples, qu'une Conduite très régulière a été souvent le Partage des faux Docteurs. Sur leur Constance, il se contente d'alléguer le Passage de St. Ciprien, dont j'ai déjà parlé. Au reste, il les traite avec Pitié, & avec Mépris.

C'est précisément de la même manière qu'en ont agi les Catholiques-Romains de France avec les Réformez, qui citoient souvent des Passages de l'Ecriture, qui blâmoient la Dan-
ce,

ce, les Parures magnifiques, & toutes sortes de Débauche, & dont plusieurs souffroient pour la Religion avec une Fermeté héroïque. Mêmes Embarras pour le Clergé National; mêmes Expédiens pour s'en tirer: & il y a plusieurs Pais Protestans, où les Orthodoxes agissent avec les Schismatiques d'une Maniere exactement semblable. Quelle Honte pour les Protestans, de se servir contre les Non-Conformistes des mêmes Argumens, que les Papistes ont employés contre les Réformez, & que d'habiles Gens parmi eux ont si souvent & si solidement réfutez!

Il est évident par tout ce que je viens de dire, que par raport à la Persécution il n'y a point de Caractere essentiel, qui puisse distinguer la véritable Eglise de Jésus Christ d'avec celles qui usurpent ce Nom. Les Preuves, dont on fait usage selon l'exigence des Cas pour soutenir la Tolérance ou la Persécution, sont par tout les mêmes; & les différens Caracteres des Peuples n'établissent aucune Différence remarquable dans la Conduite mutuelle du Clergé National & des Schismatiques.

E 5

Les

Les derniers rejettent toute Autorité humaine, citent l'Ecriture, parlent de la Raison, & veulent être tolérez. L'autre veut faire valoir la Prérogative de l'Ancienneté, prétend que les Hérétiques soient punis, & demande l'Assistance du Bras séculier. Dès que les Schismatiques ont réussi à rendre leur Doctrine Nationale, ils deviennent Orthodoxes, & traitent tous les Novateurs sur le même pied qu'ils ont été traités auparavant eux-mêmes.

Chacun fait avec quelle ardeur les Protestans François ont plaidé, dans la dernière Persécution, la Cause de la Tolérance. Ils auroient été ravis de l'obtenir, quand même elle auroit été renfermée dans les Bornes les plus étroites, & qu'elle leur auroit laissé simplement, avec leur Bien & leur Vie, la Permission de servir Dieu dans leur Cœur, de la Maniere qui leur paroïsoit la plus raisonnable. Cependant, plusieurs d'entre eux, qui, échapez à peine à la vigilante Cruauté des Dragons, se croïoient heureux de trouver un Refuge & un Asile dans les Païs Etrangers, changèrent d'abord, avec leur

leur Situation , leurs Sentimens sur le Support mutuel que les Chrétiens se doivent les uns aux autres. Un de ces Messieurs sur tout (22) , qui a fait parler beaucoup de lui sur un autre Article (23) , dès qu'il se vit établi dans une des plus puissantes Villes de la Hollande (24) , se mit à exciter la Puissance Séculière à la Persécution , non seulement contre les Sociniens , mais encore contre les Arminiens , qui étoient fort nombreux dans cet Endroit.

Il prêcha ouvertement aux Magistrats , que c'étoit leur Devoir d'extirper l'Hérésie ; que l'Eglise ne pouvoit pas fleurir sans être soutenue par le Bras séculier ; & que le Christianisme ne se feroit jamais si fort répandu , si des Empereurs Chrétiens , & d'autres Monarques , ne l'avoient pas secondé , en détruisant les Idoles , en chassant les Prêtres Païens , & en démolissant leurs Temples. Je laisse au Lecteur à juger quel Effet de pareils Discours peuvent avoir produit dans l'Esprit des Persécuteurs de ces Réformez que notre zélé Ministre avoit laissés dans sa

Pierre
Jurieu.

(23) Une
Prophétie
touchant
la Destruction
du Mon-
de. La
Fausseté
de cette
Prophétie

parut
d'une
maniere
démontrée
pendant
la Vie de
ce Minis-
tre..

(24)
Rotter-
dam.

Pa-



Patrie. Je sai bien du moins , que ce qui est vrai en Hollande doit être vrai en France.

Il n'est pas croiable jusqu'à quel point les Prêtres des différentes Religions, ont emprunté les Maximes les uns des autres. Les Peres de la Primitive Eglise, par exemple, ont appris des Païens & des Juifs la Persécution, & la Maniere de la justifier. J'ai déjà dit plus d'une fois, que la Religion des Païens étoit la chose du monde la plus pauvre, & la plus mal liée. Cependant, Celse, Simmaque, Porphire, Hierocles, & d'autres Orateurs & Philosophes, qui ont défendu par leurs Ecrits leur Eglise Nationale contre la nouvelle Doctrine de l'Evangile, ont traité les Chrétiens d'une maniere aussi cavaliere & méprisante, qu'un Orthodoxe outré pourroit traiter les Enthousiastes les plus fanatiques & les plus destituez de Bon - Sens. Un de ces Païens, que je viens de nommer, & qui étoit un Courtisan très raffiné & très poli, écrivit contre le Christianisme un Livre que Lactance a réfuté, mais passablement mal, s'il en faut croire

croire le Docteur Cave (25). Quoi (25)
qu'il en soit, l'Idée générale que ce ^{Cave,}
Pere donne de l'Ouvrage de ce Philo- ^{Hist. Lit-}
sophe, mérite fort notre Attention. ^{ter, Script.}
^{Ecclef.}

Il déclare d'abord, dit Lactance (26), ^{in Parte}
que le principal Devoir d'un Philosophe ^{II.}
est de venir au secours des Hommes, pour ⁽²⁶⁾
les tirer de leurs Erreurs, & pour les ^{Lactant.}
rappeller au véritable Chemin, savoir au ^{Divinar.}
Culte de Dieu, par la Grandeur & par ^{Institut.}
la Majesté desquels le Monde est gouver- ^{Libr. V.}
né; & de ne point souffrir que le Peuple ^{Cap. II.}
ignorant se laisse éblouir par des Impostu-
res: Que pour cette Raison, il avoit for-
mé l'Entreprise digne d'un vrai Philoso-
phe, de porter le Flambeau de la Sagesse
devant ceux qui marchaient dans les Tene-
bres, non seulement afin qu'en adressant
leurs Adorations aux Dieux, ils pussent
en obtenir un Esprit sain; mais encore,
afin qu'ayant renoncé à leur Opiniâtreté
stupide, ils évitassent les Tourmens du
Corps, & qu'ils ne s'exposassent plus de
propos délibéré à se voir déchirer en pie-
ces, pour de simples Chimeres. Il nous
découvre ensuite le véritable Motif, qui
l'avoit porté à composer cet Ouvrage. Il
se jette sur l'Eloge des Princes, dont la
Pié-

Piété & la Providence, comme il dit, avoient éclaté encore plus en défendant la Religion des Dieux qu'en réglant les Affaires humaines, & qui avoient pris à cœur les Intérêts du Genre-Humain avec tant de succès, que bien-tôt on devoit s'attendre à voir les Superstitions impies, & dignes seulement de vieilles Femmes (27), entièrement abolies, & tout l'Univers réuni dans le véritable Culte des Divinités toujours promtes à nous prodiguer leurs Graces.

(27)
Impia &
anili su-
perstitio-
ne.

Je n'examinerai pas ici combien d'Adulateurs modernes de Tirans Persécuteurs ont copié ce Philosophe Païen. Ce que je sai parfaitement bien, c'est que le Passage, que je viens de citer, auroit pu servir sans y changer rien de considérable dans une Harangue adressée au dernier Monarque des François par un Membre de l'Académie. Quoi qu'il en soit, le principal Usage que je prétends faire de cette Citation, c'est de prouver qu'il est très possible à des Eglises Nationales, de traiter avec le dernier Mépris une Religion qui vaut mieux que la leur; que ce n'est pas d'aujourd'hui que les

Per-



Persecuteurs prennent pour prétexte de leurs Cruautez le Salut des Ames , & le Bonheur général des Hommes ; & que l'Absurdité la plus monstrueuse qui regne dans le Culte , & dans les Opinions d'une Eglise établie , n'est pas capable d'empêcher ses Défenseurs d'insulter avec un Air de Supériorité aux Schismatiques , dont la Doctrine est la plus raisonnable , & la mieux fondée sur les Principes les plus solides.

Je suis bien trompé , si une sérieuse Réflexion sur tout ce que je viens de dire n'est pas capable de fournir à des Gens , qui savent penser , un grand nombre de Preuves propres à démontrer la Nécessité de la Tolérance. Celle , dont je me suis servi au commencement de ce Chapitre , n'est pas la moins forte ; savoir , que le Schisme , quand il a une fois pris pied dans un Païs , ne sauroit être déraciné que par une Extirpation entière de tous ceux qui en sont infectez , & par une Cruauté constante , poussée jusqu'aux derniers Excès , sans pitié & sans remords.

Pour faire voir que ce n'est pas là mon Opinion particulière , je citerai
ici

(28)
Caracte-
res de
Mylord
Shaftsbu-
ri, Tom.
III.

ici un Passage d'un des Auteurs les plus polis du Siecle. Il n'y a rien de plus ridicule par raport à la Politique, dit-il (28), ni de plus odieux par raport à l'Humanité, qu'une Persécution bornée, une espece de Demi-Persécution. Elle ne fait qu'irriter le Mal, & y attirer les mauvaises Humeurs. Elle ne sert qu'à donner de l'Indignation à ceux qui en sont les Témoins, & elle répand dans le Sein des Hommes les Semences du Schisme. Une Persécution courageuse & déterminée, au contraire, attaque le Mal dans sa Source, & ne donne pas le tems aux mauvaises Humeurs de s'y jeter. Elle brusque la Cure, par le Bannissement, ou par le Massacre, semblable à un Coup hardi dans la Chirurgie, qui en coupant un Membre gangrené guérit dans l'instant même un Homme qui auroit souffert & languì pendant toute sa Vie, en empirant de jour en jour entre des mains plus foibles & plus pitoiables.

Dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans le Portugal, un Hérétique est assommé dans le moment même qu'il ose lever la tête. Le Gouvernement y obéit à l'Eglise, & seconde le Pouvoir qu'elle



qu'elle a usurpé de fouiller dans la Conscience des Hommes, & de juger de ses Opinions, avant qu'il les ait déclarées. C'est dans ces Païs-là, qu'une Conformité exacte dans la Doctrine & dans le Culte peut être maintenue sans répandre beaucoup de Sang; mais, par tout ailleurs, on ne sauroit la conserver, que par l'Expédient en question, savoir par la plus grande Violence & par la Barbarie la plus excessive.

Il est certain que la Méthode, dont on se sert à présent dans les Eglises Protestantes, est très mauvaise. Tous leurs Efforts sont infructueux. Ils ressemblent à ceux d'un Homme, qui, pour gagner l'Amitié de quelqu'un, l'accableroit continuellement de Calomnies, & ne négligeroit aucune occasion de le chagriner. Ces hardis Réformateurs, qui donnoient la Loi à un Païs tout entier, n'existent plus. Les Hommes commencent à mieux connoître leurs Droits. La Bigotterie est devenue un Défaut fort rare chez les Princes; & nous savons tous, que le Clergé Réformé a renoncé à toute Autorité, par un Acte formel. Il ne fait

Tome II.

F

que

que s'exposer à la Raillerie par des Menaces, qu'au fu de tout le Monde il n'est pas en état d'exécuter. Le Raïsonnement, la Douceur, & la Politesse, sont infiniment plus propres à tirer les Hommes de leurs Erreurs, que ces Menaces destituées de Pouvoir. Voici comme en parle le même Seigneur judicieux, que je viens de citer dans le moment. *De simples Menaces, qui ne sont pas soutenues du Pouvoir de les exécuter, ne sont propres qu'à aigrir les Esprits. Ceux, qui ont entre les mains les Armes temporelles, aussi bien que les spirituelles peuvent s'en servir à leur fantaisie, & avec un tel degré d'Ardeur & de Violence qu'ils le trouvent bon; mais, dans les Pais, où les Magistrats, jaloux de leur Autorité, ont soin de ne confier pas à d'autres mains le Glaiue de la Justice, il est ridicule à ceux, qui s'arrogent une Autorité spirituelle, de se donner des* (29) *Airs de Despotisme. Qu'ils different leurs Menaces, jusqu'à ce qu'ils soient en état de fraper, & qu'ils aient eu l'Adresse de porter le Souverain à leur résigner son* Carac-
res de
Mylord
Schafts-
buri,
Tome III. *Autorité, pour n'être que l'Exécuteur de leurs Sentences (29).*

L'Ar-



L'Argument le plus fort pour la Tolérance, c'est que les différens Sentimens en matiere de Religion ne sauroient causer le moindre Préjudice à la Société, pourvû que le Clergé soit tenu en respect, & qu'il soit aussi dépendant du Souverain, que les Laïques; au lieu que les Calamitez, que traine après elle la Persécution, sont infinies. Je fai bien que d'un autre côté il y a de grands Inconvéniens à craindre d'une Tolérance outrée, quand elle a sa source dans l'Indolence & dans l'Inattention du Gouvernement: j'avoue que dans ce cas elle est aussi dangereuse que la Persécution même. Mais, quand je parle de tolérer les différentes Sectes, je n'ai en vue que celles qui reconnoissent le Souverain comme la première Puissance sur la Terre, tant par raport à l'Etat, que par raport à l'Eglise, & qui ne dépendent pas d'un Maître Etranger, qui puisse les engager dans des Complots funestes au Repos Public. Ce n'est uniquement que pour cette Raison, que les Papistes, & ceux qui refusent de prêter le Serment de Fidélité, doi-

vent être absolument exclus de la Tolérance générale ; mais , c'est là l'Affaire du Gouvernement , & le Clergé n'y doit influencer en aucune manière.

C'est aux Souverains , & à leurs Ministres , à veiller sur le Bien de l'Etat , & à prendre garde qu'il ne reçoive aucun Préjudice des Stratagèmes subtils , qu'on cache sous les Intérêts de la Religion.

Je ne saurois m'empêcher ici de faire quelque Réflexion sur les Fourberies innombrables , & sur les Moïens affreux , qui ont été employés par les Apôtres modernes , pour la Propagation de la Foi. La mince Portion de Lumieres Evangéliques , dont le Ciel a beni les Américains , leur coute leurs Trésors immenses , leur Liberté , une vaste Etendue de Terrain , & les Vies de vingt millions de leurs Compatriotes.

Un Espagnol , étant interrogé par le Roi de Tossa sur les Moïens par lesquels son Maître avoit acquis de si vastes Domaines dans l'un & dans l'autre Hémisphere , répondit avec beaucoup de Sincérité , que *le Roi d'Espagne,*

pagne, après avoir envoié des Missionnaires dans les Pais Etrangers, pour prêcher l'Evangile, y faisoit marcher ses Troupes, qui, se joignant aux nouveaux Chrétiens, venoient à bout des Peuples sans beaucoup de peine (30).

On avoit pris les mêmes Mesures pour s'affujettir l'Empire du Japon; ce qui donna aux Bonzes un Prétexte plausible, pour solliciter la Destruction entiere des Chrétiens, qui se trouvoient dans ce Pais. Ces Religieux Païens parvinrent à leur But; & un Massacre général de nouveaux Chrétiens, & de leurs Docteurs, donna une ample matiere au Martirologe des Jésuites, qui par leur Industrie avoient déjà réussi à faire embrasser le Christianisme à un très grand nombre de ces Idolâtres (31). Il est certain que les Japonois, Auteurs de cette cruelle Persécution, entendoient mal leurs Intérêts Spirituels; mais, quand je considere que ces aveugles Païens étoient privez de l'Idée de l'Etre Suprême, & qu'ils avoient devant leurs yeux les Exemples instructifs de la Maniere moderne de convertir les Nations, en leur ôtant leur Bien

(30)

Histoire
des Ouvrages
des Savans,
Septem.
1691.

(31)

Histoire
Ecclésiastique
du Japon,
par François
Jé-
suite.

F 3

&



& leur Liberté, je ne saurois qu'approuver le soin qu'ils ont eu de leurs Intérêts Temporels, en préférant une Persécution active, à une Persécution passive.

Si l'on appelle Digression ce que je viens de rapporter, j'espère que du moins on ne la traitera pas de Digression inutile, puisqu'elle représente la Nécessité où sont tous les Souverains de se garder, avec la plus grande Circonspection des Complots pernicieux, qu'on trame contre leurs Etats, & qu'on envelope des Apparences de la Piété. On en peut conclure encore, que quand je conseille aux Laïques de tenir le Clergé en respect, j'ai en vue tout le Clergé en général, & tous les Ministres de la Religion, de quelque nature qu'elle puisse être. Je suis fort éloigné de faire une Exception en faveur du Clergé Schismatique, & je suis persuadé que dans aucune Assemblée Religieuse il ne faut souffrir aucun Discours, ni aucune Priere, qui puisse tendre en quelque sorte à inspirer aux Auditeurs des Sentimens séditieux. C'est le Devoir indispensable d'un

d'un Ministre d'Etat soigneux & vigilant d'y prendre garde de près, & de ne pas négliger ce qui se passe dans les moindres Conventicules.

Quand les Laïques, qui croient ne pouvoir pas en Conscience se conformer à la Doctrine & aux Rites de l'Eglise établie, jouissent en commun avec les autres Sujets des mêmes Droits & des mêmes Privileges, tout ce qu'ils peuvent demander raisonnablement par rapport au Spirituel, c'est qu'il leur soit permis de penser ce qu'ils trouvent à propos, & de servir Dieu à leur manière avec une pleine Tranquilité; qu'ils ne soient instruits que par des Docteurs de leur propre Choix; & qu'ils puissent bâtir des Maisons pour y tenir leurs Assemblées, par tout où ils le jugeront à propos. Si, poussez par leurs Ministres, ils portent leurs Prétentions plus loin, non seulement il ne faut pas les leur accorder, mais il est bon encore de punir leur Clergé, qui les a engagés à sortir des Bornes de leur Devoir.

Un bon Gouvernement dans tous les Pais a des Egards pour l'Eglise

Nationale, dont les Droits ne doivent rien souffrir de la Liberté de Conscience. Il faut que les Temples & les Ecoles publiques soient consacrées à la Religion Dominante, & que les Revenus de l'Eglise établie ne servent qu'à la Subsistance de ceux qui en prêchent la Doctrine. On m'objectera peut-être, que de tout ce que j'ai avancé touchant le Clergé en général, il suit que par tout où régnera une si grande Tolérance les Non-Conformistes s'occuperont continuellement à saper les Fondemens de l'Eglise Nationale, comme il est déjà arrivé plusieurs fois. Je réponds à cette Difficulté si embarrassante en apparence, que cet Inconvénient ne sauroit jamais être à craindre, que lorsque le Zèle du Clergé est soutenu par les Laïques; ce que je m'efforce précisément de prévenir ici. C'est pour rendre ces derniers sages & prudents sur cet Article, que je suis entré dans tout ce Détail. Si les Laïques avoient refusé d'abattre un Temple des Perses Idolâtres, quand Abdas le leur ordonna, ils auroient évité la cruelle Persécution qui répandit

dit tant de Sang Chrétien. L'Affaire du Clergé est de nous instruire de nos Devoirs envers Dieu & envers les Hommes, de nous guider dans la Doctrine & dans le Culte Religieux, & de nous montrer le Chemin du Salut. Quand ils s'ingèrent de nous donner des Préceptes sur tout autre Sujet, ils passent les Bornes de leur Charge. Dès qu'ils veulent nous exhorter à des Actions qui pourroient être dangereuses à la Tranquillité publique, diminuer l'Autorité du Souverain, ou semer la Discorde parmi les Sujets, il faut les laisser parler tous seuls, ou bien fermer l'Oreille & le Cœur à tous les Traits d'Esprit & d'Eloquence, dont ils font usage pour nous séduire.

L'Evangile nous enseigne à obéir à nos Supérieurs, & à être charitable envers tous les Hommes. Si les Ministres de cet Evangile de Paix veulent s'exposer à la Damnation, en prêchant d'une manière séditieuse, & en sonnant le Tocfin de la Rebellion, ce n'est pas notre Faute. Mais, nous sommes criminels, si nous leur prêtons l'oreille,

F 5

&

& si dans cette occasion nous n'avons pas pour eux tout le Mépris qu'ils méritent.

La Guerre Civile peut commencer dans la Chaire ; mais , ce n'est pas là qu'elle se décide. Le Clergé donne le Signal du Combat ; mais , c'est aux Laïques à en courir tout le Danger : &, par conséquent, ils sont les plus intéressés à se rendre inaccessibles au Zèle affreux de ceux qui prêchent la Discorde. Il ne s'agit pas d'examiner les Principes du Clergé , qui s'efforce de répandre dans l'Esprit du Peuple les Semences de la Discorde. Qu'importe qu'il soit de l'Eglise Nationale , ou d'une Eglise simplement tolérée ? Il faut voir seulement s'il est animé d'un autre Esprit, que de celui du Christianisme. Les Ecclésiastiques accommodent leurs Principes à leurs Intérêts & à leurs Passions. On a vu en France, dans l'espace de deux années, les mêmes Docteurs établir le Droit d'assassiner un Prince Hérétique, & l'Obéissance Passive. Quand des Gens manquent de Sincérité effrontément, & à la face de tout l'Univers, ne faut-il pas être ex-

extravagant pour leur ajouter foi ? Si c'étoit un Principe de Christianisme qui les portât à prêcher l'Obéissance Passive aux Loix des Puissances Séculières, les verroit-on démentir si ouvertement leur propres Maximes, par des Actions qui y sont diamétralement opposées ?

La Différence, qu'il y a dans les Principes des Ecclésiastiques qui ne font pas profession d'admettre la même Doctrine, n'est pas aussi grande qu'on le croit d'ordinaire, & les Laïques ne gagnent rien à les développer, dès qu'une fois ils en sont venus aux mains pour défendre la Cause de ces Honnêtes-Gens. Lorsque la moitié d'une Nation est déjà massacrée par une Fureur mutuelle, les pauvres restes trouvent-ils quelque Consolation dans leurs Malheurs, en découvrant aux Maximes de quel Parti il faut en attribuer l'Origine ? Il est dangereux même d'entrer dans un pareil Examen. Nous voyons encore des Témoins oculaires, de nos Calamitez passées, & de nos Guerres Civiles, où le Clergé n'a que trop influé. Puissent les Races futures n'être

n'être jamais Spectateurs de pareils Desordres. Faisons tous nos Efforts, pour en effacer le Souvenir, & qu'aucune Plume ne s'emploie désormais à éclaircir les Doutes qui nous en cachent la véritable Cause. Il vaut infiniment mieux pour nous laisser là une Source si funeste d'Instructions, & tirer des Leçons de Sagesse de la Folie de nos Voisins.

Peut-être attribuera-t-on la grande Etendue de ce Chapitre à un manque de Jugement; mais, j'espère qu'un Lecteur aussi calmé sur ces sortes de Sujets, que je le suis moi-même, aura bien la patience de lire encore, avant que j'y mette des bornes, l'Histoire abrégée de quelques Faits remarquables, qui pourront répandre du jour sur cette Matière.

Les Sauteries de Macon sont très fameuses, & plus d'Auteurs en ont fait mention, qu'il n'y en a qui ont décrit les Cruautés exercées par Tibere dans l'Île de Caprée. Macon est une Ville située sur la Saone, dans le Duché de Bourgogne. Pendant la Guerre de Religion qui a coûté tant de
Sang

SUR LA TOLÉRANCE. 339

Sang à la France , les Huguenots s'en rendirent maîtres par assaut l'an 1562. Ils y détruisirent d'abord les Images & les Eglises, & ils en bannirent la Religion Romaine. Après l'avoir prise au mois de Mai ils la reperdirent au mois d'Août, avec les grandes Richesses, qu'ils y avoient ramassées pendant ce petit espace de tems, par leurs Courses continuelles sur les Ennemis. La Ville fut de nouveau pillée. La Religion Catholique-Romaine y fut rétablie, & les Prêtres & les Moines y rentrèrent dans leurs Possessions avec leurs Concubines, qui les suivoient par Bandes entieres. Pour mettre le comble au Malheur des Réformez, le Gouvernement de cette Place fut donné à Saint-Point, Homme cruel & sanguinaire, qui, après avoir régélé des Dames, étoit accoutumé à demander à ses Gens, si tout étoit prêt pour la Farce, qu'on appelloit *la Farce de St. Point*. C'étoit, pour ainsi dire, le Signal auquel ses Domestiques ne manquoient pas d'aller chercher quelques Prisonniers, & de les mener sur le Pont de la Saone, avec leurs Femmes.

Dès

Dès qu'il les voïoit paroître, il en approchoit; &, après les avoir insultez, en leur faisant quelques Questions facétieuses & bouffonnes, il les faisoit jeter la tête la première dans l'Eau, où ils ne pouvoient pas manquer de se noïer. Il se faisoit encore un plaisir touchant, de donner une fausse Alarme, & en suite de tuer à coups de Fusil quelque Prisonnier, ou quelque autre Personne de la Religion Réformée, sous prétexte qu'ils avoient formé quelque Complot pour trahir la Ville (32).

(32)
Beze,
Hist. Ec-
cles. Livr.
XV.

(33)
*François
de Beau-
mont,
Baron des
Adrets,
dont le
Courage
& les bel-
les Ac-
tions fi-
rent grand
bruit dans
les Guer-
res de Re-
ligion sous
Charles
IX.*

Les Huguenots se flatteront assez eux-mêmes, pour s'imaginer qu'une pareille Cruauté a bien pu être exercée par des Papistes; mais, qu'elle n'a jamais pu tomber dans l'Esprit des Réformez. Pour les desabuser, je n'ai qu'à leur rappeler dans l'Esprit le Traitement barbare que reçut la Garnison Catholique de Monbriffon d'un Général Protestant (33). Après avoir rendu la Ville par Composition, elle s'étoit retirée dans le Château, où ne pouvant pas tenir, elle fut à la fin forcée de se livrer au Vainqueur. C'étoit

toit le fameux Baron des Adrets, qui, voulant se faire un Amusement de la Mort de ces pauvres Prisonniers, les fit mener sur une Plate-forme extrêmement élevée, dont il les fit précipiter l'un après l'autre, excepté ceux qui avoient le courage de sauter du haut en bas eux-mêmes. Il n'épargna pas même le brave Moncelas, Chef de ces malheureux Soldats. On dit encore que les Huguenots, qui servoient sous ce Barbare, imitant la Cruauté de leur Commandant, se tenoient au bas de la Tour, & qu'en poussant des Cris de Joie ils recevoient les Catholiques, que l'on précipitoit, sur les pointes de leurs Piques & de leurs Hallebardes (33). (34) Va-

Cette Action affreuse se fit au mé-
pris d'une Capitulation formelle: & Hist. de
toute l'Excuse qu'on put alléguer pour Charles
IX.
pallier une Violation si manifeste de la
Foi Publique, c'étoit le Droit de Re-
présailles, qu'on fait toujours sonner
bien haut de côté & d'autre; sur tout,
quand dans une Guerre Civile on a
commencé une fois à manquer d'Hu-
manité. Selon ce Gentilhomme, tout
ce qu'il avoit fait n'étoit qu'une Van-
geance

geance modérée d'une partie des Cruautez commises par les Catholiques dans le Sac d'Orange. En effet, cette Ville avoit été le funeste Théâtre d'une Barbarie aussi excessive, qu'étudiée; & ceux, qui avoient eu le Malheur de survivre à la Fureur du premier Massacre, avoient été réservés à des Tourmens recherchés, & à des Mutilations affreuses de tous leurs Membres. La Cruauté des Catholiques avoit même été si ingénieuse, que pour faire voir par un Embleme que la Religion étoit la Source de la Guerre, ils firent brûler plusieurs Protestans de l'un & de l'autre Sexe, après avoir lardé leurs Corps de Feuilllets déchirez de la Bible.

Voilà quelques Echantillons des funestes Effets que les Querelles de Religion traînent après elles. Ce sont là les Fruits des Déclamations d'un Clergé séditieux, qui ne sauroit jamais manquer de plonger dans les Horreurs d'une Guerre Civile ceux qui ont l'Imprudence d'y prêter attention. Que n'ai-je l'Habileté & l'Eloquence nécessaires pour décrire ces Horreurs dans toute

toute leur étendue, afin de les faire détester par mes Lecteurs, & de les faire frissonner à la moindre chose qui paroisse y tendre. Que ne puis-je tracer un Portrait fidelle & vif de ces Tems malheureux, où tout le Commerce est arrêté, & où aucune Marchandise ne paroît être de prix, à moins qu'elle ne puisse contribuer à la Destruction de la Patrie; de ces Tems funestes, où personne n'est sûr de ce qu'il possède, & où l'on ne sauroit compter sur rien de certain, excepté sur la Pauvreté & sur la Mort; de ces Tems enfin, dans lesquels une Brutalité générale bannit de la Société les Arts & les Sciences horsmis l'Art funeste de pousser l'Inhumanité aux derniers excès, & dans lesquels une Barbarie raffinée fait l'Amusement de ceux qui se piquent de Politesse.

XXX

Tome II.

G

CHA

CHAPITRE X.

DES DEVOIRS MUTUELS DU
CLERGÉ ET DES LAÏQUES.

DE la même manière que dans toutes les Universitez du Monde on donne à la Théologie le Rang sur toutes les autres Facultez, le Ministère de l'Evangile, & la Charge de Prédicateur de la Parole de Dieu, devroient s'attirer dans la Société Civile le plus grand Respect, & la plus profonde Vénération. Un Ecclesiastique, qui s'acquie comme il faut de ses Devoirs, a un Droit incontestable sur l'Estime & sur la Tendresse de toute une Nation; & personne n'y peut prétendre à plus juste titre que lui.

Je suis persuadé, que ce que je viens d'avancer rendra ma Sincérité suspecte à un bon nombre de mes Lecteurs, qui ne manqueront pas de me dire, que si j'avois véritablement le Dessen d'attirer au Clergé le Respect & l'Affection du Peuple, je l'aurois placé dans tout un autre jour. Pour faire voir qu'un pa-

pareil Soupçon est mal fondé, je prierai ceux, qui pourroient y donner avec trop de précipitation, de considérer, que pour juger impartialement, il faut examiner un Sujet du mauvais côté aussi bien que du bon.

L'Homme peut être considéré de deux différentes Faces. Il faut d'abord être attentif à la Situation dans laquelle il se trouve, ou par son Choix, ou par Nécessité. A cet égard, il s'agit de l'Utilité & de la Dignité de ses Occupations, comme aussi des Lumieres & des Qualitez dont il a besoin pour remplir tous les Devoirs de sa Charge. On ne le considère pas en lui-même, mais d'une maniere relative au Bien Public auquel son Emploi l'oblige de contribuer; & on ne le regarde si non comme un Membre de la Société.

En second lieu, chaque Homme doit être examiné comme un Individu, & comme une Machine merveilleuse, qui a pour principaux Ressorts la Pensée, & une Volonté qui n'est dans aucune Dépendance visible de tout ce qui est hors d'elle. A cet é-

gard, l'Homme est un Etre sujet à mille Nécessitez, à la Faim, à la Soif, & à mille Passions, qui exigent tour à tour de lui qu'il les satisfasse. Il a au dedans de lui une Souveraineté & une Cour de Justice. Il a ses Intérêts particuliers, dont l'Amour-propre le force à prendre soin indépendamment du Bien public.

L'Homme est de sa nature un Etre amoureux de l'Indépendance, & tout concentré dans l'Amour-propre. Ce qui le rend sociable, c'est la Nécessité, & la Persuasion où il est, que pour vivre d'une manière agréable & commode, il a continuellement besoin des autres Hommes. Il voit que le seul moyen d'attirer leurs Secours, c'est de contribuer lui-même à leur Bonheur; & il le fait avec plaisir, parce qu'il découvre par l'Expérience, que les Services qu'il leur rend lui apportent du Profit & de l'Honneur. Voilà ce qui, dans toutes les Sociétez bien ordonnées, engage tout Homme, qui se sent capable de contribuer au Bien public, à faire tout ce qu'il lui est possible, pour se procurer l'Assistance des autres en
les

les assistant le premier. Il voit que toutes les Commoditez, tous les Plaisirs de la Vie, dépendant en grande partie du Secours qu'on tire de l'Industrie & du Travail des différens Membres de la Société; & que les Personnes qui passent pour les plus heureuses dans le Monde, sont celles qui par leur Bonheur, ou par leurs Talens se sont ménagé le plus grand nombre de Gens toujours empressez à les servir & à remplir tous leurs Besoins.

L'Utilité de considérer l'Homme sous ces deux différentes Faces paroitra clairement, dès que nous voudrons bien consulter notre propre Expérience; & les Penchans les plus naturels de tout le Genre-Humain. Tout le Monde convient que le Bien public doit être préféré aux Avantages des Particuliers. Cependant, quiconque voudra s'examiner attentivement trouvera qu'il s'aime davantage lui seul qu'il n'aime tous les autres Hommes ensemble. On nous l'enseigne même dès la tendre Enfance; & la première chose que nos Nourrices nous recommandent, c'est d'avoir soin de nous-

348 PENSÉES LIBRES SUR
mêmes. Nous recevons le même Pré-
cepte mille & mille fois de nos Parens,
de nos Gouverneurs, & de tous ceux
à qui on confie les soins de notre Edu-
cation.

Aussi-tôt que nous ôsons hazarder
quelque Argent entre les mains de nos
Enfans, nous les exhortons à le bien
conserver. S'agit-il de marier un Jeune-
Homme, nous voulons qu'il cher-
che un bon Parti; & nous le blâmons,
si dans ce cas il consulte plutôt ses In-
clinations que la Fortune. Un Pere
sage & prudent peut détourner son Fils
de la Lâcheté, de l'Avarice sordide, &
de la Fourberie, parce que ces Vices
rendent un Homme méprisable; mais,
il ne lui ordonnera jamais de prodiguer
son Bien ou sa Vie.

On enseigne à tous les Hommes, dès
le Berceau, à faire tous les Efforts pos-
sibles, pour se défendre contre l'In-
justice & l'Oppression, & pour con-
server leur Bien, leur Rang, & leur
Honneur.

Les Maximes qu'on suit, pour y
réussir, composent les Principes de ce
qu'on appelle Prudence Humaine.
Tou-

Toutes ces Saillies héroïques de Tendresse & d'Amitié, cet Amour de la Patrie que porte un Membre de la Société à y sacrifier son Bonheur & sa Vie même, sont tournez en ridicule, par des Gens éclairés, comme des Traits d'une véritable Chevalerie errante. Il est bien vrai qu'un Honnête-Homme souhaite que ses Enfans soient aussi utiles qu'il est possible à leurs Contemporains, & qu'on les regarde un jour comme nécessaires au Bonheur Public. Il est vrai qu'il le souhaite avec autant d'Ardeur que de Sincérité; mais, ce n'est que pour l'Amour d'eux, & pour l'Amour de lui-même. Quand il délibère à quelle Profession il les destina, ce qu'il a en vue uniquement c'est de choisir celle où il croit qu'ils trouveront le mieux les Moïens de se mettre à leur aise. Si le Bien public y entre, ce n'est que d'une maniere relative à leur Bien particulier.

L'Histoire & l'Expérience nous fait voir que les Hommes, en suivant les Maximes de la Prudence Humaine, se sont toujours regardez sous la seconde

350 PENSÉES LIBRES SUR
de ces Faces. Chaque Membre de la
Société se considère comme un Indivi-
du indépendant en quelque sorte, &
il se croit obligé de prendre soin de
lui-même, & de ramener tout à lui,
sans se mettre en peine du Bien public,
qu'autant qu'il influe sur son Bonheur
particulier. Chacun pense, que sa
Profession ou ses Emplois lui appartiennent
en propre, tout de même que les
Traits de son Visage, & les Talens de
son Esprit. Il se sert de la même ma-
nière de tous les Avantages que lui
procurent les uns & les autres; &
s'il songe à tirer du Profit, de l'Hon-
neur, ou de l'Autorité de ses Emplois
& de ses Dignitez, ce n'est que pour
l'Amour de lui-même, indépendem-
ment de l'Intérêt de ses Compatriotes.
Ce n'est pas tout: en agissant de cette
manière, il croit mériter le Titre de
parfaitement honnête-Homme, pourvu
que par un Amour-propre grossier, &
qui saute aux yeux, il ne choque pas
la Coutume & la Bienfaisance.

Il faut distinguer, par conséquent,
entre la Destination naturelle & primi-
tive d'une Charge, & l'Usage qu'en
font

font ceux qui la possèdent ; entre le Prix & la Bonté réelle d'un Emploi considéré en lui-même , & l'Abatardissement , pour ainsi dire , où il peut tomber par les Passions vicieuses des Hommes. Si l'on m'objecte, qu'il est impossible aux Laïques de fonder la moindre Tendresse, & la moindre Estime pour le Clergé , sur tout ce que je viens d'en dire dans six Chapitres consécutifs, je répondrai que ce n'est pas la Faute de leur Dignité, & qu'il en est de même de toutes les Professions du Monde, quand on les considère par rapport à ceux qui les exercent.

Pouvons-nous dire beaucoup de Bien de ces Jurisconsultes , qui , lorsqu'ils sont mécontents de la manière dont on les paie , négligent un Procès où il s'agit de toute la Fortune d'un Homme, & même quelquefois de la Vie d'un Innocent ? Est-il possible de donner quelque Eloge à un Médecin , qui vous abandonne aux Transports d'une Fievre chaude, & qui vous laisse mourir dans les Douleurs les plus cruelles, plutôt que de vous en tirer au dépens de son Orgueil ou de son Avarice ? Cepen-

G 5

dant,

dant, voilà ce que nous voïons arriver tous les jours, sur tout par la Faulte de ceux qui se distinguent le plus dans l'une & dans l'autre de ces deux Professions.

Il n'y a rien de parfait sur la Terre. Ce qu'il y a de meilleur peut avoir des Défectuositez & mener à des Inconvénients. On peut être suffoqué par le Pain même, qui est le soutien le plus ordinaire de la Vie; mais, il y a des Choses, dont, malgré leurs Imperfections & l'Abus qu'on peut en faire, la Société humaine ne sauroit absolument se passer. Les meilleures Troupes du Monde ne signifient rien, sans un brave & habile Général. Néanmoins, combien de fois n'a-t-on pas vu un Chef d'Armée mécontent de la Cour, non seulement laisser sa Patrie exposée au plus éminent Danger, mais encore en hâter la Ruïne en joignant ses Armes à celles des Ennemis? Mais, d'un autre côté, il arrive très souvent, qu'un Général expérimenté sauve un Païs, dans les Conjonctures les plus délicates, d'une Catastrophe qui sans lui auroit été aussi inévitable que funeste.
C'est

C'est de la même maniere, que les Avocats & les Médecins peuvent être d'une grande Utilité à leur Compatriotes. Un grand nombre de Cas, qu'une Fourberie abominable avoit su envelopper d'épaisses Ténébres, sont débarrassés par d'habiles Jurisconsultes & placés dans leur véritable jour, en faveur de la Probité & de la Justice. Souvent le Génie pénétrant d'un Homme versé dans les Loix arrache les Biens de la Veuve & de l'Orphelin des mains d'un puissant Usurpateur, qui n'auroit jamais lâché prise, s'il n'y avoit été forcé par l'Adresse éclairée de cet habile Homme. Dans ces sortes d'Occasions, on élève un Jurisconsulte jusqu'aux nues, & l'on admire l'Utilité & l'Excellence de cette Profession. C'est de la même maniere, que tous les jours la Prudence d'un Médecin savant & expérimenté guérit des Maladies, qui sans son Secours, & sans son Application infatigable, auroient été mortelles. Si le Sujet, arraché de cette maniere d'entre les bras de la Mort, est un Négociant dont le Trépas auroit ruiné un grand nombre de
bonnes

bonnes Familles, ou si c'est un Homme qui dans la suite rend des Services considérables à sa Patrie; on considère le Médecin comme un Bienfaiteur du Public envoié du Ciel. On l'idolâtre presque: peu s'en faut qu'on ne lui dresse des Autels.

Si le Bien & la Santé nous sont chers dans cette Vie courte & passagère, quel cas ne devons-nous pas faire de notre Bonheur futur, qui n'aura point de bornes. Il y a peu de Gens, qui aient assez de Loisir & de Capacité, pour examiner les Livres Sacrez, autant qu'il le faudroit pour en bien comprendre le Sens. Tout le Monde n'a pas assez de Lumieres pour travailler avec succès à son propre Salut. Il est nécessaire, que le Vice soit continuellement exposé à nos yeux dans toute sa Difformité, & que les Pécheurs en soient détournés par des Censures continuelles. Il n'y a point de Chrétien assez attaché à ses Devoirs, pour qu'il ne faille l'exhorter de tems en tems à ne point souffrir le moindre relâchement dans sa Piété. La Multitude grossiere doit être instruite sans cesse de

de tout ce que le Péché a d'odieux, & d'horrible. Ceux, qui ne paroissent pas susceptibles de l'Amour de Dieu, & sur lesquels la félicité du Paradis ne fait point d'impression, doivent être éloignés du Crime par les Craintes de l'Enfer. Par conséquent, il n'y a point de Vocation, point de Charge, si généralement utile à une Nation Chrétienne, que le Ministère de l'Evangile. Il n'y a point de Gens au Monde plus nécessaires aux Personnes de toutes sortes de Rangs & de Caractères, que ces Guides spirituels, qui nous conduisent dans le Sentier étroit de la Vertu, & qui nous montrent la Route qu'il faut tenir pour arriver à la Félicité éternelle.

Plusieurs Personnes s'étonneront sans doute de ce que j'ai pris un si grand Détour, pour leur dire ce dont on ne s'avise gueres de douter; savoir, que la Charge de Ministre de l'Evangile est extrêmement respectable, & qu'elle est par sa nature supérieure à toutes les autres Professions. Mais, j'ose prier ces sortes de Lecteurs superficiels de considérer que ce n'a pas été là le
seul

seul But de cette espece de Digression. Dans plusieurs Chapitres précédens, j'ai fait tous mes Efforts pour démontrer, que peu de tems après la Mort des Apôtres, le Clergé établi par ces véritables & dignes Théologiens avoit déjà commencé à dégénérer de la Pureté de son Origine. J'ai fait voir, que dès que le Ministère de l'Evangile étoit devenu un Emploi ordinaire, auquel on élevoit les Enfans pour les faire subsister honorablement dans le Monde, ceux qui en faisoient profession, imitant les Prêtres du Paganisme, s'attachoient d'avantage à leur Bonheur temporel, qu'au Bonheur spirituel des autres. Enfin, j'ai prouvé, que détournant la Destination primitive de cette Sainte Charge, les Ecclésiastiques en ont su faire un Instrument de leur propre Grandeur; qu'ils s'en sont servi pour acquérir de l'Autorité, & qu'ils en ont fait un Moïen de réussir dans d'autres Dessesins encore plus criminels.

Comme ma Conscience me rend témoignage, qu'en entrant dans tout ce Détail, je n'ai pas eu intention de
rendre

rendre le Clergé odieux , il étoit de mon Intérêt de ne me pas rendre suspect d'un si mauvais Dessen. Pour éviter ce Soupçon , que je ne mérite en aucune maniere de m'attirer , j'ai voulu pénétrer jusqu'au fond de la Nature humaine , & jusqu'à l'Origine de la Société , afin qu'exposant aux yeux de chacun ce qui se passe dans son propre Cœur , je pusse lui persuader , que ce que j'ai dit du Clergé conviendrait à toutes sortes de Gens , s'ils se trouvoient dans les mêmes Circonstances & exposez aux mêmes Tentations.

Nous voïons que chaque Homme est lui-même le centre de toutes ses Actions. Si des Personnes de la même Profession s'unissent ensemble pour faire des Sociétez & des Corps de Métier , ils ne cherchent le Bien général de ces Compagnies , si non par ce que leur Bien particulier y est uni par la Liaison la plus étroite. Il est vrai que le Bien public est le Prétexte ordinaire de ces sortes d'Etablissmens ; mais , il est certain que le But véritable des Directeurs de ces Sociétez consiste dans les Avantages de ces Corps particuliers ,
qui

qui sont les Sources de leurs propres Avantages. Les Souverains ne l'ignorent pas, comme il paroît évidemment par la Restriction sous laquelle ils accordent à ces Compagnies le Privilege de se faire des Loix & des Réglemens. Ils le leur permettent, à condition que ces Loix ne préjudicieront en aucune maniere aux Loix du Pais; & il est certain que s'il n'y avoit aucun Danger de ce côté-là, ils ne songeroient pas à prendre de pareilles Précautions.

Ceux qui connoissent un peu le Monde, savent que dans toutes les Professions il y a une certaine Partie mystérieuse, profitable uniquement à ceux qui sont de ces Professions, & d'ordinaire très desavantageuse à tout le reste de la Société. Chaque Marchand met sur les Paquets de ses Marchandises une Marque particuliere, qui est un Secret pour tout autre que pour lui, & dont on ne sauroit demander la Signification, sans passer pour indiscret. Cette Marque désigne le Prix que les Marchandises ont coûté à celui qui les vend; & il est facile à concevoir, qu'il n'est pas de son Intérêt que ses Chaulands en soient instruits. Si

Si le Pouvoir spirituel du Clergé est plus grand dans l'Opinion du Vulgaire, qu'il ne l'est dans la Réalité, il faut avouer que c'est dans un Ecclésiastique un Héroïsme de Probité & de Desintéressement d'y renoncer par rapport à son propre Individu : mais, s'il vouloit détromper là-dessus le Genre-Humain, & instruire les Laïques de la Valeur précise & intrinsèque de ce Pouvoir, quoi qu'il ne fit par là aucun Tort à la Religion même, il rendroit un très mauvais Office au Corps dont il est Membre ; & c'est là un Effort d'Intégrité, qui n'est point du tout naturel. Si nous jugeons des autres par nous-mêmes, il doit être fort desagréable aux Personnes de toutes les Professions d'en voir les Misteres révélez. Les Pauvres ont pour un Sou assez de Thériaque, pour en faire deux Bolus chacun d'un demi Ecu, si un Médecin les ordonne à un Echevin de Londres. Il n'y a rien de si vrai, & l'on peut divulguer ce Secret sans nuire par là à la Santé de personne. Cependant, on auroit tort de s'attendre à une pareille Découverte de la part d'un Apoticaire ;

Tome II.

H

ticaire ;

taire ; & je suis fort trompé si un Membre de la Faculté , assez honnête Homme pour en avertir le Public , ne s'attireroit pas l'Indignation & la Haine de tout cet illustre Corps.

Lorsqu'un Emploi , ou une Profession ont perdu la Dignité qui y étoit attachée dans le tems qu'ils furent établis , on voit encor les Successeurs de ceux qui en furent autrefois honorez conserver de la Tendresse pour le Nom glorieux qui désignoit jadis cette Charge ou cette Profession. Il en est comme de Gens , dont la Naissance n'est soutenue d'aucun Mérite , & qui sont fiers des Titres qui furent donnez à leurs Ancêtres comme une Récompense de leurs Vertus.

On fait que les Gens accréditez de l'ancienne Rome honoroient un bon nombre de Citoyens d'un rang inférieur de leur Bienfaits & de leur Protection. Ils plaidoient la Cause de ces Gens-là devant le Sénat , quand il étoit nécessaire , & ils les assistoient dans toutes sortes d'Occasions , par leurs Conseils , par leur Autorité , par leur Eloquence , & souvent même par leurs

Ri-

Richesses. Ceux, qui jouissoient des Fruits d'une Amitié si noble, étoient appelez Cliens, & le Nom honorable de Patrons étoit donné à leurs généreux Bienfaiteurs.

Cette Coutume s'est perdue il y a long-tems, & depuis un grand nombre de Siecles la Profession d'Avocat a été un Emploi mercenaire, auquel on élève les Gens, pour les faire subsister. Cependant, les Noms de Patrons & de Cliens ont été conservez par nos Jurisconsultes modernes. Non seulement des Gens de Lettres, qui plaident, & qui donnent leurs Avis, en font usage; mais, le moindre petit Notaire, le moindre petit Suppôt du Palais, traitent de Cliens ceux qui leur donnent du Pain.

Faut-il s'étonner de ce que le Clergé se donne des Airs semblables? Pour-quoi un Cardinal environné de Splendeur & abimé dans le Luxe, un Evêque de Munster, à la tête d'une Armée, ou un Prince Ecclésiastique courant les Rues en Masque pendant le Carnaval, ne s'appelleroient-ils pas les Successeurs des Apôtres? Le Pape,

H 2

chargé

chargé de ses Ornemens Pontificaux a-t-il tort de se nommer le Successeur de Saint Pierre ? Par quelle Raison ne prendroit-il pas le Titre de Serviteur des Serviteurs , quand il donne Audience aux Ambassadeurs des Souverains , & celui de Vicaire de Jésus Christ, quand il s'arrôge un Droit de Souveraineté sur tous les Roïaumes du Monde ? Il est très certain qu'ils sont les véritables Successeurs des Apôtres par raport au Ministère de l'Evangile , & à la Propagation de la Foi ; & il est très naturel , qu'ils s'en vantent , quand même ils deviendroient plus vicieux qu'ils ne le sont actuellement , & qu'ils ne l'ont jamais été.

Les Capitaines, qui partagèrent entre eux les Provinces conquises par les Macedoniens , étoient les Successeurs d'Alexandre , quoi qu'ils n'eussent point hérité de sa Grandeur d'Ame & de ses autres Qualitez héroïques. Les plus vils Artisans savent le Nom de l'Inventeur de leur Métier , s'il leur fait le moindre Honneur ; & ils n'oublent rien de tout ce qui peut être dit à l'avantage de leur Profession. Le Labou-

boureur se glorifie de l'Ancienneté & de l'Innocence de ses Occupations; &, quand il est fatigué du Travail, il se délasse, en songeant à la maniere dont le Pere du Genre-Humain tiroit du sein de la Terre de quoi subsister. Un Cardeur de Laine se fait un sujet d'Orgueil de ce qu'il peut nommer un Evêque pour Inventeur de son Art; &, si vous attaquez un pauvre Faiseur de Bas sur ce qu'il y a de vil dans son Métier, il prendra la peine de vous dire, quoi qu'à demi mort de Faim, qu'un illustre Pair du Roïaume n'a pas dédaigné de s'y attacher en qualité d'Apprentif.

Les Apôtres étoient les Messagers de Dieu : Les Ministres de l'Evangile sont leurs Successeurs ; &, par conséquent, il faut les appeller Messagers de Dieu. Mais, ce même Terme, qui signifie en Grec Messager, peut être traduit aussi par Ambassadeur : & la plupart des Ecclesiastiques, comparant avec ce Caractere respectable la Dignité de leur Ordre, sont d'Opinion, qu'il vaut mieux les intituler Ambassadeurs de Dieu, que Messagers ;

H 3 &

&, en général, ils croient un Homme de leurs Amis, à mesure qu'il a des Sentimens favorables touchant leur Rang, leur Autorité, & leur Pouvoir spirituel. Les Laïques, de quelque Profession qu'ils puissent être, rejettent-ils le même Titre, s'ils avoient la même occasion d'y prétendre? Ambassadeur est un Terme moderne, dont le Son est beau & ronnant. Il me semble que par Politesse il n'y a pas de mal à en embellir le Ministère de l'Evangile, sans entrer trop scrupuleusement dans la Signification de ce Mot, & sans tirer de son véritable Sens des Conséquences défavantageuses pour le Clergé.

Quoi que chacun aime à entendre dire du Bien de sa Profession, il n'aime pas que ce soit à ses Dépens. Si un Homme vouloit se prévaloir, contre un Avocat qui l'a servi, de la Relation qu'il y avoit autrefois entre les Patrons & les Cliens, on se moquerait de lui; sur tout s'il prétendoit éviter par-là de lui paier son Salaire. De là même manière, alléguer les Lumieres des Apôtres, l'Efficace de leur Prédication, les

LE CLERGÉ ET LES LAÏQUES. 365

les Miracles nombreux par lesquels ils ont prouvé la Divinité de leur Mission, & les alléguer pour exiger des Ecclesiastiques de pareilles Lettres de Créance, passeroit avec justice pour une Incivilité grossière & déraisonnable.

L'Eglise Romaine a pourtant eu la Prudence de se préparer à soutenir une pareille Attaque, comme on le voit par ses Canonisations, dans lesquelles elle insinue, que la Vertu & la Puissance des Apôtres continuent toujours à résider dans le Clergé. Elle n'admet aucun Saint, à moins qu'il ne soit reconnu pour avoir fait des Miracles pendant sa Vie, ou bien après sa Mort: mais, comme les Preuves de la Réalité de ces Miracles ne sont fondées que sur les Témoignages des bons Amis de cette Eglise, elles ne paroissent pas convaincantes à ses Adversaires; & tous les Protestans déclarent ouvertement; que tous ces Miracles sont autant de Fables ridicules.

Le Clergé Réformé a renoncé une fois pour toutes à cet Expédient, dont l'Eglise s'étoit servi long-tems avec

tant de succès; & il est obligé de chercher du secours ailleurs, pour se maintenir dans le Caractere de Successeurs des Apôtres. Tout ce qu'ils répondent à la Difficulté, c'est que Dieu a trouvé bon dans sa Sagesse infinie de fonder le Christianisme sur des Miracles, & que pour cette Raison les Apôtres avoient senti continuellement l'influence du Pouvoir immédiat de l'Etre Suprême; mais qu'ensuite, lorsque l'Evangile étoit déjà répandu par toute la Terre, la même Sagesse n'a pas trouvé nécessaire d'assister ses Ministres d'une maniere si visible.

Il me semble qu'on devroit se contenter de cette Réponse, & ne pas les presser davantage sur un Point si délicat. Je serois encore d'avis, qu'on n'exigeât pas d'eux avec trop de rigueur la même Sainteté, qui a éclaté dans toute la Conduite des Apôtres, la Patience exemplaire avec laquelle, en dépit des plus grands Travaux, & des Difficultez les plus épineuses, ils ont communiqué aux Nations la Doctrine de l'Evangile, leur Mépris pour les Dignitez & pour les Richesses, leur

Fer-

LE CLERGÉ ET LES LAÏQUES. 367

Fermeté dans la Persécution , & leur
 Constance dans le Martire. Le Clergé
 est assez modeste pour convenir lui-
 même qu'il n'a pas hérité de toutes
 ces Vertus. Il n'a pas honte de satis-
 faire à ses Penchans devant tout le
 monde , il ne refuse aucune Commu-
 dité de la Vie , il a autant d'Attache-
 ment pour les Plaisirs mondains , que
 les Laïques ; & il est tout aussi morti-
 fié qu'eux , quand il faut s'en passer.
 Si on demande aux Gens d'Eglise ,
 pourquoi on ne remarque pas dans leur
 Conduite la moindre Renonciation au
 Monde , ni la moindre Austérité de
 Mœurs , qui les distingue des Laï-
 ques : pourquoi plusieurs d'entre eux
 sont hautains , avarés , emportez , vin-
 dicatifs , & adonnez à des Vices encore
 plus honteux ? Ils vous répondront ,
 que tout ce qu'il y a dans le Monde
 de flatteur pour les Sens a été créé
 pour le Genre-Humain en général , &
 que l'Usage modéré en est permis au
 Clergé aussi-bien qu'aux Laïques , par
 toutes les Loix Divines & Humaines :
 qu'au reste , il faut considérer , que le
 Clergé est païtri du même Limon que

H 5 les

les autres Hommes , qu'il participe à la même Nature corrompue , qu'il est né avec les mêmes Foiblesses , sujet aux mêmes Panchans vicieux , & exposé aux mêmes Tentations.

Si quelque Ecclésiastique se rend coupable de quelque Peché criant , & s'il donne dans les Desordres les plus honteux , ses Collegues nous diront que ce seroit la plus haute Injustice de s'en prendre à tout leur Ordre. A l'égard du Scandale que de pareils Exemples doivent donner naturellement , ils nous assureront , qu'ils ne sauroient faire impression que sur des Gens incapables de réfléchir , & que par conséquent les Gens sages devroient , pour l'Amour de la Religion & de la Société , cacher aux yeux du Vulgaire les Foiblesses du Clergé , plutôt que de les exposer au Mépris du Public. Ils ajouteront , qu'après tout , l'Opinion générale des Protestans aussi-bien que des Papistes est , que les Vices d'un Ecclésiastique ne rendent pas son Ministère inutile aux Laïques , qui ont une Dessein réel d'être Gens de Bien.

Il suit de là , que le Clergé veut nous

LE CLERGÉ ET LES LAÏQUES. 369

nous insinuer qu'il peut être d'une grande Utilité pour le Genre-Humain, malgré les Vices de plusieurs de ses Membres; qu'il ne faut point censurer les Gens d'Eglise, tandis qu'ils ne choquent point les Loix, & la Bien-séance; & que si ce Malheur leur arrive, il faut le pallier du mieux, qu'il nous est possible. Nous avons tort, par conséquent, si nous exigeons d'eux plus de Vertu réelle, & plus de Religion intérieure, que nous en attendons des Laïques. Nous nous trompons encore, en nous imaginant, que l'Imposition des Mains, ou quelque autre Cérémonie donne un surcroit de Sainteté à un Ecclesiastique, ou que l'Invocation du St. Esprit, qu'on fait sur un Prêtre dans le tems qu'on lui donne les Ordres, corrige efficacement son Naturel vicieux. Ce seroit attribuer plus de Vertu à des Rites d'Invention purement humaine, qu'on n'en trouve dans les Sacremens instituez par Jésus Christ, qui sont mille & mille fois administrés à des Gens qui deviennent des Scélérats achevez, après les avoir reçus. Combien de Gens après avoir
par-

370 PENSÉES LIBRES SUR
participé à la sainte Cene, ne se rendent pas coupables de Parjure & d'Adultere ? Combien n'y a-t-il pas de Voleurs & d'Assassins, qui ont été bâtizés ?

Les Avantages, que le Clergé reçoit par l'Ordination, ne l'empêchent pas de commettre les Crimes les plus odieux. Les Gens d'Eglise ont de tout tems été taxés de Paillardise, plus que les Laïques, de quelque Profession qu'ils puissent être ; & ils ne cedent en rien aux autres Hommes du côté de l'Avarice, de la Médifance, de l'Envie, & de la Haine. Les Evêques de Rome ont été accusez de Luxe, il y a déjà long-tems ; puis qu'Ammian Marcellin le leur a reproché dans le

(1) Am. quatrieme Siecle (1). Plusieurs Ec-
Marcellin. clésiastiques ont été reconnus pour
Hisor. ivrognes, & ils ont toujours surpassé
Roman. tous les autres Hommes en Cruauté,
Libr. dans toutes les Occasions où ils ont
XXVII. été assez puissans pour en donner des
Preuves.

Sous le Regne de S. Louis, lorsque les Gens d'Eglise avoient droit de Vie, & de Mort sur leurs Vassaux, le Chapitre



pitre de Paris fit mettre en Prison tous les Habitans de Chatenai , au hazard de les faire tous mourir, faute de leur fournir les choses nécessaires à la Vie. Il en mourut actuellement un grand nombre, en partie de Faim, & en partie de la Chaleur excessive qu'ils souffrirent dans un endroit à peine capable de les contenir (2). C'est une chose incroïable, que ce que les Païens, les Mores, & les Juifs, ont souffert du Clergé Romain dans l'Espagne, dans le Portugal, & dans l'Amérique. Je laisse là un grand nombre de Massacres, d'Assassinats, & de Meurtres particuliers, qu'il a su pallier, aux yeux des Laïques humbles & crédules, du Prétexte spécieux de maintenir l'Orthodoxie dans l'Eglise.

(2) Joinville,
Hist. de
St. Louis,
Liv. X.

En dévoilant tous ces Vices des Ecclésiastiques, je n'ai d'autre But, que de faire voir au Lecteur, que ce sont des Hommes comme les autres, placés au même degré de Vice & de Vertu, que les Laïques; & qu'il n'y a que la Superstition, & certaines Craintes dont j'ai parlé assez au long, qui portent le Vulgaire à se former une

Idée

Idee excessive de leur Sainteté, de leur Influence sur le Salut des Hommes, & de leur Puissance spirituelle. L'Excès de cette Estime personnelle, qu'on a pour les Gens d'Eglise, est cause d'un double Inconvénient. D'un côté, elle engage les Laïques à attendre du Clergé de plus grands Efforts de Vertu, qu'il n'a la Force ou la Volonté de faire. De l'autre côté, elle lui donne la Hardiesse de chercher ses Intérêts particuliers avec une Licence très supérieure à celle qu'on permet aux Gens de toute autre Profession.

Il n'y a pas parmi les Laïques un Sujet assez grand & assez noble, pour qu'on n'exige pas de lui une Soumission absolue aux Loix, & au Pouvoir suprême, par ce qu'on suppose, qu'il n'y en a pas un qui ne puisse être porté par l'Avarice, ou par quelque autre Passion, à préférer ses Intérêts particuliers au Bien public, sans modération & sans justice. La Raison, & l'Expérience, ne nous enseignent que trop, qu'il ne faut pas avoir une Opinion plus avantageuse des Gens d'Eglise. Néanmoins, leur Extérieur de
Sain-

Sainteté, & leurs Manières composées, nous empêchent de distinguer exactement entre cette Partie de leur Charge, qui tend à nous conduire à la Félicité éternelle, & celle dont ils font usage pour maintenir & pour avancer leurs Intérêts temporels. Cette Distinction est pourtant très nécessaire. Si, par rapport à la première partie de leur Profession ils sont les Successeurs des Apôtres d'une manière mystérieuse & spirituelle, ils sont à l'égard de la seconde les Successeurs des Prêtres Juifs & Païens, d'une manière visible & physique. L'Air grave, la Couleur & la Forme d'un Habit, une Modestie extérieure, ne sont pas capables de donner une véritable Sainteté : une Mine sombre peut cacher un Cœur voluptueux ; & un Homme peut être aussi libertin avec un Air austère, qu'avec un Air de Petit-Maitre.

La Vertu réelle étant également rare dans toutes les Classes qui composent le Genre-Humain, un Homme poli peut aussi bien manquer de Probité, que le plus grossier des Rustres. Les Crocheteurs & les Chartiers passent pour la

Partie

Partie la moins civilisée de toute une Nation, comme les Courtisans ont la réputation d'en être la Partie la plus distinguée du côté des belles Manieres. Cependant, je ne croi pas qu'il y ait une plus grande Doze de Religion réelle répandue parmi une centaine de Gens de Cour, que parmi un nombre égal de cette vile Populace. Il en est de même de tous les Rangs qui sont entre ces deux-là : & je suis fort éloigné de me mettre dans l'Esprit, que les Laïques valent mieux que le Clergé ; mais, je crois fort, qu'il doit être aussi dépendant du Souverain que les autres, & qu'il ne faut pas qu'aucun Sujet, quel qu'il soit, jouisse du Privilege d'être impunément pernicieux au reste de la Société. Toutes les Professions légitimes doivent avoir la même Liaison avec la Justice, & avec la Probité. S'il y en a quelqu'une, où les Hommes sont en général plus déréglez que dans les autres, c'est qu'il leur est plus facile de donner dans le Crime sans s'exposer au Châtiment. L'Orgueil & l'Ambition sont si profondement enracinées dans le Naturel de

de tous les Hommes, qu'il n'y en a pas un seul parmi les plus vils Artisans, qui ne voulût pas dominer despotiquement sur tout le Genre-Humain, & qui ne l'entréprît, s'il n'en étoit détourné par la Crainte.

La Raison, pour quoi nous devons craindre sur tout, que le Clergé ne se serve avec succès de cette Inclination naturelle à tous les Hommes, c'est qu'il en a le plus d'Occasion, par ce qu'on s'en défie le moins. Quand un Homme à la Liberté de haranguer le Peuple, sans qu'il soit permis de l'interrompre, il est très dangereux de lui donner en même tems le Privilege de dire impunément tout ce qu'il veut. Ce Danger est d'autant plus grand, qu'il n'y a point d'Emploi qui influe si généralement sur toute la Société, que le Ministère de l'Evangile. Les Jurisconsultes, & les Médecins, peuvent faire beaucoup de Mal au Public, par les Liaisons que leur Charge leur donne avec les Particuliers. Mais, on n'envoie chercher les Médecins, que lorsqu'on se porte mal; &, tandis qu'on est en bonne Santé, on n'a rien

à démêler avec eux. Les Jurisconsultes encore ne sont employés, que dans certaines Occasions; & plusieurs Personnes sont assez heureuses pour parvenir à la Vieillesse sans avoir eu jamais besoin de leur Secours. Mais, que nous soions malades ou en santé, que nous vivions dans le Repos où dans la Discorde, il y a entre nous & les Gens d'Eglise un Commerce continuë. Sans parler du Service Divin, où nous les voyons toujours présider, nous ne saurions faire rien d'important sans eux: ils sont, pour ainsi dire, à nos côtes, dans toutes les différentes Scenes de notre Vie. Dès que nous sommes venus au Monde, ils viennent nous administrer le Batême; &, à peine sortons-nous des bras de nos Nourrices, qu'ils prennent soin de ce qu'il y a de plus délicat dans notre Education, jusqu'à ce que nous aïons atteint l'Age viril. Il s'agit alors de nous marier; ce que nous ne saurions faire sans qu'ils s'en mêlent. Sommes-nous malades? ils viennent nous consoler; &, quand nous nous portons bien, ils prétendent être en droit de venir examiner nos

Con-

Consciences : ils nous rendent Visite , quand nous sommes au Lit de la Mort , & dans le tems même que les Médecins nous ont abandonnez ; & , lorsque nous avons dit un Adieu éternel à eux , & à tout le Monde , ils s'obstinent à ne se séparer de nous , que quand ils ont vu nos Cadavres placés dans le Tombeau.

Si, d'un côté, l'on veut bien considérer toutes ces Choses avec attention , empêcher que ces Liaisons des Ecclésiastiques avec toute la Société ne causent aucun Préjudice au Corps de la Nation , & se précautionner contre eux comme contre les Gens du Monde qui peuvent être les plus dangereux aux Laïques ; rien n'est plus juste & plus raisonnable , de l'autre , que de leur communiquer tous les Agrémens de la Vie , & de les laisser jouir de toutes les Prérogatives également avec les autres Sujets.

Mais, afin qu'aucun Homme équitable & impartial ne puisse tenir ma Sincérité pour suspecte , & que l'on comprenne bien mes véritables Sentimens sur les Devoirs réciproques du Clergé

& des Laïques, je les expliquerai par l'Exemple suivant.

Il n'y a peut-être pas dans tout l'Univers une grande Ville mieux policée qu'Amsterdam. Rien n'est plus recommandable, sur-tout, que la Conduite réciproque que l'on y trouve entre les Laïques, & le Clergé de l'Eglise Dominante. Il y a une parfaite Egalité dans le Salaire de tous les Ministres : ils ont à peu près deux cens Livres Sterling par an, qu'on leur envoie chez eux par quartier, d'une manière très honnête, sans qu'ils soient jamais obligés d'en solliciter le Paiement, ou de le venir recevoir eux-mêmes. La Compagnie des Indes Orientales y ajoute toutes les années un joli Présent en Epicerie.

A peine y a-t-il un Ministre dans toute cette grande Ville, qui ne vive dans une Amitié familière avec trois ou quatre Familles de la Magistrature, où il est toujours le bien-venu, & où il est traité avec le même Respect que les Magistrats se rendent les uns aux autres. Un Festin dans ces Maisons paroitroit défectueux en quelque chose,

se, si cet Ecclésiastique n'y bénissoit pas les Mets. Au reste, il participe à tous les Divertissemens de ces Familles, & il y jouit de tous les Agrémens d'une Amitié douce & familière.

Tout le Corps du Peuple marque une grande Vénération pour les Gens d'Eglise; &, parmi la Populace même, un Homme passeroit pour un Brutal achevé, s'il voïoit un Ministre sans lui ôter son Chapeau. Ceux là même, qui ne sont pas de l'Eglise Nationale, s'en font un Devoir: ce qui est très remarquable dans un Pais où la Politesse est beaucoup moins en vogue que l'Amour des Richesses.

Etre Ministre de l'Eglise Publique à Amsterdam, c'est le plus haut Poste d'Honneur où un Théologien Hollandois puisse être élevé; & ce Poste est tellement considérable, que s'il épouse une Héritière riche de huit à dix mille Livres sterling, on trouve que c'est pour l'un & pour l'autre un Parti très convenable. Les Veuves de ces Ecclésiastiques ont de jolies Pensions, qu'on leur paie avec la dernière exactitude, jusqu'à ce qu'elles se re-

marient ; & leurs Fils ne manquent gueres de parvenir à quelques Emplois profitables , dont le Magistrat peut disposer , & dont il dispose d'ordinaire en leur faveur , du moins s'il y a entre eux & leurs Compétiteurs Egalité de Mérite.

Ce qu'on exige du Clergé pour tous ces Bienfaits , & pour tant de Marques d'Amitié , c'est une Conduite décente , & un grand Attachement pour l'Exercice de leur Charge , selon son Institution Primitive. On prétend qu'ils ne se mêlent en aucune maniere des Affaires d'Etat , & qu'ils fassent tous leurs Efforts pour soutenir le Gouvernement , & pour contribuer à la Tranquillité publique. Tant qu'ils sont en santé , ils sont obligés de prêcher deux fois par semaine , & chaque Sermon dure une grosse heure , & quelquefois une heure & demie. Si l'on considere la Grandeur des Eglises , & les Auditoires nombreux , la Prédication y doit être très pénible , & le Ministère seroit un Fardeau presque insupportable , si le Poids n'en étoit diminué par le Plaisir de se faire suivre
d'une

d'une si grande Multitude de Peuple. On permet à ces Messieurs de déclamer tant qu'ils veulent, même contre les Vices des Grands, pourvû qu'ils aient assez de Retenue pour ne désigner personne; ce qu'on ne leur pardonne jamais. Les Caffez & les Cabarets sont des Lieux où ils ne paroissent jamais: ce qui leur attire tellement la Vénération du Vulgaire, que le Clergé des autres Pais ne sauroit se l'imaginer, à moins que de l'éprouver par une Conduite pareille.

J'ai négligé de parler de plusieurs Marques d'Estime & d'Amitié qu'à la Naissance d'un Enfant, & dans quelques autres Occasions particulieres, les Ecclesiastiques reçoivent des Gens de Distinction; mais, il y en a une, qui est trop remarquable, pour être passée sous silence. Lorsqu'on fait dans cette Ville des Feux de Joie, pour célébrer la Paix, ou quelque Victoire signalée, le Magistrat envoie à chaque Ministre une raisonnable quantité de Vin, & vers le soir il fait dresser devant leurs Portes, un Echaffaudage de plusieurs Tonneaux poissés remplis de

Matières combustibles, que le Peuple y voit bruler tout de même que devant les Maisons des Bourguemaitres & des Sénateurs. Par là, le Vulgaire a la satisfaction de penser, que le Gouvernement a autant de Confiance dans les Prières du Clergé, que dans la Conduite des Généraux; & que les Gens d'Eglise, participant de tout leur Cœur à la Réjouissance publique, n'ont pas des Intérêts distingués de ceux de la Patrie.

On auroit tort de conclure de ce que je viens de dire à l'avantage de ce Clergé, qui est Calviniste, Presbiterien par conséquent, & sans aucune Subordination, que je favorise le Presbiterianisme. Je me suis déjà déclaré pour l'Episcopat dans le III Chapitre; & je ne crois pas qu'il soit nécessaire de revenir à cet Article. Je n'ai en vûe, que de donner une Idée de l'Harmonie, qui peut régner entre les Laïques & les Gens d'Eglise; & je voudrois seulement qu'on se réglât sur ce Modèle, par raport à notre bas Clergé; ce qui se peut, ce me semble, sans choquer notre Gouvernement Eccle-

LE CLERGÉ ET LES LAÏQUES. 383

clésiastique établi par nos Loix fondamentales. Pour ce qui regarde les Evêques, je trouve raisonnable de leur rendre tous les Devoirs, qui sont dûs aux Pairs du Roïaume qui composent l'auguste Cbambre des Seigneurs. Mais, il seroit bon de considérer, que le Pouvoir Législatif, auquel ils participent avec les autres Pairs, ne leur appartient point en qualité de Gens d'Eglise, mais en qualité de Lords de la Création de Sa Majesté; & que l'Autorité la plus certaine, à laquelle les Seigneurs Spirituels peuvent prétendre, n'est que l'Autorité Temporelle, dont les Loix du Roïaume les revêtent. Pour les Evêchés en eux-mêmes, je ne les regarde, que comme des Postes d'Honneur & de Profit, destinez à honorer le Mérite, & la Capacité des Ecclésiastiques. Le Nombre de ces Postes est très petit; &, par conséquent, la Dépense où ils engagent une Nation comme la nôtre, n'est rien en comparaison de l'Utilité qu'elle en retire, par l'Emulation qu'ils excitent parmi les Théologiens.

La Prédication à Amsterdam doit

I 5

être

être un Travail, qui demande un Tempérament des plus robustes; mais, excepté ce que cet Emploi a de trop fatigant, il me semble que des Ministres de l'Evangile ont lieu d'être contents d'un Sort tel que celui dont je viens de parler. S'ils n'en sont pas satisfaits, c'est une Marque certaine, qu'ils ont un Penchant excessif pour les Plaisirs mondains, ou qu'ils sont maîtrisés par quelque Passion criminelle; à laquelle ils veulent satisfaire à quelque prix que ce soit.

Dès que nous remarquons, que les Soins principaux des Gens d'Eglise n'ont pas en vûe notre Salut éternel, qui doit être le But essentiel de leur Charge, nous devons tenir pour suspects tous les Argumens qu'ils emploient pour nous extorquer de l'Autorité & du Pouvoir. Plus nous entrons dans un Examen scrupuleux des Prétentions spécieuses qu'ils forment à cet égard, & plus nous découvrons qu'ils ne cherchent que leurs Avantages temporels, & leur propre Grandeur; & que tous leurs Efforts tendent uniquement à dominer sur les Laïques,

LE CLERGÉ ET LES LAÏQUES. 385

à devenir leurs propres Juges , à se rendre indépendans du Gouvernement Séculier , & à le faire dépendre d'eux.

La Religion peut parfaitement bien se passer d'un Tribunal Ecclésiastique, qui ne fait que préparer des Malheurs perpétuels à toute la Société. Non seulement une pareille Autorité enflamme les Prêtres d'Orgueil; mais elle fournit encore à des Gens envieux & malins une Occasion toujours prête d'accabler l'Innocence. Il n'est jamais arrivé qu'une Cour de Justice, où présidait le Clergé, ne fût une Source continue de Malheurs pour la Nation qui en avoit souffert l'établissement, quel qu'en fût la Religion Dominante, & le Gouvernement Ecclésiastique. Le Presbitérianisme est aussi dangereux de ce côté-là, que l'Episcopat. On le voit assez par l'Usage que le Clergé de Genève, & l'Eglise d'Ecosse, ont fait depuis long-tems de la Jurisdiction dont le Peuple les laisse les Maîtres. Une pareille Autorité doit donner l'Esprit de la Tirannie à toutes sortes de Gens d'Eglise, & elle l'in-

spi-

spireroit à toutes les autres Professions, s'ils avoient l'occasion de l'usurper. J'aimerois tout autant exiger de la Douceur & de la Clémence de l'Inquisition Espagnole, que des Directeurs des Quakers, si par exemple ils se trouvoient en Amérique armez de tout le Pouvoir nécessaire pour convertir à leur fantaisie les Peuples Idolâtres. Que dis-je ! Il y a de l'apparence, qu'ils renchéreroient sur la Cruauté de ces Maîtres du nouveau Monde. Plus les Hommes affectent une Sainteté extérieure, & moins ils sont propres à être les Juges des autres. La Raison en est manifeste. Les Hipocrites doivent avoir plus de penchant à la Cruauté que des Gens, qui ne fardent pas leurs Vices ; parce qu'ils espèrent qu'on mesurera, comme il n'arrive que trop souvent, leur Sainteté, & la Pureté de leurs Cœurs, à la Haine qu'ils marquent contre le Vice, par une Rigueur outrée.

Jamais le Magistrat Civil ne devoit abandonner ses Faisceaux à qui que ce soit : il est absolument nécessaire, pour le Bonheur des Peuples, qu'il ne confie à aucun autre le Pouvoir de punir
les

les Crimes, de quelque nature qu'ils puissent être. Nous ne vivons pas à présent dans ce Siècle d'Ignorance, où il n'y avoit que les Gens d'Eglise seuls, qui fussent lire. Un Gouvernement, qui est capable de démêler les Intrigues embarrassées des Politiques, doit être estimé assez sage pour savoir ce que c'est que la Profanation & le Blasphème, sans avoir besoin de consulter là - dessus les Théologiens : &, par tout où les Loix du País punissent sévèrement le Crime, & s'oposent aux mauvaises Mœurs, la Religion ne court pas le moindre risque d'être méprisée, par un manque d'Autorité & de Grandeur temporelle dans le Clergé. S'ils ne veulent pas souscrire à cette Opinion, ils en sont les Maîtres ; mais, s'ils regardent leur Dépendance comme une Injustice qu'on leur fait, & qu'ils en appellent à la Multitude, il faut d'abord leur fermer la Bouche. Quand des Gens péchent contre les Loix, en parlant, le Chatiment le plus doux qu'on puisse leur infliger, c'est de les forcer au Silence ; &, si une Punition si ménagée n'empêche pas les autres de
tomber

tomber dans la même Faute, il est tems de les traiter avec plus de Rigueur.

Dès qu'une fois on est fortement persuadé, que le grand But de ces Messieurs est leur propre Intérêt, il faut se précautionner soigneusement contre leurs Discours, & les examiner bien, avant que d'y ajouter foi. Ils nous veulent faire accroire quelquefois, que sans avoir le Droit de dire tout ce qu'ils veulent, ils ne sauroient faire l'Aquit de leur Conscience, & agir conformément à tous leurs Devoirs. Ils allèguent les Exemples de Samuel, de Nathan, & d'autres Prophètes, & la noble Hardiesse avec laquelle ils ont osé censurer la Conduite des Rois mêmes. Ils nous disent que le Clergé parle au Peuple de la part de Dieu, tout comme faisoient les Prophètes; & ils soutiennent qu'ils sont les Ambassadeurs de Dieu, & que munis d'un si grand Caractère, ils ne doivent être contrainsts dans leurs Discours & dans leurs Actions par aucun Pouvoir séculier.

Voilà des Raisons, qui paroissent d'abord spécieuses; mais, avant que de

de nous y laisser entraîner , il est bon d'entrer un peu avant dans le détail de la Vie que menent ces prétendus Ambassadeurs de la Divinité. Si nous trouvons que pour la plupart ils négligent toutes les différentes Branches de leurs Devoirs , qui s'étendent vers le Bonheur des Hommes ; si nous comprenons clairement qu'il n'y a pas la moindre Conformité entre le Caractère des Prophètes du Vieux Testament & celui des Ministres modernes de l'Evangile ; si nous voyons que rien au monde ne doit nous porter à croire, que ces derniers sont inspirez de Dieu comme ceux qui autrefois parloient aux Hommes de la part de la Divinité, & qu'ils ont infiniment plus à cœur leurs Intérêts , leurs Plaisirs , & leur Autorité, que la Cause de Dieu & de la Religion , il est naturel de fermer l'Oreille à ces beaux Discours, & de se précautionner contre leur dangereuse Eloquence.

J'ai déjà parlé suffisamment du Nom d'Ambassadeurs de Dieu , dont ces Messieurs aiment si fort à se prévaloir. Je le repète : si ce Titre a de si grands

Char-

Charmes pour eux , ne le leur disputons point , pourvû qu'il reste , comme il l'est , vuide de Sens , & qu'ils n'en tirent aucune conséquence , qui tende à quelque Réalité. Il est bon de traiter les Ecclésiastiques à cet égard comme les Orateurs , à qui il doit être permis de se servir de Fleurs de Rhétorique , à condition pourtant qu'on ne soit pas obligé de prendre ces Traits d'Eloquence , pour des Preuves démonstratives.

Dans le fond , il n'y a pas même une mince Conformité entre le Caractere d'un Prêtre , & celui d'un Ambassadeur ; & , pour faire voir combien peu de Droit a le premier d'ambitionner le même Nom que l'autre , il suffit d'un très petit nombre de Considérations.

D'abord , un Ambassadeur représente le Souverain qui l'envoie ; & , plus son Roi est grand & puissant , plus ce Ministre doit s'attirer de Respect. Un tel Caractere passe de bien loin celui des Apôtres mêmes , qui croioient si peu représenter la Divinité , qu'ils regardoient avec mortification & avec

horreur

horreur les Honneurs divins , que des Gens grossiers & superstitieux avoient envie de leur rendre.

En second lieu , des Ambassadeurs ne sont jamais envoïés qu'à des Souverains , qui sont absolument indépendans de celui de la part de qui ces Ministres viennent. Est-il possible de concevoir la moindre Relation à cet égard entre une Ambassade, & la Maniere dont Dieu destine certains Hommes à instruire de ses Ordres des Créatures, dont le soufle même dépend de sa Puissance infinie ? Rien de plus certain : un Prince n'envoie jamais des Ambassadeurs à ses Sujets ; & , si les Gens d'Eglise veulent absolument passer pour Ambassadeurs, ils doivent attribuer au Monarque absolu du Ciel & de la Terre une Action qui passeroit pour souverainement honteuse dans le moindre Roi de la Terre. S'il faut traiter de Blasphême tout ce qui tend à deshonorer la Sagesse Divine , que jugerons - nous des Prétentions de ces Messieurs , qui imputent à Dieu ce qui attireroit le Mépris de tous les Hommes au moindre Prince ?

Tome II.

K

Pour

Pour en revenir à mon Sujet principal, savoir la Prédication, j'ose prier le Magistrat Civil d'être persuadé, qu'il n'y a rien de si pernicieux pour le Bien Public, & pour la Paix de la Société, que de souffrir les Cris audacieux d'un Clergé mécontent; & qu'il est nécessaire de punir avec Sévérité des Prédicateurs qui tachent de rendre le Gouvernement odieux au Peuple, malgré le Devoir indispensable qui les oblige d'une manière toute particuliere d'en soutenir l'Autorité, quand elle n'est pas opposée aux Loix de Dieu & de l'Etat.

Mais, comme faute de Preuve suffisante, il n'est pas toujours possible au Magistrat de punir le Clergé des Crimes dont il est réellement coupable, il est important aux Laïques d'être toujours en garde contre les Prédicateurs, & sur-tout contre ceux qui sont reconnus pour avoir quelque Mécontentement. Lorsque le Gouvernement paroît résolu de chatier rigoureusement tout ce qui paroît tendre en quelque sorte à la Sédition & à la Discorde Civile, le Clergé mécontent apprend à être en colere

colere d'une maniere discrete & prudente: il insinue alors adroitement aux Auditeurs ce qu'il n'oseroit exprimer en Termes formels, de peur de s'attirer la Punition dont la Loi le menace, C'est sur-tout dans cette Occasion, que chaque bon Sujet, non seulement doit precautionner son propre Cœur contre ces Traits subtils, mais encore communiquer sa Prudence, autant qu'il est possible, à sa Famille, à ses Parens, à ses Voisins, & à tous ceux avec qui il a la moindre relation.

Pour tirer du Profit d'un Sermon, il est du Devoir d'un Chrétien, avant que d'aller à l'Eglise, de dépouiller son Cœur de tout Sentiment d'Envie, de Haine, & de Vengeance, afin de le mettre dans la Disposition nécessaire pour recevoir la Doctrine de Paix. Si les Hommes vouloient bien faire cet Effort, on pourroit leur donner une Regle fixe & générale, par laquelle les Esprits les plus bornez feroient capables de juger de l'intégrité des Prédicateurs: ce seroit une Pierre-de-Touche infailible pour examiner si les Ecclésiastiques ont pour But d'affermir la Paix & la

Concorde parmi leurs Auditeurs, ou s'ils ont l'intention d'y répandre des Sentimens d'Animosité & de Haine contre le Prochain? Qu'un Homme, qui s'est tranquilisé l'Ame avant que d'entrer à l'Eglise, s'examine de nouveau après le Sermon. S'il trouve dans son Cœur le même Calme, & qu'il n'y sente pas le moindre symptome de Dépit, d'Indignation, & de Colere, contre le Gouvernement ou contre les Schismatiques, il peut conclure que le Ministre vient d'agir avec son Troupeau en bon Pasteur, & qu'il n'a pas eu le moindre dessein de sapper la Tranquilité publique. Mais si, après avoir pris avant que d'assister au Service Divin la Précaution dont j'ai parlé, vous sentez en revenant quelque Animosité, contre le Gouvernement, contre le Ministère, ou contre ceux qui n'ont pas les mêmes Opinions que vous; si vous vous appercevez de quelque Desir de Vengeance contre quelqu'un, ou de quelque Diminution dans la Charité générale que vous devez à tous les Hommes, sans que vous trouviés une Cause manifeste d'un pareil

reil Changement ; vous pouvez l'imputer au Discours que vous venez d'entendre, sans courir le moindre risque de faire un Jugement téméraire. C'est le Prédicateur, qui vient de vous écarter de la Morale de l'Evangile : c'est lui, qui, maitrisé de quelque Passion, ou animé du Desir de se procurer quelque Avantage temporel, a fait des Efforts cachés pour troubler la Tranquillité publique.

Il y a mille Moïens subtils dont, sans s'exprimer clairement, un Orateur artificieux peut se servir avec succès, pour gagner le Cœur du Peuple, & pour y exciter à son gré la Pitié, la Colere, la Jalousie, ou toute autre Passion dont il a besoin. On peut le dire sur-tout d'un prétendu Orateur Chrétien, qui est le Maître de parcourir le vaste Champ des Livres Sacrez, & de se saisir d'un nombre infini de Passages, qui, détournent adroitement de leur Signification naturelle, sont capables de favoriser ses Passions, ou son Intérêt. Avec un tel Secours, secondé d'un peu d'Industrie, il peut faire naître dans l'Esprit d'un Audi-

K 3 teur

teur du Commun toutes les Nations imaginables, & lui inspirer certains Desseins, ou l'en dissuader, sans lui dire ouvertement ce qu'il a intention de lui faire penser.

Il y a plusieurs choses dans le Vieux Testament, qui regardent uniquement le Peuple Juif, & qui ne sauroient être relatives à aucune autre Nation. Plusieurs Prophéties, par exemple, qui prédisoient la Destruction de Jérusalem & du Temple, ont déjà été accomplies depuis un grand nombre de Siecles. Il faut en dire autant de celles qui regardoient la Venue du Messie, & qui avoient relation à des Captivitez & à des Calamitez particulieres, qui sont déjà arrivées au Peuple d'Israël long-tems avant le Christianisme. Cependant, il n'y a pas un seul Pais en Europe, où l'on n'applique continuellement toutes ces Prédications aux Conjonctures présentes, & où les Ministres ne s'en servent, sans rime & sans raison, pour conduire les Peuples à leurs Fins particulieres. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que, par un Consentement général, cela s'appelle prêcher l'Evangile. Mon

Mon But n'est pas ici de priver les Ministres de l'Usage du Vieux Testament, & d'insinuer qu'il faudroit leur ôter la Liberté d'y choisir leurs Textes ; mais , uniquement de faire voir l'Utilité d'une Précaution dont je souhaiterois que tous les Hommes voulussent se servir , pour faire un salutaire Usage des Sermons qu'ils entendent. Fort souvent une Expression Allégorique étonne les Auditeurs , & les prévient , sans qu'ils sachent pourquoi , en faveur de celui qui la fait ronfler dans la Chaire. Combien de fois ne voit-on pas un Auditoire entier touché merveilleusement d'une Exclamation empruntée à quelque Prophète , ou de quelques Paroles d'un Pseaume prononcées avec Emphaze ? Cependant , il arrive mille & mille fois , que si on examinoit la Liaison de ces Paroles , avec celles qui y sont jointes , & les Circonstances où elles ont eu égard , rien ne paroîtroit plus absurde & plus impertinent , que l'Application qu'on a eu la Hardiesse d'en faire.

C'est contre cette Surprise , que je voudrois bien que les honnêtes Gens

missent en garde. S'ils ne conservent pas le sang froid nécessaire pour examiner ce qu'on leur débite effrontément, & qu'ils prennent l'Ombre pour la Réalité, ils ne sont jamais en état de juger de l'Ortodoxie d'un Ministre par raport au Bonheur de la Société; & ils courent risque à tout moment de devenir mauvais Sujets, malgré la Bonté de leurs Intentions.

Dans toutes les Professions du Monde, on est obligé de faire à la Société tout le Bien dont on est capable; & l'on est fort éloigné d'avoir satisfait à son Devoir, quand on peut se vanter simplement, qu'on n'a fait aucun Mal réel. Un Homme, à qui on confie le Soins des Ames, doit en examiner les Foibleesses, & les Maladies, pour y appliquer les Remedes convenables. Par conséquent, quand un Ministre prêche devant une Populace animée, il ne suffit pas qu'il ne dise rien qui soit propre à en augmenter la Fureur: son Devoir l'oblige de faire tous ses Efforts pour l'appaiser, & pour la détourner des Entreprises criminelles, qu'elle peut avoir formées. Ce n'est pas tout.

Quand

Quand un Ministre connoit une fois les mauvaises Dispositions de ses Auditeurs, il doit éviter de prononcer en Chaire la moindre Chose, dont ils puissent tirer un Sens favorable à leur Rage. C'est ainsi qu'on en use avec les Habitans des petites Maisons. Pour agir prudemment avec eux, on se garde soigneusement de ne jamais leur rien dire qui ait le moindre rapport avec la cause de leur Folie. Il est surprenant, que tant de Personnes sensées péchent si souvent contre une Maxime si naturelle, qu'on leur a cent fois mise devant les yeux, & qu'après avoir commis des Fautes grossières contre elles, ils s'excusent comme s'ils avoient été à cet égard dans une Ignorance invincible.

Il y a un grand nombre de Cas, dans lesquels il est impossible de convaincre les Gens de leurs Crimes, parce qu'ils ont l'Art de cacher, ou l'Effronterie de nier, leurs mauvaises Intentions. Souvent ils éludent la force d'une Accusation très bien fondée, par des Echappatoires dont ils connoissent dans leur Conscience la Futilité, mais

K 5

qui

qui sont propres à fermer la bouche à leur Accusateur. Il est loüable dans un Homme d'Eglise d'exhorter son Auditoire à l'Orthodoxie, & de le prier de se précautionner contre le Schisme : on peut même donner un bon Sens aux Exhortations qu'il adresse au Peuple, pour l'animer à prendre à cœur les Intérêts de l'Eglise ; mais, quand animez par de pareils Discours de faux Zélateurs abattent une Eglise Presbitérienne, ou qu'en Ecosse ils maltraitent un Homme, pour avoir trouvé chez lui un Livre de *Communes Prières*, ne faut-il pas qu'un Ministre de l'Evangile, s'il est véritablement mortifié de ce Desordre, détrompe ses Auditeurs ? Ne faut-il pas qu'il les censure fortement, & que de la manière la plus sérieuse il leur fasse sentir, qu'ils ont mal compris ce qu'il leur a dit ? Mais, s'il fait semblant d'ignorer ce mauvais Effet de ses Sermons, s'il continue toujours à déclamer contre le Schisme, & qui plus est si la Joie brille dans ses yeux lorsqu'il fait de pareilles Exhortations, & que du haut de la Chaire il jette à la dérobée des

Re-

Regards caressans & significatifs aux Chefs de cette Populace effrénée, comme pour leur témoigner sa Gratitude, & pour récompenser leur Zèle, que faut-il penser d'un tel Prédicateur, & que peut-il alléguer pour faire voir son Innocence? Je serois charmé de savoir par quels Echappatoires il tacheroit de se dérober aux Attaques d'un Homme, qui le presseroit là-dessus, & qui le poursuivroit dans tous les Détours de ses Faux-Fuyans.

J'ai parlé en passant d'une Victoire remportée autrefois par le Clergé Protestant de Geneve sur le Magistrat de cette République. Cette Gloire fut due à un Sermon de Calvin, rempli en apparence de tout ce que le Zèle a de plus noble, & de tout ce que la Piété a de plus pur; mais qui réellement n'étoit d'un bout à l'autre qu'une Menace de porter le Peuple à la Rebellion, si le Gouvernement Politique ne vouloit pas se soumettre à la Volonté du Consistoire (3). Le Magistrat péné-

tra

(3) Le Conseil de Deux Cens, avoit ordonné par un Décret, que le Jugement définitif touchant les Causes qui regardoient l'Excommunication

tra dans le Sens de ce Discours ; découvrit le Danger , & céda prudemment la Victoire aux Ecclésiastiques.

Exciter à la Rebellion est un Crime capital dans tous les Sujets ; mais , ce Crime est encore aggravé , quand il est commis par un Sujet Ecclésiastique. On peut supposer qu'il en est toujours le Maître , à cause des Occasions fréquentes , que lui donne sa Charge de disposer des Sentimens de ses Auditeurs ; & , par conséquent , outre le Crime

nication appartiendroit au Sénat , qui absoudroit les Excommuniés , comme il le trouveroit à propos. Un certain Bertelier , après avoir été éloigné de la Table sacrée , pendant 18 Mois , s'adressa au Sénat , pour en obtenir l'Absolution. Calvin s'y opposa avec vigueur ; mais , le Sénat , en vertu du Décret sus-mentionné , accorda à Bertelier les Lettres d'Absolution , avec ordre au Clergé de lui administrer la *Ste. Cene.* Dès que Calvin en fut instruit , il prit son parti , & fit un Sermon contre le Mépris des Sacremens. Il poussa sa Voix plus que d'ordinaire ; & , en levant ses Mains vers le Ciel , il protesta qu'il vouloit imiter la Conduite de *St. Chrysostome* : qu'il n'opposeroit pas la Force à la Force ; mais , qu'il s'exposeroit à la Mort , plutôt que d'offrir de ses propres Mains les Simboles de la Mort de *Christ* à un Homme qui en avoit été jugé indigne. Beza , in *Vita Calvini* , ad ann. 1553.

Crime de haute Trahison, dont il se rend coupable, il abuse encore de la Confiance Publique, en faisant de son Emploi un Usage contraire à celui auquel il avoit été destiné. Il est semblable à un Apoticaire, qui empoisonneroit ceux qui ont recours à lui; ou bien à un Barbier, qui couperoit la gorge à ses Chaland.

C'est pour cette Raison, que les Loix contre les Sermons séditieux devroient être dans tous les Païs plus sévères, & plus étendues, qu'elles ne le sont. Il ne faut pas douter qu'une pareille Bride ne fût capable d'arrêter l'Impétuosité d'un Clergé fougueux. Je sai qu'il y a parmi les Gens d'Eglise des Personnes déterminées, & audacieuses; mais, on voit pourtant que le plus grand nombre borne sa Malice à de petites Insinuations, & à certaines Allégories. Ils n'osent pas aller plus loin, par la Crainte du Châtiment, sans laquelle ils donneroient sans détour dans la Calomnie & dans la Trahison; & ils rendroient leurs Chaires, qui devroient être le Séjour des Conseils les plus utiles, & des Consolations spirituelles, sem-

404 PENSÉES LIBRES SUR
semblables à ces Vaisseaux d'Annibal ,
qu'il avoit remplis de toutes sortes de

(4) Plu- Bêtes venimeuses (4).

tarque ,
dans la
Vie d'An-
nibal.

Je croi pouvoir insister sur la nécessité qu'il y a à punir un Prédicateur séditieux , sans rien avancer de contraire à ce que j'ai dit touchant la Supériorité de la Profession d'un Ministre de l'Evangile sur toutes les autres. En vain prétent-on , que de conduire un Homme d'Eglise à un Supplice honteux , c'est répandre de l'Infamie sur tout son Ordre. Il n'y a rien de plus faux ; puisque les Gens d'Eglise avouent eux mêmes , que les Crimes les plus odieux , commis par quelqu'un d'entre eux , ne sauroient faire le moindre Tort à tout leur Corps en général. Il m'est impossible de comprendre , pourquoi la Punition méritée par un des Membres de ce Corps seroit un plus mauvais Effet , que le Crime même. Lors qu'un Pair du Roïaume est mis à mort par la main méprisable d'un Bourreau , pour un Crime dont il a été convaincu , personne ne s'avise de regarder ce Supplice comme un Affront fait à la Chambre des Seigneurs.
Dé-

Détruire le Pouvoir qu'ont usurpé les Ecclésiastiques, pour l'amour de leur Intérêt temporel, & les punir quand ils le méritent, sur le même pied que les autres Sujets, sont des Actions très compatibles avec le Respect sincère, & avec la plus haute Vénération, que l'on doit à leur sainte Charge. Il n'y a point de Profession aussi utile & aussi nécessaire à la Société, que la leur; mais, cette Vérité n'empêche pas, qu'ils ne doivent la même Soumission aux Loix, que les Comédiens & les Charlatans. Ils sont comme l'Eau & le Feu. Rien de plus utile; mais, en même tems, rien de plus dangereux. Ce sont les meilleurs des Serviteurs; mais, les plus mauvais des Maîtres: & je voudrois que dans tous les Etats on les traitât comme je voudrois traiter un Médecin qui m'eût sauvé la Vie; je veux dire avec Reconnoissance, mais avec Précaution. Je ferois tous mes Efforts, pour combler ce Médecin d'Honnêteté & de Bien-faits, & jamais il ne me demanderoit en vain une Preuve raisonnable de mon Amitié: je me soumettrois avec toute la Docilité possible.

406 PENSÉES LIBRES SUR
possible à tous les Conseils qu'il pour-
roit me donner sur ma santé; mais, s'il
abusoit de ma Bonté & de ma Condes-
cendance pour lui, je tâcherois de lui
découvrir sa Faute, de la maniere la
plus douce & la plus polie: &, si mes
Remontrances étoient vaines, je pa-
tienterois pendant quelque tems, sans
me hâter de rompre avec lui. Mais,
si je le trouvois incorrigible, & que je
visse qu'il ne se contenteroit jamais, à
moins que d'usurper sur moi le Gou-
vernement absolu de ma Famille, je ne
pousserois pas ma Complaisance plus
loin; & je ne négligerois rien pour lui
faire voir dans toutes les Occasions,
que je prétens être le Maître chez moi.

CHAPITRE XI.

DU GOUVERNEMENT.

IL ni a rien sur quoi les Idées de tout
le Genre-Humain s'accordent plus
généralement, que sur la Nécessité
d'un Gouvernement dans la Société
Civile; mais, jusqu'ici, il n'est pas
décidé quelle Forme de Gouvernement
est

est la meilleure. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y en a point, qui n'ait des Défauts & des Inconvéniens particuliers, qui ne se trouvent pas au même degré dans d'autres; & que dans chacune on évite en tout, ou en partie, certaines Défectuositez, où les autres sont sujettes.

Les Formes du Gouvernement simples, & sans mélange sont la Monarchie, l'Aristocratie, & la Démocratie. Le Pouvoir Suprême dans la Grande-Bretagne est un composé de toutes les trois, & j'ai souvent entendu dire à des Personnes bien-intentionnées, qu'il n'y auroit point de meilleure Constitution que la nôtre, si nous voulions être tous Honnêtes-Gens; mais, cela s'appelle parler en l'Air, puisque cet Eloge convient à tous les Gouvernemens du Monde, qui feront tous également bons, dès que tous les Hommes voudront être Gens de Bien, & s'acquiter de tous leurs Devoirs.

La meilleure Forme de Gouvernement est celle qui prend les Mesures les plus justes, contre les Catastrophes les plus terribles, & qui se précautionne

Tome II.

L

le

le mieux contre la Trahison , la Fourberie , & toutes les autres Branches de la Scélératesse humaine ; en un mot , celle , qui est capable de se soutenir , quand même la plupart des Sujets seroient de malhonnêtes Gens. Il en est de la Constitution d'un País , comme de celle du Corps humain. L'Homme , qui se porte le mieux , c'est celui qui peut essuier le plus de Fatigues , sans que sa Santé en soit dérangée.

Tous les Sujets dans les Roïaumes , dans les Principautez , & dans les Républiques , doivent une Obéissance illimitée au Souverain ; & aucune Forme de Gouvernement ne sauroit subsister sans le Pouvoir arbitraire. Dans les trois Formes de Gouvernement simples & sans mélange , les Peuples savent à quelles Personnes ils doivent cette Obéissance absolue ; mais , dans les Gouvernemens mêlez , l'incertitude où l'on est à cet égard est souvent la Cause des Discordes les plus funestes , sur-tout dans notre Roïaume , où toutes les Calamitez , qui ont accablé le Peuple ou les Rois , sont dérivées de cette malheureuse Source. Les Flatteurs

teurs de nos Princes, parmi lesquels les Gens d'Eglise ont toujours tenu un Rang considérable, ont toujours soutenu, que c'étoit offenser Dieu, que de ne pas rendre cette Obéissance absolue aux Rois. Ils fondent cette Maxime sur des Preuves tirées de l'Ecriture Sainte, sur l'Histoire de tous les Siecles, & sur l'Exemple de tous les Souverains Despotiques; sans avoir le moindre égard à nos Loix fondamentales, & à la Convention entre le Roi & son Peuple.

Comme il n'y a rien de si propre que la Chaire, à répandre une Opinion parmi le Peuple, les Princes, qui ont été assez malheureux, pour avoir des Ministres, qui les portoient au Despotisme, ont trouvé à propos de se servir de ce Moïen, & d'ordonner aux Prédicateurs de prêcher cette Doctrine. Au commencement du dernier Siecle, on s'efforça plus que jamais de l'introduire dans le Roïaume, & d'abord elle se glissa dans les Esprits, sans rencontrer de fort grands Obstacles; mais, quand peu de tems après on fit à contre-tems quelques Essais pour la

mettre en Pratique, la moitié de la Nation s'éleva contre elle, & combatit cette Thèse fatale avec tant d'ardeur, qu'elle devint la Cause de la Discorde la plus funeste. Tous les deux Partis étoient obstinez, & concurent de jour en jour une Haine plus implacable l'un pour l'autre, entretenue & nourrie par le Zèle des Théologiens, par l'Impétuosité de leurs Sermons, où régnoit plutôt l'Esprit de Vengeance, que l'Esprit de l'Evangile. Aussi-tôt que les Champions de l'Obéissance Passive commencèrent à se battre en retraite, des Gens ambitieux, mettant cette Occasion à profit, portèrent leurs Partisans à une autre Extrémité; &, joignant la Force au Raisonnement, soutinrent, que l'Obéissance absolue n'étoit due qu'au Peuple, & que les Rois mêmes étoient responsables des Crimes des autres, quand ils avoient été commis par leurs Ordres.

Les prétendus Défenseurs de la Liberté l'opprimèrent eux-mêmes, jusqu'à ce que, par un Consentement presque unanime, la Monarchie fut rétablie parmi nous. Alors, la Doctrine

trine de la Résistance devint odieuse à son tour : mais, elle reprit bien-tôt vigueur ; & , peu de tems après , la plus grande partie de la Nation s'avisa de s'en servir de nouveau. Malgré les différentes Révolutions où ces deux Doctrines opposées ont été sujettes , & les Calamitez dont elles ont été la cause dans ce Roïaume, la Dispute est encore dans toute sa vigueur : & , comme chaque Parti croit défendre la meilleure Cause , il n'y a pas beaucoup d'apparence que la Question soit bien-tôt décidée.

Je ne finirois jamais , si je me mettois dans l'Esprit d'entrer dans le Détail de tout ce qui a été dit de côté & d'autre sur ce funeste Sujet ; & je suis bien éloigné de vouloir m'abimer dans ce Cahos. Je dirai seulement, qu'après avoir bien examiné cette Dispute , on trouve que la grande Difficulté , qu'il y a eu à la décider, procede de la différente Maniere dont chaque Parti a proposé l'Etat de la Question. Si l'on vouloit bien agir à cet égard avec Probité, il me semble qu'il seroit impossible de faire durer la Querelle longtemps.

On convient de part & d'autre, que le Peuple doit une Obéissance limitée. La Question est à qui le Peuple doit cette Obéissance? Il est facile d'y répondre : c'est au Pouvoir Suprême, revêtu d'une Souveraineté Despotique, où toute la Nation est soumise. Je crois que nous en convenons tous ; & l'Affaire est décidée, dès que l'on a trouvé ce Pouvoir Suprême. Il est logé dans une seule Personne de la Nation, ou dans plusieurs. Si c'est dans une seule Personne, il ne s'agit plus de disputer, il faut se soumettre aux Ordres arbitraires de ce Souverain Despotique ; & les Termes de *Parlement*, de *Loix Fondamentales*, & de *Constitution*, sont de Sons vuides, qui ne signifient absolument rien. Mais, si la Souveraineté absolue est divisée en différentes Branches, si le Pouvoir Législatif réside dans les trois Etats, le *Roi*, les *Pairs du Roïaume*, & les *Communes*, l'Obéissance illimitée est uniquement due à des Ordres, qui procedent du Consentement de ces trois Etats, & qui n'ont point été révoqués par la même Autorité qui les avoit prescrits.

Il faut observer ici, que le Pouvoir de faire des Loix doit renfermer de nécessité le Pouvoir de préserver ces Loix d'être violées impunément, & que par conséquent chaque Branche du Pouvoir Suprême doit avoir le Droit de veiller à la Conservation des Loix, dans la même proportion qu'elle a le Droit de leur donner de l'Autorité & de la Force. Quand les Communes assemblées en Parlement pour faire valoir la part qu'ils ont dans le Pouvoir Législatif, établissent une Loi qu'elles croient nécessaire pour le Bien Public, elles seroient venues en vain pour représenter le Peuple, s'il y avoit quelque Puissance sur la Terre, qui pût sans leur Consentement annuler le jour d'après ce qu'elles ont fait d'une manière solennelle, & après une mûre Délibération.

Les Pairs & les Communes, pour exercer la Part qui leur convient dans le Pouvoir Législatif, doivent être appelés & assembles solennellement dans leurs Chambres; mais, qu'ils soient assembles actuellement ou non, tout le Pouvoir d'exécuter les Loix, & de

les conserver dans toute leur vigueur est toujours confié au Monarque. Les Nobles, & le Peuple, veulent bien s'en reposer là dessus sur le Prince, qui devient par là le Protecteur & le Sur-Intendant des Loix; & qui doit, non seulement sans partialité obliger tous les Sujets d'y obéir, mais encore ne rien négliger pour les faire exécuter avec toute l'exacritude possible, & appuyer par toute son Autorité ceux qui sont employés à les maintenir. Le Roi, à son Couronnement, promet, par un Serment solennel, qu'il s'acquittera de cette Charge, dont il est revêtu par la Confiance qu'ont ses Sujets en lui. Tandis qu'il le fait, il représente la Souveraineté de toute la Nation, & la même Obéissance lui est due, qu'à tous les trois Etats ensemble.

Par ce que je viens de dire, il est évident, que le principal But, pour lequel on donne au Roi un Pouvoir si étendu, c'est de le mettre en état de maintenir les Loix; & puisqu'il n'a aucune Prérogative, qu'il ne tienne d'elles, il est impossible qu'indépenda-
ment

ment des deux Chambres il ait le Pouvoir d'exécuter les Loix. Le Peuple peut augmenter la Confiance, qu'il a placée dans le Monarque, en mettant bas pour un tems le plus grand Bouclier de la Liberté, je veux dire l'Acte de *babeas Corpus*; mais, cela n'arrive jamais, que quand on voit manifestement des Conspirations contre l'Etat, & une Rebellion ouverte, & quand le Parlement est très assuré des bonnes intentions du Roi & du Ministère. Au milieu même de cette Confiance extraordinaire du Peuple pour son Roi, on voit que l'Autorité Roïale a des Limites, puisqu'on ne lui accorde que pour un petit nombre de mois le Droit de faire emprisonner selon son bon plaisir les Personnes suspectes. Si, après que ce tems est écoulé, les mêmes Conjonctures subsistent encore, il faut de nouveau consulter le Peuple, & l'on examine dans le Parlement, s'il y a de la nécessité à accorder au Roi, pour un autre petit espace de tems, la même Etendue d'Autorité. L'Affaire n'étant pas proposée de nouveau aux deux Chambres, l'Acte en question

reprend toute sa Vigueur, dès que le tems est expiré : n'importe, que le Parlement soit actuellement assemblé, ou prorogé, ou dissous.

On voit par-là, que cette Affaire paroît d'une telle importance à la Nation, qu'elle n'en veut confier la Décision à quelque Puissance que ce soit, excepté celle qui la représente, & qu'une partie considérable de la Souveraineté réside toujours virtuellement dans le Peuple, lors même que ses Députés cessent d'avoir la moindre Autorité, & que le Pouvoir d'exécuter les Loix est étendu dans le Roi, au delà de ses bornes ordinaires.

Ce qu'il y a de plus grand & de plus beau dans notre Constitution, c'est que les trois Etats, dont chacun est revêtu d'une si grande partie de la Souveraineté, ne sauroient jamais avoir le moindre Conflict de Juridiction, tant qu'ils s'en tiendront à l'Autorité sacrée des Loix. Non-obstant les Portions du Pouvoir Suprême possédées par les deux Chambres, nous rendons le même Respect & le même Homage à notre Roi, dont on honore dans d'autres

tres Pais les Monarques les plus absolus; tout comme s'il n'y avoit pas chez nous le moindre Partage dans la Souveraineté, & dans le Pouvoir Législatif. Il est Arbitre de la Paix & de la Guerre, il crée les Evêques, il est la Source de toutes les Grandeurs, & il n'y a que lui qui puisse donner des Titres, & des Dignitez. Il nomme tous les Officiers, tant Politiques, que Militaires, & fait frapper toute la Monnoie à son Coin. Il possède, indépendamment des Pairs & des Communes, le Droit de faire des Alliances avec les autres Etats, de ménager les Affaires Politiques Etrangères & les Intérêts de la Nation par rapport aux autres Peuples. Pour ce qui regarde le Gouvernement des Sujets, le Roi, comme je l'ai déjà dit, est Sur-Intendant de toutes les Loix: il a toute l'Autorité nécessaire pour les rendre efficaces; & la Justice est administrée son Nom.

Ces hautes Prérogatives & plusieurs autres appartiennent au Roi, & sont les Marques indubitables de sa Souveraineté; mais, il n'en a pas une seule qui puisse servir à le rendre Tiran & à réduire

418. PENSÉES LIBRES SUR
réduire la Nation à l'Esclavage. Les
Droits & les Privileges du Parle-
ment, aussi bien que la Liberté du
Peuple, sont des Branches aussi sacrées
de notre Constitution, que tout ce
qui concerne l'Autorité Roïale. Si
quelque Sujet commet un Crime, il
est jugé par la Loi, & non pas par
la Volonté arbitraire du Prince, ou de
ses Ministres; celui, qui viole les Loix,
est souvent puni aussi rigoureusement,
que s'il avoit desobéi à la Volonté ab-
solue du Tiran le plus despotique.
Mais, dès que les Loix se taisent, il
n'y a point de Supplice à craindre,
parce qu'il n'y a point de Transgres-
sion.

Comme nous devons à notre Mo-
narque le plus profond Respect, il est
toujours de notre Devoir, de le traiter
avec toute la Politesse imaginable; &
quand les Sujets s'imaginent qu'il en
veut à leur Liberté, ils peuvent la dé-
fendre avec vigueur sans qu'ils aient le
moindre Droit de se servir d'Expres-
sions odieuses. Ils doivent d'ailleurs
être contens des Moïens, qu'ils ont
de tenir leur Roi dans le Devoir, tant
que

que son Nom & son Autorité ne sauroient procurer un Azile à ceux qui violent les Loix.

Si un Homme, sans être en état d'emploier la Force, venoit me demander, au Nom du Roi, de l'Argent qu'aucun Acte du Parlement ne m'oblige de donner, je me contenterois de me moquer de lui, & de le prier de se mêler de ses propres Affaires; mais, s'il étoit accompagné d'un Escadron de Cavallerie, je lui donneroïs ce qu'il demande: non pas, parce qu'il l'exige au Nom du Roi; mais, parce qu'il est le plus fort. Cependant, quand il a obtenu sa Demande, je puis l'appeller en Jugement, pour l'Action illégitime, dont il s'est rendu coupable, sans que l'Ordre du Roi puisse le mettre à l'abri de la Sévérité des Loix, non plus que l'Ordre du Grand Turc. Mais si, sur le refus de donner l'Argent qu'on exige de moi de cette maniere, on m'emprisonne, sans vouloir me relacher sous une Caution suffisante; si l'on me refuse de plaider ma Cause conformément aux Loix; ou si l'on instruit mon Procès, devant une Cour
de

de Justice destituée de l'Autorité des Loix; il est certain qu'on empiete sur les-Droits du Peuple, & qu'on viole manifestement l'Acte *habeas corpus*. Cependant, toutes ces Injustices peuvent se commettre sans que le Roi en soit coupable lui-même. Il se peut, qu'il ignore tous ces Faits, qu'il en soit mal informé, ou bien que ses Ministres abusent de son Autorité à son insçu.

Mais, si après plusieurs Remontrances adressées au Roi, où à son Conseil, ces Grièfs ne sont pas redressés, & que les Auteurs, bien loin d'en être punis, restent en faveur; si l'on dissout le Parlement, ou si on ne le convoque pas dans le tems fixé par les Loix; en un mot, si l'on emploie les Moïens les plus injustes, pour mettre ces Ministres à l'abri de la Punition, sans s'inquiéter des Plaintes générales du Peuple, c'est alors que le Roi viole formellement le Contract qu'il a fait avec ses Sujets. Il ne sauroit jamais le faire, sans que cette Rupture ne saute aux yeux de tout le Monde: &, demander, comme font certains Ennemis

mis de notre heureuse Constitution , à qui il appartient de juger si le Roi a rompu effectivement le Contract dont il s'agit, c'est comme si l'on demandoit, à qui il appartient de juger s'il fait jour à l'heure de midi.

Lorsqu'un Monarque est le Maître absolu dans ses Etats, & qu'il n'a pas encore accordé à ses Vassaux d'une manière solennelle & irrévocable les moindres Privileges , & les moindres Immunités, son Bon-Plaisir est leur Loi: ils doivent rendre une Obéissance illimitée à tous ses Ordres, quelque déraisonnables qu'ils puissent être, pourvu qu'ils ne choquent pas les Commandemens de Dieu. Mais, un Pouvoir si exorbitant ne dure d'ordinaire qu'autant que le Prince a toutes les Forces nécessaires pour le maintenir; &, depuis long-tems, l'expérience enseigne aux Souverains, que malgré les Loix Divines qui obligent les Peuples d'obéir aux Rois, il n'est pas trop sûr de se fier sur une Obéissance si servile & si indigne de l'Homme. Par conséquent, si un Prince sage & éclairé, voyant qu'il a chacun de ses Sujets à craindre, & qu'il

qu'il ne sauroit se fier à aucun d'eux ; se résoud pour l'amour de lui-même à renoncer au Despotisme, & à donner à son Peuple telle Portion du Pouvoir Suprême, qu'il trouve à propos, je ne voi plus pourquoi ce Contract, qu'il fait avec ses Sujets, n'auroit pas la même Force de son côté, que du leur. Tout Homme, qui n'est soumis à aucune Loi, peut renoncer à ce dont il est Maître absolu, & en faire part à d'autres, de la maniere qu'il le veut. Ainsi, si le Pouvoir appartient en propre à un Souverain, & s'il trouve bon d'en céder une Partie à son Peuple, la Portion qu'il vient de transporter à ses Sujets devient leur Bien propre, tout de même qu'elle étoit auparavant le Bien propre du Prince.

Rien n'est plus conforme au Droit naturel, quand même le Souverain n'auroit pour tout Motif d'une pareille Action, qu'un simple Caprice.

Mais, s'il prend cette Résolution pour se délivrer de Craintes perpétuelles, & pour mettre en sûreté sa Personne, son Gouvernement, son Repos, ses Plaisirs, & la Succession du Roïaume

me

me dans sa Famille ; alors , outre la Loi de la Nature , une telle Renonciation est appuyée sur le Droit des Gens , parce qu'il est certain , qu'il est dédommagé de ce qu'il vient de céder , par des Avantages très considérables.

Il s'ensuit , que nos Défenseurs de l'Obéissance passive , qui , pour défendre leur Thèse , ne cessent jamais de comparer nos Rois aux Monarques absolus , & qui appliquent à notre Constitution tous les Exemples d'un Gouvernement Despotique qui se trouvent abondamment dans l'Histoire Sacrée & Prophane , ne disent rien qui aille au Fait , & qu'il faut les traiter , comme des Gens qui nient les premiers Principes.

Notre Nation est encore extrêmement troublée par une autre Dispute fort échauffée , qui roule sur la Succession de nos Rois , & sur le Droit héréditaire : la chose est incontestable , & les deux Partis en conviennent ; mais , l'un veut que rien ne peut rendre incapable d'hériter de la Couronne le plus proche Parent du Roi , excep-

té l'Imbellicité, & le Dérèglement de l'Esprit : l'autre, au contraire, soutient que plusieurs autres Raisons peuvent faire mettre ce Droit à l'écart, & qu'une des principales fondée sur une Loi formelle est le Dévouement d'un Prince pour la Religion Catholique-Romaine. Ce même Parti prétend encore appuyer son Opinion, sur l'Exemple du Peuple Juif, & d'autres Nations, qui n'ont pas eu égard à ce Droit en différentes Occasions.

Les Avocats du Droit héréditaire répliquent, que par tout où l'on n'a point observé ce Droit on a agi d'une manière injuste & criminelle ; que les Rois ont cette Prérogative immédiatement du Ciel ; & qu'ils ne sauroient en être privés par aucun Acte du Parlement. *La Roïauté*, disent-ils, *est d'Institution Divine, & le Peuple n'a pas Droit de l'altérer en aucune manière.* Cette Replique nous force à revenir sur nos pas, & à chercher de nouveau l'Origine de la Souveraineté & du Pouvoir Suprême.

La Roïauté est d'Institution Divine : les Canons de notre Eglise sont for-

formels là - dessus. Je croi de tout mon cœur, qu'ils établissent cette Maxime avec raison; & je suis persuadé même, que les Rois sont les Lieutenans de la Divinité: mais, j'espère que cette Vérité n'est pas restreinte au seul Despotisme, & qu'elle s'étend encore aux autres Formes de Gouvernement. Dieu nous ordonne d'obéir aux Puissances; &, selon moi, ce Précepte n'a pas seulement égard aux Monarques, mais encore à tous les Magistrats, & à tous les Officiers, qui représentent le Pouvoir Suprême, ou qui agissent conformément à ses Ordres. Mais, si les Auteurs de ces Canons, ravis de trouver une Occasion de flatter les Rois, ont voulu insinuer, que la Roïauté est la seule Forme de Gouvernement où les Sujets doivent obéir au Pouvoir Suprême, j'avoue que selon moi notre Eglise a perdu son Infaillibilité, lorsque ce Canon a été fait par elle. Si cette Regle entendue dans ce Sens est fondée, il s'ensuit que le Grand Mogol, & le Grand Seigneur, peuvent exiger l'Obéissance de leurs Sujets en vertu d'un Droit Divin, sur lequel la

République de Venise , les Etats Généraux des Provinces - Unies , & les treize Cantons Suisses , n'ont pas la moindre Prétention.

Pour donner une Signification raisonnable au Canon dont il s'agit , il faut entendre par les Rois le Pouvoir Suprême qui gouverne chaque Nation, soit qu'il réside dans une seule Personne ou qu'il soit partagé entre plusieurs : & , dans ce Sens, je croi qu'il est indubitable , que la Souveraineté est d'Institution Divine ; mais , je suis persuadé en même tems , que tout le Corps d'une Nation a le Droit d'y faire des Changemens selon l'Exigence des Cas.

On peut en dire autant du Droit héréditaire à la Couronne , quand il seroit vrai qu'on en pût démontrer la Divinité ; ce que je n'ai encore jamais vu entreprendre avec succès. La même Autorité, qui change les Monarchies absolues en République , & en Gouvernemens mixtes , peut donner une nouvelle Forme au Droit de la Succession , préférer les Femelles aux Mâles, en exclure les Femmes entièrement,

ment, en un mot faire à cet égard tout les Réglemens qu'elle trouve nécessaires.

Je croirois pécher contre l'Impartialité dont je fais profession, si j'abandonnois ce Sujet sans faire mention d'une Difficulté qui a causé un véritable Embarras, même à des Gens d'Esprit & de Probité. Ils reconnoissent un Contract entre le Roi & le Peuple, qui sert de Baze au Partage de la Souveraineté: ils sentent l'Absurdité qu'il y a à soutenir, que l'Obéissance passive doit être rendue à une seule Branche du Pouvoir Suprême, au Mépris des autres; & ils avouent, que la Portion de la Souveraineté, dont le Peuple est en possession, s'est fait voir évidemment dans toute la Conduite de la Nation pendant plus d'un Siècle. Mais, lorsqu'ils veulent remonter à la Source de l'Autorité & du Pouvoir des Communes, ils la trouvent très mince & très peu considérable; &, plus ils s'éloignent de notre Temps, plus ils trouvent les Rois Despotiques, & le Peuple peu considéré. *Cependant, disent-ils, le Sens des Loix n'est jamais mieux*

M 3

com-

compris, que quand elles viennent d'être faites; &, par conséquent, pour former une Idée juste de notre Constitution, il faut examiner le Partage du Pouvoir Suprême tel qu'il étoit dans les Tems les plus prochains de l'Etablissement de ce Partage.

On peut proposer la même Difficulté par rapport à la Succession. Si l'on convient, qu'il n'y a aucune Loi expresse de Dieu, touchant le Droit héréditaire à la Couronne, & que parmi les Exemples qui peuvent seuls servir de Règle ici, il y en a presque autant qui le détruisent, qu'il y en a qui le favorisent, il faut avouer pourtant ingénument que nous ne trouvons dans toute notre Histoire rien de semblable à ce qui est arrivé peu de tems après la Révolution. Dans toutes les Disputes & dans toutes les Guerres, où les Princes & le Grands Seigneurs de la Nation sont entrez, pour le Choix d'un Roi, on a toujours insisté sur le Droit héréditaire, & l'on ne s'en est jamais écarté, si non par une Force supérieure. Si ceux, qui avoient emporté
la

Couronné sur leurs Concurrrens , ont presque toujours brigué l'Aveu du Parlement , ce n'étoit que pour fortifier leur Titre, & pour s'assurer davantage l'Obéissance du Peuple , dont , sans cet Appui, ils craignoient la Révolte. Mais, cette Précaution leur étoit d'un fort petit usage , quand un nouveau Prétendant à la Couronne soutenoit ses Droits par des Forces supérieures. Ce qu'il y a d'incontestable , c'est que jamais le Parlement, quand il s'est vu Maître absolu & tranquille de ses Suffrages, n'a disposé de la Succession au Préjudice du Droit héréditaire , avant la Révolution ; & que le Roi , aussi-bien que les Pairs du Roïaume , ont beaucoup moins de Pouvoir à présent , qu'ils n'en ont eu dans des Siecles plus reculez.

Pour résoudre ces Difficultez , & pour pénétrer dans l'Origine du Changement qu'on remarque dans l'Autorité des trois Etats, il sera bon d'examiner les différentes Situations où ces trois Etats se sont trouvez en différens Tems, par raport aux Richesses & aux Possessions. Au commencement de

M 4

notre

notre Constitution , le Roi avoit des Biens immenses , & une grande Partie du Païs lui appartenoit en propre. Les Lords étoient en petit nombre , & n'étoient gueres moins puissans que le Roi. Quelques-uns même possédoient une si vaste Etendue de Terre , & pouvoient disposer d'un si grand nombre de Vassaux , qu'un ou deux de ces Seigneurs étoient en état de soutenir la Guerre contre leur Monarque. Pour les pauvres Communes , à peine étoient elles dans ce tems-là un Peuple libre , & elles ne possédoient pas un pouce de Terre. Le Théâtre de notre Patrie a bien changé de Décorations depuis ce tems-là. Les Rois ont renoncé à des Branches considérables de leurs Droits ; & tout le Monde fait que les Biens de la Couronne ne sont rien au prix de ce qu'ils étoient autrefois. Les Lords sont en grand nombre , & plusieurs d'entre eux ne sont pas fort riches. L'Eglise n'a que fort peu de Terres , en comparaison de celles qu'elle posséda il y a quelques Siecles : & le Tiers Etat est en possession des trois Quarts de tout le Païs.

Notre

Notre Constitution est toujours essentiellement la même qu'elle a toujours été, & la Souveraineté réside autant que jamais dans les trois Etats, le Roi, les Lords, & les Communes; mais, lors qu'on considère les grands Changemens, qui sont arrivez dans les Possessions de ces trois Puissances, il seroit absurde de prétendre, qu'elles fissent valoir chacune leurs Droits de la même maniere qu'autrefois. Il y a eu un tems, où le Roi & le Corps des Pairs du Roïaume, tous deux formidables par leur Puissance, & continuellement jaloux l'un du Pouvoir de l'autre, faisoient tous leurs Efforts, pour s'empêcher mutuellement d'opprimer les pauvres Communes, qui n'étoient pas en état de se défendre elles-mêmes. Mais, la face des Affaires est bien changée à présent. Les deux premiers Etats n'ont plus la moindre raison de se craindre réciproquement, & les Forces de tous les deux réunies ne seroient pas supérieures à celles du Peuple. Or, il est certain que le Pouvoir & l'Autorité suivent toujours la Richesse, & que là où elle manque il est difficile,

ETC.

M s

pour

432 PENSÉES LIBRES SUR

pour ne pas dire impraticable, de se maintenir long-tems dans la Possession des autres.

On ne sauroit inférer par conséquent de l'Empire absolu qu'ont exercé nos Rois, & de la grande Autorité dont les Pairs ont été revêtus dans des tems plus reculez, qu'une Branche de la Souveraineté ne résidoit point dans les Communes, & qu'elles n'avoient pas la même Portion dans le Pouvoir Législatif, dont elles jouissent à présent. Tout ce qu'on peut en conclure, c'est qu'elles n'avoient pas les Forces nécessaires, pour maintenir & pour faire valoir leurs Droits. Quand les Rois, & les Barons, faisoient la Guerre à leurs propres Dépens, il n'avoient que faire de consulter les Communes, qui ne pouvoient les assister que de leurs Bras; & ils pouvoient s'en servir comme de leurs Vassaux, sans en demander la permission à un Parlement. A présent, il faut équiper des Flottes, lever & entretenir des Armées, donner du Bien à des Généraux, enrichir des Ministres; & tout cela se tire de la Bourse du Peuple. C'est le Peuple
encore

encore qui fournit aux Dépenses de la Cour; & ceux, qui tirent Pension du Roi, sont presque tous païés par les Communes. Par conséquent, on ne sauroit se passer d'elles, & il n'est pas surprenant qu'on ait pour elles une Considération proportionnée à ce qu'elles contribuent aux Frais de l'Etat, & qu'on les laisse jouir de la Portion qu'elles peuvent prétendre dans le Pouvoir Suprême.

Pour ce qui regarde la Succession à la Couronne, le Roiaume est aussi héréditaire qu'il l'a jamais été. Si l'on n'y a point eu égard après la Révolution, le Cas n'est pas nouveau & sans Exemple. Toutes les Querelles, qu'il y a eu autrefois touchant la Succession, ont été décidées en faveur de celui dont l'Epée étoit la plus longue. Il en a été tout de même, dans l'Affaire dont il s'agit ici; avec cette Différence, que la Querelle n'a point été entre deux Princes concurrens, mais entre le Prince & son Peuple. Je fais fort bien que la célèbre Convention n'étoit pas à proprement parler un Parlement; mais, le Nom, ne fait rien

à la chose : il est toujours certain , qu'après que le Roi Jaques eut laissé le Trône vuide par sa Fuite , notre Patrie auroit été agitée par les Troubles les plus funestes , si les grands Hommes de la Nation n'avoient saisi les Renes du Gouvernement. Je suis persuadé , que la Postérité ne lira point cette partie de notre Histoire avec toutes ses Circonstances , sans admirer la Sagesse de ces Bienfaiteurs de leur Patrie. Elle avouera à leur Gloire éternelle , que pour conserver la Religion , la Liberté , & le Repos d'un Peuple , jamais la Prudence humaine n'a pris des Mesures plus justes , ni fait de plus nobles Efforts. On nous dit quelquefois , que l'Abdication du Roi Jaques n'a pas été volontaire ; mais , il est certain , qu'on l'a prié de rester dans le Roiaume & qu'il n'en a été chassé que par ses propres Fraïeurs. Il fa-voit , qu'il avoit violé nos Loix fondamentales , & qu'à plusieurs Egards il avoit donné à son Peuple les plus justes Raisons de détester son Regne ; & il crut agir prudemment , en se défiant de la Conduite de ses Sujets irritez.

Il n'y a point d'Action si exécra-
 ble, dont le Souvenir ne puisse être
 utile à la Postérité, & les plus grands
 Malheurs qu'un Pere s'attire par ses
 Démarches criminelles & imprudentes,
 peuvent être d'excellentes Leçons pour
 son Fils. La plus grande Faute qu'un
 Prince ambitieux puisse commettre,
 c'est d'être scélérat à moitié. Un
 Monarque, qui veut empiéter sur les
 Droits du Peuple, & se rendre despo-
 tique, ne doit point se laisser arrêter
 dans la Carrière par des Vertus, qui
 ne conviennent qu'aux Particuliers, &
 aux Rois justes. Quand des Minis-
 tres, vils Esclaves des Ordres de leurs
 Maîtres, ne se sont pas fait une Affai-
 re de trahir la Nation, & leur propre
 Devoir, pour les sacrifier à l'Ambition
 du Prince, certains Rois se laissent en-
 traîner par leur bon Naturel, & se
 croient obligés par Reconnoissance de
 protéger ces lâches Serviteurs. Mais,
 cela ne s'appelle pas agir conséquem-
 ment. Un Souverain, qui sent son
 Cœur maîtrisé par l'Amitié, par la
 Générosité, & par la Gratitude, doit
 rejeter tous Projets ambitieux, & se
 con-

contenter du Pouvoir que les Loix lui donnent. Ces Entreprises hardies ne conviennent qu'à un Prince, à qui la Vie d'un Favori ne coute rien, & qui fait immoler les Instrumens les plus plus chéris de son Ambition à sa propre Sûreté. Un tel Roi peut hazarder le Dessen le plus audacieux, sans exposer sa propre Personne à de grands Dangers; mais, un de nos Monarques, qui se fie à ce que ses Flatteurs lui débitent sur l'Obéissance passive, & qui se fait un Bouclier impénétrable du Droit Divin de la Roiauté, apprendra par expérience, qu'il s'est appuyé sur un Roseau cassé. Il verra qu'un Prince, qui veut emploier tout son Pouvoir pour sauver la Tête d'un Ministre qui est due à la Rigueur des Loix, ne peut jamais être long-tems en sûreté sur le Trône de la Grande Bretagne, à moins qu'il n'ait réussi auparavant à bouleverser entièrement notre Constitution.

Je reviens à nos Disputes publiques. Dès qu'il y en a quelqu'une en vogue, on voit avec surprise, que les Questions les plus douteuses s'acquièrent des

Avo-

Avocats & des Protecteurs, parmi ceux qui y sont les moins intéressés & qui la comprennent le moins. Ceux, qui du tems de la Révolution étoient encore Enfans, ou qui sont nez après cette Epoque, ont fort mauvaise grace, ce me semble, de blamer les Etablissements qui furent faits alors, si leurs Pères y ont consenti, ou acquiescé. Leurs Scrupules ne sont gueres naturels, à mon Avis. Si chaque Sujet doit s'ériger en Juge, sur tout ce qui s'est passé dans la Nation, par rapport à la Succession & à nos Loix fondamentales, il faut de nécessité, que nous aïons toujours un nombre infini de Mécontens. Dès qu'on ne veut point reconnoître la Validité des Résolutions prises par le Consentement unanime du Peuple assemblé, & donnant ses Suffrages de la maniere la plus solennelle, on trouvera d'aussi fortes Raisons, pour ne pas reconnoître pour Roi légitime Guillaume I, que pour disputer à Guillaume III le Droit de succéder à la Couronne.

Ceux qui, après l'Abdication du Roi Jaques, & pendant qu'il étoit en-
core

core en vie, n'ont pas voulu prêter le Serment de Fidélité au Roi Guillaume, & qui dans la suite ont agi de même, par rapport à la Reine Anne, & au Roi George, peuvent être dans l'Erreur de bonne foi, & du moins leur Conduite se soutient: mais, nous voyons une infinité de Gens ennemis de la Tranquilité publique, qui ne sauroient être sinceres, en proposant leurs Griefs, & dont les Scrupules se détruisent les uns les autres. Tantôt, il soutiennent, qu'il n'y a pas la moindre Validité, dans tous les Actes du Parlement, qui ont été faits depuis la Révolution. Tantôt ils croient faire merveille, en se jettant dans un des Partis, & en se plaignant de l'Acte septennal, sans considérer, que la Loi, qui fixe la Durée du Parlement à trois années, n'a point existé avant le Roi Guillaume; & par conséquent, que selon leurs Principes, elle n'a pas plus de Validité que l'autre. D'autrefois, ils sont religieux à l'excès, & ce qu'il y a de sacré & de divin dans le Droit héréditaire est le seul Obstacle qui les empêche d'approuver les nouveaux

veaux Etabliffemens : ils s'en tiennent à ce Scrupule de Religion , fans en pouvoir être détournés par les Raisons plus convaincantes ; & il y a un grand nombre de Scélérats , à qui les Crimes les plus noirs ne coûtent rien , qui ont la Conscience délicate sur ce feul Article.

Si la Divinité du Droit héréditaire doit l'emporter sur toute Considération , & sur le Bien public même , pourquoi la plupart de nos Mécontents ont-ils prêté le Serment de Fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Anne ? Pourquoi la plupart d'entre eux ont-ils juré d'obéir à Sa Majesté le Roi George ? S'ils répondent qu'ils l'ont fait , parce qu'ils y ont été forcés par les Pénalitez des Loix , ils déclarent eux-mêmes qu'on auroit grand tort de se fier à eux , puisqu'ils font capables de se parjurer pour leur Intérêt temporel , & pour se ménager les Agrémens & les Commoditez de la Vie. Un Serment prêté à un Roi est un Lien aussi sacré qu'indissoluble , & il n'est jamais permis de le rompre , à moins que le Prince ne viole son Contract avec le

Tome II.

N

Peu-

Peuple, en cessant de régner selon les Loix, ou en permettant à ses Officiers, & à ses Ministres, d'abuser de son Autorité pour opprimer la Nation. Ceux, qui parlent de noier leur Serment dans un Verre de Vin, & qui s'en moquent comme d'une Bagatelle, méritent de n'être jamais traités sérieusement; & les beaux Scrupules de Conscience, dont ils font une si grande Parade, ne sont dignes que d'être tournez en ridicule.

Jurer avec des Réservations mentales est une Action si abominable, qu'elle donnoit de l'Horreur aux Païens mêmes. Lors qu'Euripide fit dire dans une de ses Tragédies à Hippolite, qu'il avoit juré de la Langue, & non pas du Cœur, les Athéniens en conçurent contre ce Poete la plus grande Indignation. Cette Pensée leur parut si pernicieuse, que, quoi que dans la Piece Hippolite aime mieux mourir, que de violer ce Serment, ils ne laissèrent pas de faire à Euripide un Crime de ce Passage (1). La seule Expression les choquoit tellement, qu'il ne crurent pas qu'elle devoit jamais sortir de la Bou-

(1) Bar-
nès, dans
la Vie
d'Euripi-
de.

Bouche d'un Héros de Théâtre même.

Il est vrai qu'il y a de certains Cas, où le Serment n'oblige point. Si, par exemple, celui qui jure suppose la vérité d'un Fait qui est réellement faux, &, que sans cette Supposition il n'eût point fait ce Serment, Grotius est d'Opinion, que ce Serment doit être considéré comme non fait. Quel Malheur pour nos Gens à Scrupules, de ne pouvoir pas justifier leurs Parjures par une semblable Excuse !

Ce qu'il y a de plus surprenant dans toute cette Affaire, c'est que les Fauteurs du Prétendant font valoir la Divinité du Droit héréditaire, comme si jamais on n'avoit eu le moindre Soupçon, touchant la Naissance de leur Maître. Je sai bien que la Loi, qui exclut tous les Papistes de la Couronne, est une Barrière assez forte contre ce prétendu Fils du Roi Jaques, & qu'il n'est pas nécessaire seulement d'examiner si c'est un Enfant légitime ; mais, il est étonnant, qu'une chose aussi incertaine, pour ne pas dire aussi peu probable, soit traitée à présent de la même manière que si elle n'avoit

jamais été exposée au moindre Soupçon.

Parmi les différentes Sources du Pirrhonisme Historique, on allegue d'ordinaire comme une des principales l'Eloignement des Tems où les Historiens ont vécu, & où les Faits doivent être arrivez. Il n'en est pas ainsi à l'égard de la Naissance du Prétendant; & les Hommes ne sauroient se tromper sur tout ce qu'on y trouve de suspect, à moins que d'avoir oublié, ou de n'avoir jamais su, toutes les Circonstances qui la rendent douteuse au suprême degré.

La Question est, si la Reine est accouchée d'un Fils, ou non? Ceux, qui se déclarent pour l'Affirmative, citent un grand nombre d'illustres Témoins, qui attestent la Vérité de sa Grossesse & de sa Délivrance. Ils soutiennent, que le Témoignage, & les Sermons des Catholiques - Romains doivent être considérez comme étant du même poids avec ceux des Protestans, parce qu'ils ont dans notre Roïaume la même Validité devant les Tribunaux Civils. Ils en concluent, que
la

la Reine est véritablement accouchée d'un Fils, & nous demandent quelle Preuve nous pouvons alléguer du contraire?

On peut leur répondre, qu'il est très souvent impossible de prouver la Négative d'un Fait; sur-tout quand ceux, qui ont intérêt à le faire croire, ont été Maîtres absolus de choisir les Témoins. Pour ce qui regarde les Sermens des Catholiques-Romains, la Validité que leur donnent les Loix Civiles n'empêche pas qu'ils ne soient bien éloignés d'avoir réellement le même Poids, que ceux des Protestans. Il est certain, que non seulement les Papes s'arrogent le Droit d'en absoudre ceux qu'ils trouvent à propos; mais, qu'ils ont actuellement pardonné les Parjures, quelque odieux & quelque contraires à la Société que puissent être ces Crimes. Chaque Démarche, qui semble tendre à remettre un Roïaume comme le nôtre sous l'Obéissance du St. Siege, doit être considérée à Rome comme souverainement intéressante pour l'Eglise; & si une Entreprise de cette Importance pouvoit être exécutée,

tée, aux dépens de mille faux Sermons autorisés & rectifiés par une Absolution formelle signée du Pape & du sacré College, je croirois la Grande Bretagne dans un Danger inévitable de retomber dans le Papisme.

Sans parler de certains Soupçons, & de certaines Circonstances, dont il est plus facile de sentir les Conséquences que de les faire sentir à d'autres, les principales Raisons, sur lesquelles ceux qui sont pour la Négative se fondent pour soutenir que le Prétendant est un Fils supposé, sont les suivantes. Dès qu'on eut fait courir le Bruit de la Grossesse de la Reine, on se disoit par tout à l'oreille, qu'elle étoit grosse d'un Enfant mâle; & les Catholiques-Romains, comme aussi tous les Fauteurs du Pouvoir arbitraire, en devinrent tout aussi insolens, que la Certitude la plus absolue du Fait étoit capable de les rendre.

De plus, quand la Reine se vit proche de son Terme, elle parut extrêmement irrésolue sur le Choix du Lieu où elle devoit faire ses Couches; &, lorsqu'à la fin tous les Préparatifs nécessaires

saïres eurent été faits dans un Palais, & que tout y étoit prêt pour la recevoir, on prit tout d'un coup le parti de changer de Mesures, & de transporter tous les Meubles dans un autre. Pendant tout ce tems, on vit à la Cour une grande Variété dans les Mouvements, & dans la Contenance des Favoris. Tantôt, tout y avoit un Air de Prospérité & de Succès, & la Gaïeté étoit peinte sur tous les Visages. Tantôt, il y régnoit un Air sombre & morne, comme si tout étoit perdu; & l'on remarquoit parmi les Courtisans ce chuchettement perpétuel, qui leur est ordinaire, quand il se trame dans le Cabinet, quelque Intrigue de la plus grande Importance. Enfin, ce qui donne la plus grande Force à toutes ces Probabilités, c'est que ceux, qui selon les Loix & les Coutumes de l'Angleterre devoient être présens aux Couches de la Reine, n'y furent pas appelés.

Cette dernière Preuve porte d'autant plus coup, que la Cour savoit parfaitement bien que tous les Protestans de l'Europe s'attendoient à quelque Four-

berie de notre côté: & tout ce que les Partisans du Prétendant alléguent pour résoudre cette Difficulté est extrêmement foible. Le Duc de Monmouth, disent-ils, aiant eu la Tête tranchée, le Roi n'avoit plus personne à craindre; & la Reine, Femme fiere & impérieuse, crut qu'il y auroit de la Basse à complaire aux Anglois, en se soumettant aux Coutumes dont il s'agit: &, quoi que le Roi fût bien instruit des Loix du Roïaume, qui veulent qu'un bon nombre de Personnes considérables assiste aux Couches des Reines, elle fut inflexible, & il n'y eut pas moyen de vaincre son Obstination.

Des Subterfuges semblables ne servent de rien, pour pallier le Défaut essentiel de Formalité dans une Affaire si considérable. Toutes les Nations avoient les yeux attachés sur la Cour Britannique: elle savoit qu'elle étoit suspecte; &, par conséquent, si sa Conduite avoit été droite, elle n'auroit jamais fait un Faux-Pas si marqué. Il n'y a point de Cour, qui en fit un de cette nature en pareil Cas. Une Femme est-elle digne d'être l'Epouse d'un Roi, si dans une telle Circonstance

tancé elle est trop délicate, pour ne pas admettre même une centaine d'Etrangers pour Témoins de la Réalité de ses Couches. Que ne feroit pas une Princesse, quand il s'agit de sa Gloire & du Bonheur de toute sa Postérité, & de la Tranquillité publique? Constance, Reine de Sicile, pour ne pas donner le moindre Soupçon dans un Cas semblable, ne se fit pas un Dishonneur d'accoucher publiquement dans les Plaines de Palerme.

Il faut ajouter à ces Considérations quelques Réflexions sur les Conjonctures, dans lesquelles cette Affaire se passa. Le Roi Jaques remuoit Ciel & Terre pour introduire le Papisme dans le Roïaume; &, en vain y auroit-il réussi, si son Successeur devoit être de la Religion Protestante. Tous les Efforts, que faisoient le Clergé Catholique, ne pouvoient produire pour l'Eglise Romaine, que des Effets peu durables, à moins que de donner au Roi un Héritier mâle: c'étoit là le Maître Ancre de ses Espérances. Le Roi Jaques, d'ailleurs, ne pouvoit pas parvenir à ses Fins, sans

sans se conduire en Prince despotique, & sans faire de sa Volonté une Loi Suprême pour ses Sujets. Il se déffoit de son Peuple, il ne vouloit avoir rien à démêler avec des Parlemens, & sa Cause avoit un besoin absolu de la Naissance d'un Prince. C'étoit la seule chose, qui pût faire évanouir tout d'un coup toutes les Espérances de ses Héritiers Protestans, & l'affermir dans les Mesures, qu'il avoit prises, pour parvenir à la Souveraineté absolue.

Il ne sera pas hors d'œuvre de remarquer ici en passant, qu'il est plus aisé de former une Idée juste d'un Fait sur lequel on dispute dans le tems qu'il arrive & que tout ce qui y a du rapport saute aux yeux à tout le monde, que quelques années après, lors qu'on a perdu de vue les Circonstances qui l'accompagnoient. Alors les uns les ont oubliées, & les autres n'en favent rien que très imparfaitement par le moyen des Livres & de la Tradition, qui par leur Partialité placent d'ordinaire les Evénemens dans un faux-jour.

Si l'on veut faire une Attention sérieuse

rieuse à mes dernières Réflexions, on verra sans peine, que le Droit héréditaire du Prétendant n'est pas si incontestable que bien des Gens se l'imaginent. Du tems de sa prétendue Naissance, entre dix Personnes il y en avoit huit qui ne croïoient pas que les Couches de la Reine fussent réelles. D'où vient, que trente - trois années après cette Epoque, la moitié de la Nation soutient, qu'elle est véritablement accouchée du Prétendant ? En est-on convaincu par une Preuve, qui manquoit à ceux qui vivoient alors ? Il est certain que non ; car, ce qui est arrivé ensuite à la Cour de St. Germain est propre à prouver également le pour & le contre. Lorsque la plupart des Gens soupçonnoient le Prétendant d'être un Enfant supposé, & doutoient fort de la Fécondité de la Reine, rien n'étoit plus nécessaire que d'effacer par une seconde Supposition les Soupçons auxquels on n'avoit pas pu dérober la première : &, si la Cour avoit assez d'Industrie pour introduire un Fils dans la Famille Royale en Angleterre où on l'observoit & où tous les Protec-

tans

tans avoient lieu de craindre la Naissance d'un tel Enfant ; ce ne devoit être qu'un Jeu pour elle , de fonder une nouvelle Preuve de la Fécondité de la Reine sur l'Autorité de deux Témoins subornez en France, où personne ne veilloit de près sur la Conduite de cette Cour.

Je sai bien que tout ce que je viens de dire peut être tourné d'une autre maniere, & placé dans un jour plus favorable aux Intérêts du Prétendant ; mais, je sai bien aussi, que quelque Effort que l'on fasse, la Probabilité est du moins égale de côté & d'autre. Le Fait reste douteux ; &, selon toutes les apparences, il le sera jusqu'à la fin du Monde. C'est-là Faute du Roi Jaques lui-même, que pour prévenir de pareil Doutes, on n'ait point observé les Formalitez prescrites par les Loix ; & je ne crois pas que nous devions assez chérir sa Mémoire, pour suppléer par un excès de Crédulité à son Imprudence, qui peut être a été le grand Ressort de la plus indigne Imposition.

Je crois être aussi peu dominé que
qui

qui que ce soit par l'Esprit de Parti, mais, il y a de certains Faits, qui sont incontestables, & auxquels il est impossible de ne pas faire attention. Dans le tems que ce prétendu Prince naquit, le Roi de France étoit entièrement occupé de l'Exécution du Projet qu'il avoit formé pour parvenir à la Monarchie Universelle. La Cour de la Grande-Bretagne étoit un des principaux Instrumens de son Ambition; & le Roi, qui étoit alors sur notre Trône, étoit un Prince foible, superstitieux, & d'un bon Naturel. Il se laissoit mener, avec toute la Bonté possible, par sa Femme, Italienne dont l'Esprit étoit hautain, violent, fourbe, & d'une Bigotterie qui passe l'Imagination. Toutes les bonnes Têtes à Rome faisoient les derniers Efforts, pour mettre ces heureuses Circonstances à profit, & le St. Siège, assisté par le Roi & par la Reine, emploïoit ses Emissaires les plus habiles, pour remettre la Grande-Bretagne sous son Obedissance. La France, par le moien de son Or, avoit endormi la plupart des Princes & de leurs Ministres, & réduit

réduit presque toutes les Cours de l'Europe dans une Létargie générale. Enfin, il y avoit entre la nôtre, & celle de Louis le Grand, l'Union la plus étroite; &, toute la Chrétienté étoit menacée d'un Esclavage, qui paroissoit inévitable.

Tout ce qu'il y avoit de Gens éclairés en Angleterre voioient l'Orage de loin : ils en étoient au Desespoir ; mais, ils n'avoient pas les Moïens de le détourner. Le Roi Jaques avoit établi un Tribunal Ecclesiastique, pour introduire sa Religion; &, à plusieurs autres Egards, il avoit violé les Loix fondamentales du Roïaume : mais, il avoit une belle Armée sur pied, ses Coffres étoient pleins, & il recevoit des Subsidés considérables de son puissant Allié. Les Etats Généraux étoient l'unique Rempart de la Cause Protestante ; mais, que pouvoient-ils faire contre ces deux redoutables Confédérés ?

C'est alors que se forma le Projet de la Révolution, & qu'il fut heureusement exécuté, par le grand Génie de Guillaume III, qui réveilla les Cours
de

de l'Europe de leur funeste Sommeil, leur montra le Danger commun, & les arma contre la Politique & contre le Pouvoir exorbitant de la France. Dans dix Siecles d'ici, notre Postérité découvrira encore avec admiration, que la Sageſſe & les grands Talens de ce Prince ſeul ont ruiné le fatal Deſſein que Louïs XIV avoit formé contre l'Europe, & qu'ils ont ſappé ſes Intrigues les plus cachées. Quand nos derniers Neveux verront, par les Chocs que la France a été capable de ſoutenir, que ſes Forces étoient ſupérieures à celles de tous ſes Ennemis; quand ils verront le Roi Guillaume continuellement traversé chez lui, & toujours expoſé à de nouvelles Trahiſons; ils ſeront forcés d'en conclure, que ce Prince avoit un Génie & une Force d'Eſprit, qui alloient juſqu'au prodige: & ils ne douteront point qu'il n'ait été l'unique Soutien de la Cauſe Proteſtante, & de la Liberté de l'Europe.

Ceux, qui ſont trop rigides Cenſeurs des Actions des Princes, & qui par leurs Conjectures hardies veulent rem-

454 PENSÉES LIBRES SUR

remplir les Vuides, qu'il y a dans leur Histoire secrete, diront peut-être que ce Roi étoit un Esprit inquiet, plus propre à la Guerre qu'à la Paix, & que l'Inimitié particuliere, qu'il avoit contre Louis XIV a dirigé son Ambition à soutenir la Liberté de l'Europe, à laquelle sans cette Haine elle n'auroit point été si avantageuse. Je ne m'amuserai pas à les réfuter. Ils m'avoueront du moins, qu'il a été un Prince frugal, laborieux, ferme, doué de toutes les Vertus héroïques, Politique consommé, & moins addonné aux Plaisirs & au Luxe qu'aucun Souverain de son Tems.

C'est à la sage Prévoïance de ce grand Monarque, que la Cause Protestante est redevable de la Succession établie dans la Sérénissime Maison de Hanovre; Succession, qui a été confirmée après sa Mort, avec toute la Solennité & avec toute l'Unanimité qu'on puisse attendre d'un Parlement. Pendant presque tout le dernier Regne, la Princesse Sophie d'heureuse Mémoire, étoit l'Héritiere présomptive de la Couronne. C'est par Droit hé-

héréditaire que le Roi George son Fils aîné occupe à présent le Trône, que sa Mere auroit dû remplir, par une Loi qui subsiste depuis trente - trois ans. Ce sont là des Véritez solides, qui braveront les Siecles, & que l'Esprit de Parti, malgré tous ses Efforts, n'affoiblira jamais.

CHAPITRE XII.

DU BONHEUR NATIONAL.

ON ne sauroit nier que la Grande-Bretagne ne soit une espece d'Ile fortunée, sur laquelle le Ciel a répandu ses Bénédictiones les plus précieuses à tous égards. Par raport à sa Situation, elle est à l'abri des Insultes des Etrangers, à cause de la Mer qui l'environne, & qui lui donne ce Secours sans la mettre en Danger, puisque ses Vagues impétueuses trouvent un Rempart impénétrable dans les Rochers qui défendent presque par tout le Rivage. Notre Terroir est en général d'une Fertilité extraordinaire; &, bien cultivé, il produit presque tout ce qu'on

Tome II.

O

peut

peut souhaiter. Nous trouvons chez nous abondamment tout ce qui nous est nécessaire à la Vie, & même nous pouvons donner de notre superflu aux autres Peuples. Si nous n'avons, ni Olives, ni Vin, ni Epiceries, nous sommes en récompense délivrez de cette Chaleur excessive, qui est nécessaire pour les produire: & nous pouvons épargner du crû de notre Terroir tout ce qu'il faut pour avoir en échange des Nations les plus riches & les plus recu- lées toutes les Choses dont notre Luxe & notre Orgueil peuvent avoir besoin. Nous ne sommes pas moins heureux à l'égard du Climat. Il n'y en a pas de plus tempéré que le nôtre; sur-tout, du côté du Sud: & aucun Païs au Monde n'a moins de Froid en Hiver, sans être exposé en Eté à des chaleurs plus grandes. Ce que le Roi Charles II dit un jour sur cet Article est fort spirituel & fort judicieux. On parloit devant lui du beau & du mauvais Tems; & certains Ministres Etrangers, se plaignant de l'Inconstance à laquelle il est sujet en Angleterre, vantoient extrêmement la Sérénité de l'Air, dont ils

ils jouissoient chez eux. *Le Meilleur Climat, à mon Avis*, dit là-dessus le Roi, est celui où l'on peut être hors de chez soi avec Plaisir le plus d'Heure, dans le Jour, & le plus de Jours dans l'Année (1).

(1) Mémoires de Temple.

Pour les Habitans de la Grande Bretagne, ils sont appliqués & industrieux, belliqueux quand ils sont bien disciplinez, & fermes jusqu'à l'Opiniâtreté quand quelque Passion irrite leur Valeur. Ce sont d'admirables Artisans de toutes les manieres; mais, moins propres à inventer, qu'à renchérir sur les Inventions des autres. Ceux, qui sont les plus utiles au Public, c'est à dire, qui s'occupent aux Travaux les plus rudes, sont infatigables, quand ils sont employés selon leur Inclination. Il n'y a point de Travail si terrible où ils ne s'exposent avec plaisir, pourvû qu'on les paie à proportion de leurs Peines. Leurs Divertissemens mêmes sont pénibles; & il ne sont paresseux que quand il n'y a point de Profit à attendre. Le Transport de nos Marchandises, & sur-tout de nos Charbons, demande des Gens aussi robustes que laborieux.

458 PENSÉES LIBRES SUR

A cet égard, il se fait de plus grands Efforts dans la Ville de Londres, qu'il ne s'en fait dans aucun Lieu de l'Univers par un pareil nombre de Personnes. On peut dire encore, sans la moindre exagération, qu'il n'y a point de Ville au Monde, où les Gens du plus bas Ordre gagnent & dépensent autant d'Argent de si bon cœur qu'à Londres, où l'on voit tous les jours la plus grande partie du petit Peuple mêler la Bonne-Chere au Travail le plus rude.

A l'égard de la Taille, & de tous les Agrémens corporels, je ne crois pas que la Nation Britannique le cede à aucun autre Peuple. Je pourrois m'étendre sur la Beauté & sur l'Esprit de mes Compatriotes; mais, je les regarde l'une & l'autre comme des Bagatelles qu'on auroit tort de mettre parmi les Bénédiction Nationales. Je m'imaginer même, que si le Ciel avoit été moins prodigue pour nous à cet égard, nous en serions plus heureux, & moins fantasques. En récompense, je suis sûr qu'il n'y a point de Peuple où le Bon-Sens soit plus généralement répandu,

du, même chez les Gens du Commun,
& plus estimé selon son véritable Prix.

La Faveur la plus essentielle, que le Ciel nous ait départie, & dont nous jouissons plus que Nation au Monde, consiste dans nos Loix & dans nos Prérogatives. Que les Adulateurs des Princes, & les lâches Avocats du Pouvoir Arbitraire, traitent de Libertinage ce que nous appellons Liberté, un véritable Anglois fait, que tandis qu'il ne souhaite pas d'autres Privileges, que ceux que les Loix lui accordent, & qu'il obéit à ces Loix de la maniere la plus exacte, il reçoit la Liberté la plus noble de ce même Pouvoir Suprême auquel il doit la plus parfaite Soumission. J'ai parlé assez au long de cette Branche de notre Félicité, dans le Chapitre précédent.

En Suisse, les Baillifs sont autant de petits Tirans, chacun dans son Territoire. En Hollande, les Magistrats de chaque Ville exercent un Pouvoir Arbitraire dans plusieurs Occasions; & il arrive quelquefois qu'un Homme y soit puni de Mort, sans qu'on lui ait fait son Procès dans les Formes. Mais,

ce dont nous pouvons nous vanter nous seuls, c'est qu'il n'y a point de Païs sur la Surface de la Terre, où les Gens du plus bas Ordre même soient plus à l'abri des Injustices des Grands, que dans notre Patrie. Cette Prérogative du Peuple, sans laquelle tous les Agrémens de la Vie n'ont rien de sûr ni de stable, est le véritable Caractere de la Liberté Angloise. Elle fait la Base d'un Bonheur National, que l'Esprit & l'Eloquence des Patrons du Despotisme ne seront jamais capable de détruire.

Accablez, pour ainsi dire, de tant de Bénédiction, pourquoi ne sommes nous pas heureux? Il est certain que nous ne le sommes pas. Je le dis naturellement, parce que je suis persuadé qu'un honnête Homme doit parler avec la même Sincérité de toute la Nation, que du moindre Particulier. D'ailleurs, il seroit inutile de farder nos Infortunes: nos Mécontentemens, & nos Plaintes, sont connus de toute l'Europe; & elle nous entend murmurer, dans une Situation propre à nous attirer l'Envie de tous les Etats & de tous

tous les Roïaumes du Monde. Si quel-
que Médecin d'Etat jettoit les yeux
sur notre Air de Santé, & nous trou-
voit le Pouls bas & languissant, il se-
roit obligé de déclarer toute la Nation
hypocondriaque. Il n'y a point de
Femme attaquée des Vapeurs les plus
violentes, qui fasse des Plaintes plus
fantasques que les nôtres : il n'y a
point d'Homme, qui dans les Accès
de la plus noire Mélancolie, se forme
des Appréhensions plus ridicules, que
celles que nos Hypocondriaques d'Etat
tâchent à communiquer au foible Peu-
ple.

Dans les Maladies, qui affectent
principalement l'Imagination, on peut
être rétabli quelquefois par la Force du
Raisonnement, sans employer aucun
autre Remede. Voïons si elle sera ef-
ficace, dans l'Occasion présente. Qui-
conque veut être heureux doit tâcher
d'être éclairé. Comme la véritable Ha-
bileté consiste à connoître la Valeur
intrinseque & réelle des Objets, & à
choisir dans toutes les Occasions le
Parti le plus conforme à la saine Rai-
son, on ne parvient à la vraie Sageffe,

que par une Manière de penser libre ; qui dissipe les Ténèbres de la Prévention, & qui se dégage des Chaines de l'Autorité. Il n'y a pas de plus sûr Moien de dissiper des Terreurs paniques, que la noble Hardiesse d'examiner de près les Causes qui nous les inspirent.

C'est avec cette Liberté de penser, que j'ai parlé de l'Eglise, en la distinguant de la Religion, & que j'ai traité du Gouvernement, & de l'Obéissance qui lui est due. Enfin, c'est avec cette Liberté si digne d'un Etre raisonnable, que j'ai développé les Sources de nos Différens touchant le Droit héréditaire de nos Rois, & que je vais déployer aux yeux de mes Lecteurs ce qui concerne les Cours, & le Ministres d'Etat.

Des Souverains Despotiques, ou ceux qui prétendent l'être, sont par tout le Monde des Gens très redoutables à leurs Sujets. Quand on considère leur Education, & la Flatterie qui les environne depuis leur Enfance, on a de grandes Graces à rendre au Ciel de ce qu'il s'en trouve parmi eux qui ne
sont

sont pas entièrement insupportables. Dans les Monarchies limitées, les Princes ont de plus puissans Motifs pour se rendre honnêtes Gens, & pour mettre des Bornes à leurs Desirs. Comme ils sont infiniment supérieurs aux Sujets du Rang le plus élevé, il ne faut pas juger de leur Conduite, comme de celle d'un simple Particulier; & les deux grandes Vertus, que notre Nation peut desirer dans un Monarque, c'est qu'il se fasse un Devoir & un Plaisir d'exercer son auguste Pouvoir sans permettre qu'on empiette sur ses Droits, & qu'il ne se livre jamais au moindre Desir d'augmenter sa Puissance. Ces deux Qualitez seules ne peuvent jamais manquer de le rendre une Source de Félicité pour son Peuple, qui, en récompense, lui doit alors le plus grand Respect, & la plus vive Tendresse. Pour lui en donner des Preuves, ses Sujets doivent de bon Cœur se charger du Soins de l'entretenir avec sa Famille dans une Magnificence distinguée, & faire en sorte, qu'on ne l'approche & qu'on ne s'adresse à lui, qu'avec la Soumission la

no 1

O 5

plus

plus humble, & les Manieres les plus profondément respectueuses. Ils doivent se faire la plus douce Satisfaction de l'environner de tout ce que la Grandeur & l'Abondance ont de plus délicieux & de plus flatteur.

Pour vivre de cette Maniere, ce Prince a besoin d'un grand nombre d'Officiers, dont les différens Emplois demandent de différens Talens ; mais, qui doivent se distinguer tous par leur Air, & par leurs Manieres. D'ailleurs, toutes les Branches de l'Administration des Affaires publiques ont besoin de plusieurs Personnes différentes pour le Rang, & pour la Capacité ; qui, ajoutez aux premiers, font un grand nombre de Gens, dont plusieurs ont des Pensions & des Emolumens très considérables, & qui ont presque tous occasion de faire leur Bourse. On peut inférer de là sans peine, que la Cour de quelqu'un de nos Rois, quelque frugal, & quelque vertueux qu'il puisse être lui-même, doit être le Séjour de la Pompe & du Luxe, & qu'il faut la considérer comme une Académie de Plaisirs & de Divertissemens, où l'on

l'on apprend à exciter ses Passions, à les satisfaire de la maniere la plus délicate, & à raffiner sur la Volupté.

Quoi que chaque Courtisan jouisse d'une portion des Plaisirs & de la Grandeur de cette Cour, il semble pourtant, que toute la Machine soit dressée exprès pour faire Honneur au Prince; & tout Homme, qui y remplit quelque Charge, semble une Créature formée exprès, pour procurer quelque Agrément, ou quelque Commodité, au Souverain. Pour faire voir, que ce n'est pas là un vain Spectacle, & une Apparence Théâtrale, les plus hauts Officiers de la Couronne sont souvent obligés à rendre au Roi, avec l'Exactitude la plus scrupuleuse, certains Devoirs, qui paroistroient vils & abjects, si l'on s'en aquitoit en faveur de tout autre. Ce qui dédommage les Personnes de la première Qualité de cette espece de Servitude, c'est que le même Service, & à peu près le même Hommage, leur sont rendus par les Gens du second Rang, qui exigent les mêmes Devoirs de leurs Inférieurs. Par là, toute la Cour est un Spectacle
bril-

brillant de Servitude subordonnée, où chacun porte envie à ses Supérieurs, & où Personne ne sauroit bien jouer son Rôle sans la plus profonde Dissimulation.

Examinons à présent quelles Personnes remplissent d'ordinaire les Charges de la Cour, telle que je viens de la caractériser. Ou ce sont des Gens ambitieux, d'un Esprit inquiet, brulans de la Soif des Grandeurs, toujours mécontents de leur Condition présente, & incapables de fixer leurs yeux avec Plaisir, que sur le Rang qui est au dessus du leur : ou ce sont des Gens, dont l'Orgueil est plus bas & plus lâche, dont l'unique Plaisir consiste à dominer sur les autres, & qui sont portez par leur Politesse d'Esprit à se trouver grands à proportion du nombre des Gens qui se courbent devant eux : ou bien ce sont des Personnes, qui, dominant dans le Vice favori de Catilina, sont prodigues de leur propre Bien & veulent s'emparer du Bien d'autrui, pour nourrir leur Prodigalité : ou, enfin, ce sont des Avarès sordides, qui ne sont point gênés par leur Conscience,

ce, qui, s'ils n'ont pas l'Occasion de faire du Butin, sont capables de manier, & qui trouvent honnête & légitime tout Moïen de s'enrichir. Ces quatre sortes de Gens, avec certains Professeurs en Plaisirs & en Sensualité, sont ceux que leur Naturel destine au Métier de Courtisan; &, si l'on en excepte certains Esprits vindicatifs, qui briguent les Charges, pour avoir le Moïen d'opprimer leurs Ennemis, tous les Gens de Cour forment un Peuple vain & superficiel, qui aime le Luxe & la Pompe; & qui, élevé dans l'Abondance, sans aucune Instruction solide, s'est habitué à ne considérer les choses que du côté de l'Extérieur.

Si l'on me demande, si parmi les Gens de Cour il n'y a point d'habiles Politiques, des Personnes, qui ont des Talens, de l'Erudition, de la Capacité pour les Affaires, & un Esprit laborieux? Je répondrai que dans toutes les Cours il y en a plusieurs de ce Caractère, qui sont en même tems coupables des Vices, dont je viens de parler. Le moïen que les Affaires d'Etat fussent administrées, si parmi les
Cour-

Courtisans il n'y avoit pas des Personnes éclairées & habiles ? Il est pourtant certain, que plus une Cour est riche, & fertile en Plaisirs, & moins les Gens de Cabinet y doivent être appliqués & laborieux. Mais, n'y en a-t-il point qui, outre les Talens, & l'Habileté, ont de l'Humanité, & des Ames véritablement grandes, inaccessibles à ces Vices honteux ? Le nombre en est fort petit. Ceux, qui se destinent à la Profession de Courtisan, sont d'ordinaire portez à tous les Plaisirs des Sens ; & , détournant à un mauvais Usage les Dons naturels, & les Lumieres acquises par l'Etude, ils s'occupent la plûpart du tems à raffiner sur la Philosophie d'Epicure. Rien n'est plus rare dans toutes les Cours, que des Gens propres au Ministère, qui aient de la Vertu, & un véritable Amour pour la Patrie. Un Homme, qui est content de ce qu'il possède, qui hait le Tumulte, & la Dissimulation, qui n'a point de Vengeance ou d'autre Passion criminelle à satisfaire, est d'ordinaire un Homme raisonnable, qui connoit tout le Prix de sa

Li-

Liberté, incapable d'exiger des autres rien qui soit bas & servile. Que feroit-il à la Cour? S'il est content de sa Fortune, s'il possède une Erudition agréable & polie, & s'il connoit la véritable Valeur des Choses, la Cour est le Séjour du Monde où il se plaira le moins.

Il arrive que des Gens de ce Caractere, qui par de grands Biens soutiennent la plus haute Naissance, viennent faire leur Cour, & rendre leurs Homages au Prince. On les voit par une Obligation que leur impose le Rang qu'ils ont hérité de leurs Ancêtres, prendre Séance au Parlement, & assister au Conseil dans des Occasions solennelles; mais, d'ordinaire, ils sont fort éloignés de briguer des Charges, qui les attachent à la Cour. Le Ministère est une Tâche rude & pénible, quand on s'en acquite comme il faut: plus on est Homme de Bien, & plus on s'y expose aux plus grands Dangers. Pour ce qui regarde la Religion, & la vraie Piété, on chercheroit en vain leur Demeure parmi les Courtisans. Si un Homme attaché aux Vertus Chré-

tiennes

tiennes a eu l'inconfidération de se fourrer à la Cour, il est averti de s'en retirer au plutôt, par un Vers Latin, qui par sa Beauté & par la vérité du Sens est passé en Proverbe :

Exeat ex Aula, qui cupit esse pius.

Rien au Monde n'est plus utile, que la Connoissance exacte & approfondie du Caractere de la Cour. D'abord, elle doit ruiner la Base de toutes les Plaintes ameres que nous faisons tous les jours sur le Choix que font nos Monarques de leurs Ministres. Il y a d'honnêtes Gens au Service de tous les Princes; mais, ils ne sont pas en grand nombre: & l'on ne sauroit blamer un Marchand, de ce qu'il n'achete pas les plus excellentes Marchandises, lorsqu'il se fournit des meilleures qu'il puisse trouver. En second lieu, cette Connoissance est très propre à nous guérir de cette malheureuse Crédulité, avec laquelle, conformément aux Passions & à l'Esprit de Parti qui nous dominent, nous adoptons tout ce qu'on nous débite touchant les Vices & les Vertus

Vertus des Ministres. On ajouteroit rarement foi, à tout ce qu'on répand là dessus dans le Public, si l'on savoit la Manière adroite dont les Gens de Cour jettent leurs Fautes sur les autres, les Artifices dont ils se servent pour répandre de faux Bruits, l'Air de Vérité qu'ils savent ménager à leurs Calomnies, les Mines qu'ils creusent sous les pas les uns des autres, la profonde Dissimulation avec laquelle ils conduisent leurs Intrigues, en un mot tous les Ressorts qu'ils font jouer pour s'élever sur la Ruine de leurs Ennemis.

Il n'y a rien au Monde de plus difficile, sur tout dans les Cours, que de distinguer un Homme de Bien d'avec un Fourbe; & la Conduite des Courtisans est pour un Homme qui n'est pas du Secrèt ce qu'est le Jeu des Echecs pour un Homme qui n'y entend rien. Comme ce dernier, quoiqu'Homme de bon Sens, peut voir les deux Joueurs remuer leurs Pièces, sans comprendre leur But; de même, il est très possible que l'autre, avec de l'Esprit & des Lumières, se trouve au mi-

Tome II.

P

lieu

lieu du Tumulte de la Cour, sans pouvoir deviner les Projets qu'on tâche d'exécuter.

Les Efforts que font à la Cour l'Envie, les Jaloufies, & les Haines mutuelles, vont indirectement à défendre la Liberté du Peuple. Ils produisent des Censeurs rigides, qui veillent sur les Démarches des Courtisans, qui font des Portraits outre de leurs Fautes, & qui changent leurs moindres Négligences en Crimes capitaux; sans considérer, que les Faux-Pas des Ministres sont souvent moins causez par l'Imprudence, de ceux qui les font, que par les Embarras que leurs Ennemis répandent dans leur Chemin. Les Intrigues de la Cour sont comme un Siege perpétuel, où il faut ouvrir la Tranchée de biais, si l'on ne veut pas être exposé à toute l'Artillerie des Ennemis.

Pendant que le Parlement est assemblé, les Ministres n'ont pas de grandes Occasions de tramer quelques pernicious Dessesins contre les Sujets. Les Loix & le Pouvoir Législatif entourent notre Liberté d'une Barrière, que

les plus hardis, aussi bien que les plus fins, respectent trop pour l'ôser affronter. Elle assure mieux les Prérogatives de la Nation, que ne le sauroient faire toutes les Vertus qu'on puisse désirer dans les Ministres d'Etat. *Un bonnête Homme*, dit un Auteur anonime, *peut se fier sur la Parole d'un autre ; mais, jamais une Nation entiere ne doit se fier sur la Probité des Hommes, si elle n'a pour appui la Nécessité. Malheureux le Peuple, qui ne trouve aucune Ressource dans sa Constitution, & dont le Bonheur dépend uniquement de la Vertu & de la Conscience des Ministres, & des Politiques !*

La Plainte la plus générale, qu'on fait contre toutes sortes de Ministres, c'est que les Gens en Faveur, se rendant maitres de l'Oreille du Prince, ils emploient toute leur Adresse à en éloigner les autres; qu'ils s'enrichissent avec trop de rapidité; qu'ils préfèrent leur Intérêt particulier au Bien public; & qu'ils s'accablent eux-mêmes, leur Famille, & leurs Amis, de toutes les Charges éclatantes & profitables, à l'exclusion des autres, & sans

474 PENSÉES LIBRES SUR
avoir égard au Mérite, & à la Capa-
cité.

Voilà les Articles d'Accusation, que les Mécontents ont dressé de tout tems contre tous ceux qui étoient à la tête du Gouvernement; & je laisse à juger à d'autres, s'il y a eu jamais un Ministère qui ait été entièrement libre de ces Défauts. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'examine la Conduite de ces Personnes, qu'à travers un épais Nuage de Préjugés.

Les Courtisans, qui sont échauffez par les Raïons des Vice-Dieux, sont dépeints par leurs Panégyristes comme des especes d'Ange. Ce Soleil ne les éclaire-t-il plus, ils tombent, & on leur attribue les mêmes Dessesins de Malice & de Vengeance, dont les Intelligences déchues de la Faveur de la Divinité se sont rendues coupables. Disgraciés de ce côté-là, ils deviennent aussi-tôt les Héros du Parti, dont pendant leur Félicité ils s'étoient attiré la Haine. Dans une Compagnie, on élève jusqu'au Ciel toute une Troupe de Ministres différens entre eux, par rapport aux Talens & au Caractère.

Dans

Dans une autre; on les précipite jusqu'au fond de l'Enfer; &, autant de fois que ces grands Hommes changent de Parti, autant de fois ces Compagnies changent de Langage. Marque certaine, ou que nous ignorons entièrement les véritables Motifs de la Conduite des Ministres, ou que nous nous piquons fort peu de Candeur.

Si, pour être heureux, il ne faut pas que nous mettions une Confiance excessive dans la Vertu & dans la Probité des Politiques; il est juste aussi, que nous nous gardions soigneusement de leur attribuer de mauvais Desseins, quand leurs Actions ne les découvrent pas visiblement. Quels Murmures n'a pas excitez parmi nous la Guerre avec l'Espagne, & avec quelle Injustice n'avons nous pas accusé le Roi d'être l'Agresseur? Les Espagnols, dominez despotiquement par un Prêtre hautain & insolent, veulent nous donner des Loix. Ils rendent notre Commerce avec eux impraticable, & dépendant de leurs Caprices. Ils arment une grande Flotte, font des Préparatifs pour faire une Invasion dans notre Pa-

trie, & ne négligent rien pour exciter une Rebellion dans le Roïaume. Ils se jettent sur nos Alliés, & rendent à celui qui prétend à la Couronne de notre Monarque, tous les Honneurs, & tous les Respects, dû, à un grand Roi. Le Roi George le découvre, se précautionne contre leurs Projets, détruit leur Flotte, & à l'aide de ses Confédérez ruine tous les Dessesins de l'Espagne. Il force l'Ennemi de chasser son Favori, & de demander la Paix. Un Anglois Amateur de sa Patrie, qui se plaint de cette Conduite, doit être un Politique bien fin !

Il est ridicule encore de juger précipitamment des Actions des Ministres, quand on ne connoit pas tout le Détail des Affaires qu'ils ont maniées. Ils peuvent avoir parfaitement bien pris leurs Mesures, sans que leurs Projets aient réussi. Il y a des Incidens, que la Prudence humaine ne sauroit, ni prévenir, ni prévoir, & qui sont capables de faire échoüer les Dessesins les mieux concertez. Si nous ne faisons pas attention à cette Vérité, nous courons souvent risque de condamner des
Per-

Personnes, dont les intentions ont été bonnes, & qui ont travaillé au Bien de la Nation, & pour rompre les Mesures des Ennemis de la Patrie.

Il n'y a pas moins d'Absurdité, à accuser de mauvais Desseins, des Gens qui n'ont pas les mêmes Opinions que nous; sur-tout, quand le Sujet de la Dispute est susceptible de différentes Interprétations, & qu'il embarrasse les Gens les plus éclairés. Il est très difficile, par exemple, de juger des Effets, que produira une chose absolument nouvelle, & dont nous ne savons rien par expérience. Je ne suis ni pour, ni contre, l'Acte projeté, pour borner le nombre des Pairs, parce que je ne me connois pas capable d'en prévoir les Conséquences; &, je me suis souvent étonné, de ce que des Gens fort peu versés dans ces sortes d'Affaires parlent avec tant de Confiance des Suites que cet Acte traineroit après lui. Je conviens que ces sortes de Sujets sont merveilleux pour des Gens, qui veulent faire briller leur Esprit & leur Eloquence, & faire parade de leur Génie, & de leurs Ta-

lens; mais, ils ne sont pas du Ressort des Gens judicieux & impartiaux, qui aiment à fonder leurs Décisions sur l'Evidence.

Dans mon Chapitre du Gouvernement, j'ai parlé de la différente Situation, où notre Roïaume est à présent, & où il étoit il y a trois ou quatre cens ans, par rapport aux Possessions du Roi, des Lords, & des Communes. Si les Lords n'avoient jamais eu le Pouvoir de rendre leurs Terres aliénables, & que le Roi n'eut pas eu le Droit de disposer des Biens de la Couronne, la Propriété de toutes les Terres du Roïaume, excepté de celles dont l'Eglise est en possession, seroit toujours restée au Prince & aux Pairs. La grande Diminution, que nous voyons dans les Possessions de l'un & des autres, est due uniquement au Pouvoir qui leur a été donné de vendre leurs Biens; mais, on m'avouera que c'est là un Incident, que la Pénétration la plus vive n'auroit jamais été capable de prévoir.

L'Entendement humain a pour ainsi dire la vue trop courte, pour deviner les

les Suites d'une chose sujette à de grandes Révolutions. Il se peut qu'un Homme soit versé dans les Affaires d'Etat, qu'il ait de l'Esprit, de la Pénétration, & toutes les Qualitez nécessaires pour faire un Politique consommé, sans qu'il soit capable de former des Conjectures justes sur les Conséquences d'une Affaire toute neuve, de laquelle il ne sauroit juger, ni par l'Histoire, ni par sa propre Expérience. Il en est comme d'un Homme qui possède parfaitement bien une maniere de jouer au Tric-trac, & qui a pourtant besoin de quelque tems, & de quelque Réflexion, avant qu'il sache le fin d'un autre Maniere d'y jouer, quoiqu'elle ait une étroite relation avec celle qu'il entend. Si ce Jeu, qui lui est nouveau, a de la Difficulté, & demande de l'Attention, il verra deux Personnes y jouer, sans pouvoir juger sur de bons Fondemens, pour qui il y a la plus grande Probabilité de gagner la Partie. Il ne sera capable de décider là dessus, que quand il aura appris, à force de voir jouer, ou de jouer lui-même, les Révolutions, qui

P 5

sont

sont les plus ordinaires dans ce Jeu, & celles qui arrivent le plus rarement. Si cette Comparaison semble basse à certains Lecteurs délicats, je ne la défendrai que par l'Autorité de Térence, qui compare si ingénieusement toute la Vie humaine au Tric-trac, où il faut qu'un Joueur, s'il n'amène pas les Points qui lui sont nécessaires, tire le meilleur Parti de ceux qu'il a amenez, en suppléant par l'Habileté à ce qui lui manque du côté du Bonheur (2).

Pour ne pas interpréter de travers les Intentions des Princes, & des Politiques, il faut encore prendre une autre Précaution; savoir, ne jamais s'élever au dessus de la Sphere de son Génie, & de son Expérience. Tel Homme est un Négociant habile: il a assez de Bon-Sens pour connoître les Regles ordinaires de la Justice & de l'Equité; & il juge sainement des

Droits

(2) *Ita est in vita hominum, quasi, cum ludas resseris,*

Si illud, quod maximè opus est factu, non cadit, illud, quod cecedit sorte, id arte ut corrigas.

Terentius, Adelphor.

Act. IV, Scen. VII.

Droits des Personnes particulieres : mais, il n'a pas le Sens-commun, quand il se hazarde à raisonner sur les Droits des Nations. Il n'y a pas de Tribunal au Monde, où les Princes puissent s'adresser, pour vuidier leurs Différens; & c'est pour cette Raison, que dans toutes les Conférences, qu'on tient en Europe pour faire des Traités de Paix, l'Equilibre de Puissance regle les Possessions des Rois, aussi bien que les Amitiés & les Confédérations. Si cette Maxime n'est pas reçue, il n'y a aucune Raison, par laquelle nous puissions justifier la Demande que nous avons faite au Roi de France, de démolir Dunquerque. Cependant, un grand nombre de Personnes, qui se plaignoient il y a quelque tems des Frais où la Garnison de Gibraltar engage la Nation, & qui soutenoient que cette Place nous est inutile en tems de Paix, se révoltent à présent à la seule Pensée, que le Roi pourroit se résoudre à se défaire d'une Forteresse de cette Importance. Quand à moi, je ne prétens nullement percer dans l'Avenir; mais, je suis le plus trompé

trompé des Hommes, si les Puissances de l'Europe souffrent paisiblement, que nous restions les Maîtres de cette Ville.

Je suis bien sûr, qu'il est incompatible avec la Sûreté de notre Commerce, qu'elle tombe jamais entre des mains aussi puissantes par Mer, que celles des Hollandois, ou des François; mais, je crains bien, qu'il ne fassent la même Réflexion par rapport à nous, & qu'ils ne négligent aucun Effort pour nous faire lâcher prise. Il y a des Gens artificieux, qui le prévoient, & qui s'en font déjà d'avance une Source de Murmures, & de Mécontentemens, en voulant insinuer au Peuple, que si jamais nous rendons Gibraltar, ce sera par la Négligence ou par la Trahison du Ministère. Si nous considérons, combien la plupart des Gens dominez par l'Amour-propre trouvent dur de renoncer à ce qu'ils croient leur appartenir, nous serons persuadés, que le Vulgaire doit donner naturellement dans ce Piège, faute de savoir distinguer entre les Droits des Particuliers tous soumis aux mêmes

mes Loix, & ceux des Souverains qui ne doivent compte qu'à la Divinité.

Gibraltar est en Espagne, tout comme Portsmouth est en Angleterre; &, quand même quelqu'un pourroit prouver qu'il a un meilleur Titre pour posséder cette première Ville, que les Espagnols, il est certain pourtant, qu'ils sont ceux de la Quadruple Alliance, qui sont les plus propres à en avoir la Possession, sans donner de l'Ombrage aux Puissances voisines.

Si nos Censeurs de la Conduite du Ministère parloient sérieusement, & s'ils étoient animez d'un Amour réel pour leur Patrie, ils ne feroient pas sonner si haut la grande Importance de cette Forteresse, & les Avantages considérables que l'Angleterre en pourroit tirer en cas de Rupture avec ses Alliés. Ils considéreroient, que chaque Preuve, dont ils se servent, pour nous en convaincre, est un Argument invincible pour nos Confédérez, qui leur démontre, qu'ils auroient tort de nous en laisser les Maitres.

Nos Compatriotes pourroient encore s'épargner un grand nombre de Chagrins

grins, & de Mécontentemens, s'ils vouloient bien ne se pas mêler des Affaires d'autrui, & qui n'ont rien de commun avec leurs Intérêts. C'est un manque de Politesse & de Savoir-vivre dans des Sujets, que de vouloir pénétrer dans les Affaires de Famille de leurs Rois. Les Divertissemens & les Plaisirs des Princes n'ont rien à démêler avec l'Etat, & n'intéressent en aucune manière le Peuple. Il est vrai qu'on attribue à un Principe de Religion les Inquiétudes qu'on se donne sur la Conduite particulière du Souverain; mais, c'est là une Hipocrisie achevée, s'il y en eut jamais. Nous déclamons contre les Concubines d'un Prince, qui est fort modéré dans ses Amours: nous considérons son Incontinence comme un Vice odieux qui éclipsé toutes ses bonnes Qualitez; & nous y trouvons une Source inépuisable de Censures. Dans le même tems, nous ne tarissons point sur le Bon-Sens, sur la Politesse, sur l'Air majestueux, & sur les autres Vertus d'un autre Roi, sans faire la moindre mention de sa Vie, qui a été une Enchainure continuelle

nuelle d'Amours illégitimes, & de sa Luxure vagabonde, qui s'est étendu sur un nombre infini d'Objets, sans Choix, mais avec une Dépense excessive.

Si, après avoir donné au Procédé de la Cour la meilleure Interprétation dont il est susceptible, il reste encore des Griefs réels, que tout Homme-de-Bien voudroit voir redresser, il faut être ingénieux à travailler à notre propre Félicité, en les exténuant plutôt que de les aggraver.

Nous sommes mortifiés, par exemple, de ce que le Roi se sert du Conseil d'un si grand nombre d'Etrangers, & de ce que ses Ministres, engloutissant toutes ses Faveurs, empêchent nos Amis de parvenir à des Emplois brillans & profitables; mais, examinons nous nous mêmes, & voyons si nous ferions grand cas de ces Plaintes, si nous étions en Faveur, & s'il plaîtoit à Sa Majesté de se servir de nous seuls. Nous nous souviendrons alors parfaitement bien de la Réponse que donnoient les Ministres aux Mécontents, pendant la plus grande partie du dernier

Re-

Regne. *Il est rude, disoient-ils, que dans le tems qu'il est permis à tout Particulier de régler sa Famille, comme il le trouve à propos, on dispute à la Reine de la Grande-Bretagne le Droit de choisir ses propres Officiers.*

Il n'est pas agréable pour une Nation, de voir une bonne partie de ses Richesses partagées parmi les Etrangers; j'en conviens: mais, nous avons cette Consolation, que ces Etrangers ne subsisteront pas toujours, & que leurs Enfans seront Anglois tout comme nous. Une grande partie de nos Ancêtres ont été Etrangers; mais, toute leur Postérité est Angloise. D'ailleurs, quand des Courtisans, qui ne sont pas de la Nation, s'enrichissent de nos Trésors, leurs Héritiers les dépensent parmi nous, & les Fils les dissipent souvent avec la même Application que leurs Peres les ont amassés.

Mais, supposons que ce soit là un Sujet réel de Plaintes, il n'intéresse pas du moins ces honnêtes Gens, qui ne sont pas dominez par le Desir de s'agrandir, & qui se contentent de leur Patrimoine, ou des Moïens de subsister,

ter, qu'ils trouvent dans leurs Talens & dans leur Industrie, sans en vouloir être redevable à la Faveur des Grands. Cette Plainte ne convient qu'à des Courtisans, ou à ceux qui voudroient bien l'être. Je veux bien, pour l'amour de ces derniers, faire quelques Réflexions sur le Remede, dont ils seroient charmez de se servir, contre ces prétendues Injustices de la Cour, & après lequel ils soupirent dans un silence timide; je parle du Prétendant. On voit du premier coup d'œil, que ce Remede n'est rien moins que propre à soulager leurs Maux. Si nous ne pouvons pas supporter que le Roi favorise un petit nombre de ses Compatriotes, comment aurons-nous assez de Patience & assez de Richesses, pour acquitter le Prétendant de toutes les Obligations, qu'il a contractées en tant de différens Pais? Où est le Païsiste en Europe, auquel il ne soit pas redevable? Je ne parle pas seulement des Vœux & des Prières, qu'on a faits pour lui: il s'agit des Secours solides, qu'il a tirez des François, des Espagnols, des Italiens, & de plusieurs au-

Tome II.

Q

tres

478 PENSÉES LIBRES SUR
tres Peuples. Si jamais il est en état
de témoigner sa Reconnoissance à ses
Amis par des Bienfaits, toute la Polo-
gne presque se croira en droit de parti-
ciper ses Faveurs.

Je sai bien que ces Considérations
ne feront pas un grand Effet sur plu-
sieurs Esprits. *Si nous sacrifions nos
Bourses à notre légitime Seigneur, dira-
t-on, nous mettrons notre Conscience en
repos, & nous aurons la satisfaction de
voir le Droit héréditaire rétabli. Nous
voudrions seulement trouver un seul Mo-
yen de placer ce Prince sur le Trône.*

En effet, voilà la grande Difficulté.
Pour parvenir à un si haut degré de
Félicité, il faut d'abord, qu'ils violent
le Serment qu'ils ont prêté au Roi
George. Ce n'est pas là dans le fond
une Affaire considérable : certains Zé-
lateurs ne se feroient pas un grand
Scrupule de se parjurer pour mettre
leur Conscience à l'aise; & si c'est là
un Péché, il y a en Angleterre un
bon nombre d'Ecclésiastiques tous prêts
à les en absoudre, avant même qu'il
soit commis. La grande Affaire, c'est
que pour se procurer cette Satisfaction,
il

il s'agit d'exciter une Révolte dans le Roïaume, & de se battre. La Quadruple Alliance ne paroît pas extrêmement favorable à cette Entreprise; & si le Prétendant pouvoit trouver des Forces Etrangères, capables de le faire entrer dans le Roïaume, il est indubitable que le Roi ne manqueroit pas de puissans Alliés, qui l'assisteroient, & qui augmenteroient leur Troupes Auxiliaires, à mesure que les Amis du Prétendant accroitraient en nombre. Quels horribles Effets une pareille Guerre ne produiroit-elle pas dans notre Patrie; & quelle fin pourrions nous espérer à nos Miseres? Est-il naturel de nous mettre dans l'Esprit, que le Roi, & le Prince son Fils, abandonneroient le Pais à la moindre Catastrophe, comme le prétendu Fils du Roi Jaques à quitté l'Ecosse? Je n'ai jamais entendu dire, qu'ils manquaient de Courage, & nous n'avons aucune Raison de croire, qu'ils soient fort inconstans, lorsqu'ils se sont une fois fixés à une Résolution.

Dieu veuille, que nous ne nous battions jamais sur cette Querelle, qu'a

Coups de Plume & de Langue. Si l'on en venoit aux Voies de Fait, la Probabilité de la Victoire ne seroit pas du côté du Prétendant; &, quand ses Amis seroient plus nombreux, & beaucoup plus puissans, le Succès de la Guerre où ils s'engageroient seroit toujours très douteux. Mais, à quoi bon en courir les Risques? Quel But ces Mécontents se proposeroient-ils, & dans l'Espérance de quels Avantages s'engageroient-ils dans de si grands Travaux, & dans de si terribles Dangers? Le Prétendant, dont la Naissance est tout au plus douteuse, est un Papiste bigot, qui ne s'est jamais familiarisé avec des Gens qui connussent les Droits de la Nation, & qui osassent parler de la Liberté; & il n'a vécu depuis le Berceau, qu'avec les plus lâches Adulateurs, & les Patrons les plus serviles du Pouvoir Arbitraire. J'aurois ici un vaste Champ de Déclamation; mais, la Cause que je défens n'a pas besoin d'un Discours embelli par le Fard de la Rhétorique. Il suffit de faire sentir à mes Compatriotes, qu'il s'agit d'être heureux, & que notre Félicité dépend de la Sagesse,

gesse de notre Choix. La Question est si nous devons nous contenter de l'Etablissement présent, & des Bénédiction de Dieu, dont nous sommes les Maîtres de jouir en Paix & en Tranquillité; ou bien, s'il faut renoncer à notre Bonheur, & à notre Repos, pour aller courir après une République de Platon, & après une Utopie, dont le Gouvernement soit sans Défauts? Si nous nous déterminons vers le dernier de ces Partis, mettons-nous dans l'Esprit, que l'Entreprise seule de mettre le Prétendant sur le Trône, qu'elle réussisse ou non, si elle est poussée avec Vigueur & avec Fermeté, ne sauroit nous coûter moins que la Ruine de la Moitié de la Nation.

Comparons tous les petits Grièfs, & toutes les Appréhensions, tant fondées que chimériques, sous lesquelles au jugement du plus mélancolique Censeur, la Grande Bretagne souffre à présent, avec les Calamitez certaines & essentielles, dont la Discorde & les Guerres Civiles sont des Sources fécondes; & laissons ensuite à juger à tout Homme

de bon Sens quel Parti il est naturel d'embrasser. Il seroit extravagant au suprême Degré, de s'en rapporter là-dessus à des Gens sans Principes, & dont les Affaires sont dans un état si desespéré, qu'ils n'ont pas la moindre Espérance de les rétablir, que par les Pertes générales de toute la Nation, causées par les Desordres d'une Guerre intestine. Qui peut supporter avec patience, qu'un Scélérat, capable de détrousser les Passans sur le grand Chemin, se plaigne de ce que l'Eglise est en danger; ou qu'un Traître, assez lâche pour rendre un faux Témoignage pour un demi Ecu, nous dise au moindre Desastre, que la Patrie ne sauroit s'attendre à la moindre Faveur du Ciel, tant que l'Héritier légitime ne fera pas sur le Trône?

Dès que nous aurons soigneusement examiné l'Etat de nos Affaires, & que nous nous ferons assez rendus Maitres de nos Préventions, pour n'être plus les Dupes des Apparences les plus grossièrement fausses, nous verrons d'un oeil décillé notre Bonheur devant nous, & nous n'aurons qu'à nous en saisir.

S'at-

S'attendre à un Ministère, où il n'y ait rien de défectueux, & à une Cour sans Vices, c'est se déclarer absolument ignorant dans les Affaires humaines. Il n'y a rien de parfait sous le Soleil, & la Vie la plus fortunée même n'est qu'un Mélange de Bien & de Mal. Il n'arrive jamais qu'un Mortel jouisse sur la Terre d'un Bonheur pur : il est question seulement d'être le moins misérable qu'il est possible. Il y a une espèce de Félicité à connoître les Bornes étroites de la Félicité de ce Monde, & le plus sûr Moïen de se donner le Repos de l'Ame, c'est de limiter ses Desirs. Dans un Païs, où le Schisme répand la Discorde parmi le Peuple, il faut de nécessité, que la Chaleur du Zèle des différens Partis produise de tristes Effets, que le Gouvernement le plus appliqué & le plus sage tâcheroit en vain de prévenir (3). Cependant,

Q 4

le

(3) Le Clergé Anglican, en tournant les Schismatiques en ridicule sur leur Ignorance, les a animés à l'Erudition, & s'est attiré des Adversaires formidables, auxquels il a bien de la peine à résister. D'un autre côté, les Non-Conformistes, à force de veiller sur la Conduite
de

le Schisme même à son Utilité, & l'Orthodoxie n'est pas toujours sans Inconvéniens. Mais, dans quelque état qu'une Nation se trouve, il est toujours certain que c'est être extravagant jusqu'à la Frénésie, que de se jeter à corps perdu dans les Misères les plus affreuses, par la seule Raison, qu'on ne goûte pas une parfaite Félicité.

Quoi ! faut-il, parce que nous ne sommes pas d'accord les uns avec les autres sur un certain Article, que nous fassions en sorte, que nous nous heurtions de front sur tout autre Sujet ? Quand le Gouvernement est ferme dans

de leurs puissans Ennemis, les rendent plus réguliers dans leurs Mœurs, qu'ils ne seroient apparemment, s'ils ne craignoient pas la Malignité de leurs Espions. La France est redevable au grand nombre de Huguenots, qu'elle a eu toujours dans son Sein, du Savoir, & de la bonne Conduite de son Clergé qui surpasse à ces Egards celui de tout autre Païs Catholique. Les Gens d'Eglise ne sont nulle part aussi débauchés qu'en Italie, parce qu'ils y sont plus souverains que par tout ailleurs; & nulle part plus ignorans qu'en Espagne, parce qu'il n'y a point d'endroit, où la Doctrine de l'Eglise Romaine soit moins combattue. Fable des Abeilles, pag. 63.

dans le maintien de son Autorité, qu'il défend les Disputes de Religion, & qu'il tient en respect le Clergé des Communions différentes, il est très possible que plusieurs Sectes vivent ensemble dans une bonne Harmonie, qui devroit être souhaitée presque aussi ardemment par les Ecclésiastiques de la Religion Dominante, que par les Non-Conformistes. Quand des Hommes, qui ont persécuté les autres, viennent à gémir à leur tour sous le même Malheur, ils n'expérimentent que trop la Vérité de ce que Mr. Baile dit touchant les Raisons qu'on invente, pour pallier l'Intolérance. Il les compare au Canon, & aux autres Machines de Guerre, qui ont été d'une grande Utilité à leurs Inventeurs, tandis qu'ils étoient les plus forts; mais, lorsqu'ils sont devenus les plus foibles, ils ont été détruits par les Productions de leur propre Industrie (4).

(4) Baile,
Diction.

Dans certains Endroits d'Allemagne, Article
des Gens de différentes Religions se de Beze.
servent des mêmes Eglises, sans que
cette Communauté excite les moindres
Querelles; mais, lorsque le Magistrat

Q 5 se

se relâche & ne s'oppose pas avec vigueur à la Licence des Théologiens, les moindres Disputes en matiere de Religion peuvent causer des Desordres aussi funestes que durables. Hambourg, la plus considérable de toutes les Villes Hanséatiques, en fournit un triste Exemple. Cette Ville, si grande, si opulente, a été pendant un long espace de tems déchirée par des Divisions déplorables, & troublée continuellement par des Séditions, & par des Tumultes: elle a souffert des Pertes terribles; & jusqu'à présent même elle gémit sous les Misères, qui sont les suites naturelles des Discordes Civiles. Tous ces Malheurs n'ont pas d'autre Cause, que le Zèle effréné de certains Prédicateurs furieux.

Il y aura de la Persécution dans le Monde, tant qu'il y aura des Ecclesiastiques, à moins que les Magistrats ne veillent sur la Conduite de ces Zélateurs, & ne leur arrachent les Moïens de faire du Mal. Le Glaive de la Justice, & le Pouvoir de punir les Coupables, ne doivent jamais sortir des mains du Gouvernement, & être confiés

fiés à d'autres. Je l'ai déjà dit ; mais , je ne saurois m'empêcher d'y insister encore, puisqu'il est impossible qu'une Nation puisse être heureuse, en négligeant cette Maxime. Tous les Magistrats doivent se conduire comme les Peres de leurs Sujets; & la plus grande Faveur, qu'ils puissent leur marquer, c'est de les traiter comme un sage Pere de Famille traite ses Enfans.

Un tel Pere ne permettra jamais à son Fils de manier quelque chose dont il se puisse faire du mal à soi-même, ou à d'autres. S'il demande un Couteau, bien loin de le lui donner, son Pere l'éloignera davantage; & si, s'obstinant à le vouloir, il trouble la Famille par ses Cris, il sera chatié, & forcé de se taire. Une pareille Prudence dans le Magistrat peut choquer les Ecclésiastiques, tant qu'ils sont maitrisés par leurs Passions, & dans toute la Chaleur de leur Zèle; mais, s'ils ont un fond de Probité & de Vertu, ils ne se feront pas plutôt calmer, qu'ils ne remercieront ceux qui les ont empêchés d'être pernicieux aux autres, & à eux-mêmes.

Pour

Pour les Personnes privées d'entre les Laïques, ils doivent se mettre continuellement en garde contre les Argumens, qu'on leur allegue, pour les porter à la Persécution. Le Clergé regarde la Bible comme un Bien, dont il peut disposer à sa Fantaisie; & il n'y a presque pas un seul Passage, où il ne se croie autorisé à trouver un Sens qui le favorise. Nous trouvons dans la Genèse que Sara, s'étant querellée avec Agar, la fit sortir de sa Maison. Qui s'aviserait jamais, que dans ce Fait il y eût un Tipe de l'Orthodoxie & du Schisme, & qu'il pût être allégué, comme une Apologie de la Persécution? Cependant, l'Imagination fertile & abondante de St. Augustin a su y trouver ce Sens mystérieux, & ce Pere soutient que la Conduite de Sara avec Agar prouve, que la vraie Eglise a le Droit de punir la fausse, de l'opprimer, & de l'exiler (5). Je ne sais pas s'il y a des Gens assez dépourvus de Sens-commun, pour être les Dupes d'une pareille Preuve; mais, je suis persuadé, que quelque brillantes que soient les Citations du Vieux Testament,

(5) Baile
Diction.
Article
d'Agar.



ment, desquelles on veut nous éblouir, l'Esprit de l'Evangile démontre qu'on en fait une fausse Application, dès qu'on s'en sert pour détruire la Charité & la Tranquillité publique.

Les honnêtes Gens, qui savent par leur propre Expérience ce que c'est que les Guerres Civiles, excitées par des Disputes de Religion, peuvent trouver dans le Prophète Osée (6), ^{(6) Chap. VI, Vers.} un Passage qui favorise la Concorde, & qui est infiniment plus fort, que tous ceux que le Clergé puisse alléguer en faveur de la Persécution.

Si nous avons un Dévouement réel pour la véritable Religion, efforçons nous pour l'Amour de Dieu à domter nos Passions, & travaillons sérieusement à réformer nos propres Cœurs, avant que nous attaquions les autres sur les Irrégularitez de leur Conduite. Tandis que nous négligeons nos propres Ames, nous devons toujours tenir pour suspect le Zèle qui nous excite à convertir les autres. *Il y a peu de Gens,* dit un illustre Auteur (7), <sup>(7) Mil. Schafsbu-
ri, dans</sup> qui aient une Idée assez imparfaite de la Nature humaine, qui est essentiellement la même ses Carac-
dans teres.

*dans toute notre Espece, pour ne pas com-
prendre que tout Homme, qui embrasse
les Intérêts d'autrui avec violence, y est
poussé d'ordinaire par son propre Intérêt.*

Quand un Homme, qui viole les
Regles les plus communes de la Civili-
té, fait à ses Prochains tout le Dépit
imaginable; quand il loue de la Canail-
le pour casser leurs Fenêtres, & qu'il
ne manque jamais de se réjouir de tous
les Malheurs qui leur arrivent; ne faut-
il pas être extravagant pour l'en croire
sur sa parole, lors qu'il déclare, qu'il
s'intéresse véritablement en tout ce qui
les regarde, & qu'il n'a rien tant à
cœur que leur Salut éternel. Se peut-
il rien de plus impie par rapport à
Dieu, & de plus lâche à l'égard des
Hommes, que d'attribuer à un Motif
de Religion, & de Charité, des Ac-
tions qui nous sont inspirées par l'A-
mour-propre, par l'Envie, & par la
Haine?

Pour contribuer au Bonheur général
de la Nation, & à l'Avancement de la
Vertu, chaque Sujet devrait seconder
les Efforts que fait le Magistrat pour
bannir le Vice de la Société, & se fai-

re

re un Devoir indispensable de le décréditer par son propre Exemple. D'ailleurs, si d'un côté il est nécessaire de brider l'Audace des Prédicateurs impétueux, il seroit nécessaire de l'autre, de punir rigoureusement les Railleries, & les Traits d'Esprit, qui tendent à avilir la sainte Charge des Ministres, & à nous faire mépriser leurs Personnes & leurs Préceptes. Je voudrois même, qu'on mît à l'abri de pareilles Insultes les Ministres Non-Conformistes, aussi bien que les Orthodoxes. Tolérer une Religion, & ensuite la charger d'Opprobres & d'Affronts; c'est choquer la Raison & la Divinité, de quelque manière qu'on prenne la chose; car, c'est déclarer qu'on fait mal en tolérant cette Religion, ou qu'on insulte de gaieté de cœur ce qu'on juge digne de Tolérance.

Il seroit encore d'une Nécessité absolue de châtier sévèrement tout ce qui est prophane, & qui sent l'Irreligion; & l'Esprit le plus sublime, coupable de Profanation, ne devroit jamais être avancé à quelque Charge Ecclésiastique, ni même Politique, dans tous
les

les Domaines du Roi. Voilà les plus surs Moïens d'établir la Paix & la Félicité dans la Nation, ou, du moins, dans le Corps des Laïques. Si les Théologiens ont envie de continuer leurs Disputes, soïons trop prudens, pour entrer dans leurs Querelles; persuadez, que tout Homme, qui est animé de l'Esprit du Christianisme, aimera toujours mieux ne se battre point, que de remporter la Victoire.

Après nous être débarassés de toutes les Querelles de Religion, & du Soïn excessif, que nous avons de la Conscience d'autrui, nous ferions encore un grand pas vers notre Bonheur, si nous voulions bien nous guérir d'un certain Orgueil, qui est souvent la Source d'un grand nombre d'Extravagances.

Il y a des Gens, qui s'attachent à un Parti, pour faire les Importans, & pour être regardez comme des Gens qui ne sont pas tout-à-fait inutiles dans la Société. En effet, cet Attachement leur fournit des Occasions fréquentes d'étaler leur Esprit, leur Fermeté, leurs Lumieres, & leur Lecture, qui ne
bril-

brilleroient pas avec tant d'Eclat dans d'autres Circonstances. En récompense, ils achètent cette Gloire bien cher; puisqu'elle leur coûte mille Inquiétudes, & mille Mortifications, dont ils auroient bien pû se passer. Une Dispute sur ces sortes de Matieres, entamée d'abord pour s'amuser, devient quelquefois très sérieuse, & attire des Malheurs fort réels à ceux qui s'y engagent. D'ailleurs, on peut excuser un Homme, qui se déclare pour une Faction, & qui en soutient les Intérêts avec Opiniâtreté, pour obliger ses Parens, ou des Amis dont il peut attendre quelque Service. Mais, nous faisons une Folie impardonnable, en défendant avec véhémence une Cause, dont nous sommes persuadés que nous n'avons pas une Connoissance exacte, & du Triomphe de laquelle nous ne saurions espérer le moindre Fruit. Quelle Folie! de nous exposer au Trouble, & au Chagrin, pour l'amour de certaines Gens, que nous ne connoissons bien souvent que par des Discours pleins de Partialité; pour des Gens qui nous regardent du haut

Tome II. R en

en bas, & qui ne voudroient pas faire la Démarche la plus facile pour nous sauver de la Potence, à moins que d'en être bien païés ? Si nous étions assez sages, pour laisser les Politiques se battre pour leurs propres Querelles, sans nous mêler de faire l'Apologie de leur Conduite, & l'Eloge de leurs Vertus, on tariroit plusieurs Sources de Discordes & d'Animositez. Il est arrivé souvent, qu'un Homme se soit fait casser la tête, en défendant la Probité d'un Courtisan, dans le même tems que ce Seigneur étoit au Lit avec la Femme du pauvre Bourgeois, ou qu'il étoit occupé parmi les Verres & les Pots, à suborner celui à qui il devoit rendre compte de l'Administration de sa Charge.

Le dernier Moïen de nous rendre heureux, dont j'ai envie de parler, consiste à avoir la Volonté & le Talent de distinguer, entre nos Malheurs qui procedent de l'Injustice des autres, & ceux dont nous sommes nous mêmes les Auteurs. Il y a des Gens, qui se ruinent par les D : z, & par les Cartes : d'autres par les Combats des Cocqs, & par

par des Gageures fondées sur la Vitesse d'un Cheval. Il y en a, dont tout le Bien s'est fondu dans le Vin, & dans la Débauche. Le Dissipateur se ruine aux Bains, l'Avare à la Bourse; & certains Hommes, sans avoir des Vices fort marqués, incapables d'apporter à leurs Affaires l'Application & l'Industrie qu'elles exigent, se perdent par leur Sottise, & par leur Paresse. Ce sont là les Personnes, qui se plaignent sur tout de la mauvaise Administration des Affaires publiques. Par leurs Murmures contre le Gouvernement, & contre le Ministère, ils amusent leurs Chagrins, & les empêchent de tomber sur les véritables Causes de leurs Infortunes; je veux dire sur eux-mêmes. Si on laissoit ces sortes de Gens ronger leur Frein, sans adopter leurs Plaintes, le nombre des Mécontents diminueroit considérablement.

De tout ce que je viens de dire dans ce Chapitre, il suit, que d'un côté la plus grande partie de nos Murmures sont frivoles & déraisonnables; & que de l'autre, nous avons à notre Disposition des Remedes très efficaces contre

R 2

nos

nos Griefs réels. Par conséquent, c'est
notre propre Faute, si, au milieu de
tant de Bénédiction du Ciel, nous
ne jouissons pas de toute la Félicité
dont la Vie Humaine est susceptible.

F I N.



TABLE

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

ABDAS: le Zèle indiscret & furieux de cet Evêque fait dérnir les Chrétiens en Perse.	178, 334
Abéliens: Opinions & Pratiques de ces Sectaires.	250 & suiv.
Acontius: son Livre des Stratagêmes de Satan.	275
Maltraité par les Protestans qu'il vouloit réunir.	275
Actions Humaines: leurs Principes sont, non les Opinions: de l'Âme, mais les Passions du Cœur. 5. On ne doit pas juger par elles des Penchans des Hommes.	41
Adam: en quoi consiste l'Enormité de son Pêché.	21
Adamites: Opinions & Pratiques de ces Sectaires.	252
Témoignages opposés de St. Epiphane & de Clément Alexandrin sur leur Conduite.	252, 253
Adrets (le Baron des): ses Cruautez horribles contre la Garnison Catholique de Monbrison.	340, 341
Adrien VI, Pape: son Caractere; haï des Ecclesiastiques, & pourquoi.	226 & suiv. Sa Mort, & sa Cause. 229
Adversaires: les écouter avec patience & attention, l'un des meilleurs Moïens d'éteindre les Controverses.	84
Adultere: Caractere d'un en même tems faux Dévot.	36 &c
Aimant: Absurdité d'une Suspension de quelque Corps au milieu de l'Air par son moïen.	242
Albigéois: pratiquoient la Nudité.	254
Alciat: chassé de Geneve.	300
St. Aldhelme: Contes impertinens que les Légendaires débitent sur sa Chasteté.	268
Alexandre, Empereur: veneré parmi ses Dieux Jésus Christ, Apollonius de Thiane, Abraham, & Orphée.	313.
Son Caractere.	314



T A B L E

Alexandre, Patriarche d'Alexandrie : ses Disputes avec Arius. 96 & suiv.

Allatius : Défenseur outré de l'Autorité Papale. 187 ; & de la Persecution des Errans. 294 &c.

St. Amable : Patron de la Ville de Riom le Soleil, pour Laquais. 205. Sur tous ses Portraits on ne manque jamais de peindre cette Impertinence. 206

Ambassadeurs de Dieu : Titre pompeux qu'affectent les Ecclésiastiques de se donner, quoi qu'ils ne soient en effet que ses Messagers. 363, 364. Ridicule de cette Prétention, & Différence de ces Caractères. 390, 391

St. Ambroise : son Intrépidité à résister en face à l'Empereur Théodose. 175, 176

Ame : son Immortalité, quoi que prouvée par Platon, sujet de Dispute entre les Philosophes qui l'ont suivi. 200

Ames : on joüoit dans les Cabarets en Allemagne des Pleins-Pouvoirs pour les tirer du Purgatoire. 203

Amour de Dieu : Principe de tous les Devoirs de Religion & de Piété. 12, 14, 15. Sans lui tout Culte, toute Dévotion, ne contribue en rien à notre Salut. 21, 22

Amour de la Patrie : Saillies héroïques à son sujet regardées par les Gens éclairés comme des Traits de Chevalerie errante. 349

Amour-propre : Fondement & But de tout ce que font les Hommes. 346 & suiv. 357. Passage de Milord Schaftsbury à cet égard. 489

Amphiloque : son Oracle subsistoit encore du tems de Plutarque. 238

Amsterdam : l'Orgue de son Eglise Neuve passe pour la meilleure de l'Univers. 69

Amsterdam : Bien policé. 378. Conduite réciproque de ses Habitans & de son Clergé, fort recommandable. 378 & suiv. Egard des Magistrats pour les Ministres de cette Ville. 378. & suiv.

Anabaptistes : Foibleses de certains Fanatiques d'entre eux. 254, 255. Divisés en diverses Sectes. 273. Martirisés par les Calvinistes & les Luthériens, qui se moquent de leurs Martirologes, 311. Leur Réforme examinée, & traitée



DES MATIERES.

traitée avec Mépris par Gui de Bres.

317, &c

Angleterre: la Religion de J. C. n'est point la Cause des Desordres qui y regnent. 23. Comment beaucoup de Gens y assistent au Service Divin. 35. &c. Convertie au Christianisme par les soins de Grégoire le Grand, & la Mission du Moine Austin. 214, 215. Le Clergé a beaucoup influé dans ses Guerres Civiles. 337. Réflexion sur son Gouvernement. 406. & suiv. 411. & 423. Beauté de ce Gouvernement. 416. & suiv. Dispute sur son Droit héréditaire & sa Succession. 423 &c. 426 &c. 428 &c. Un Roi qui s'y fie trop sur le Droit Divin de la Roïauté, ne sauroit être longtemps en sûreté sur son Trône. 436. Pouvoir, Prerogatives, & Qualitez qu'on y souhaite dans les Rois. 414 & 423. 416 & 417. 423 &c. Disputes des Mécontents de cet Etat. 436. &c. Leurs vains Prétextes. 438 &c. Mouvements bizarres de cette Cour lors de la Naissance du Prétendant. 445, 446. Révolution exécutée par Guillaume III. 452, 453. Sa Couronne destinée & accordée à la Maison de Hanovre, & au Roi George. 454. Réflexions sur le Bonheur de ses Peuples. 455 & suiv. Pensée judicieuse de Charles II sur la Température de son Air. 456, 457. Caractere de la Liberté de ses Peuples. 459, 460 &c. Etat hypocondriaque de la plupart de ses Habitans. 460, 461 &c. Caractere de sa Cour & de ses Courtisans. 464, 465 &c. Anglois: Réflexion sur leur Caractere. 457. &c. Leur Mécontentemens chimériques, & leur Etat d'Hypocondriaques. 46 &c. Comment pourroient s'épargner de grands chagrins. 473 &c. 481, &c. Leur Félicité depend de leur Sagesse. 480. & 495, 496. Source de leurs Malheurs effectifs. 494

Annibal: son Equité envers deux Peintres, dont l'un le peignit avec deux yeux quoi qu'il fut borgne, & l'autre le peignit ingénieusement de profil. 213, 214. Ses Vaisseaux pleins de Bêtes venimeuses, comparez à des Chaires où l'on prêche la Sédition. 403, 404

Apôtres Modernes: Voiez Missionnaires.

R 4

Ar.



T A B L E

Argumens Populaires : toutes les Eglises s'enservent. 56
 Arianisme : ne meurt pas avec son Auteur, Religion dominante pendant deux Siecles, Julien repris à cet égard. 100.
 Chicanes faites à ses Sectateurs. 103, 104. D'où tire son Origine. 249. Se renouvelle avec la Réformation, & ses Progrès. 273, 274

Arius : ses Disputes avec Alexandre, & leurs Suites. 6 & suiv.

Aristote : vénéré à l'égal de Jesus Christ par les Carpocrates. 156

Arminiens : ce qui donne lieu à leur Secte. 249. Persécution par les Princes d'Orange, & les Magistrats, & le Synode de Dordrecht, à la sollicitation des Réformez. 190, 191. Nombreux à Rotterdam où Furieu les veut faire persécuter. 321

St. Athanase : grand Ennemi d'Arius, exilé, & traité de séditieux, &c. par Constantin. 59, 100

Athées : ce qui les distingue. 3. Il y en a peu. 4. Spéculatifs & Pratiques. 5. Caractère des uns & des autres. 5, 6, 7. N'est pas plus étonnant qu'il y en ait qui vivent moralement bien, que des Chrétiens mal. 5. Ce qui fait particulièrement les Athées Pratiques. 6. Il n'est pas possible qu'il y en ait beaucoup, & pourquoi. 7

Athéisme : il n'est permis d'en accuser que ceux qui le professent ouvertement par leurs Discours ou Ecrits. 4. Impossible qu'il gagne la Masse d'un Peuple, & pourquoi. 7. Accusation ordinaire & souvent contradictoire des Théologiens dans leurs Disputes, & qui tire son Origine du Clergé de même que la Poudre à Canon 281, 282. La Prédestination & le Libre Arbitre, le Calvinianisme & l'Arminianisme, en sont également accusez. 281

Athéniens : leur Délicatesse sur le Serment. 440. Conseillés de ne se point tant attacher au Ciel, qu'ils en perdissent la Terre. 232

Attila : se retire d'Italie, à la Priere du Pape Leon I., & avec quelle Adresse il sut pallier cette Foiblesse. 183. Son Ca-



DES MATIERES.

Caractere.

184

Avarice : par quels Motifs surmonte quelquefois son Avarice. 16, 17. Caractere d'un en même tems Dévot. 48 &c.

Avarice : une des principales Causes de l'Industrie & des Richesses d'un Peuple. 17, & Semence de tout Desordre. 17

St. Augustin : Manichéen avant sa Conversion. 141.

271. Demande à Dieu de le rendre chaste, mais pas trop tôt. 270. Combien violemment attaché aux Femmes. 270

&c. On seroit bien de sauter certains Passages de ses Ecrits, où il parle trop librement des Effets de la Concupiscence. 271.

Ses Disputes avec les Donatistes le rendent de Tolérant Persecuteur. 303. Preuve bizarre, que lui fournit son Imagination fertile, du Droit de forcer les Consciences. 488

Autel : les Anglicans baissent superstitieusement la Tête en passant devant. 76

B.

St. Babilas : il lui en coute la Vie pour avoir résisté à un Empereur. 176

Baile : Son Caractere. 128. A traité la Dispute de la Prédestination avec plus d'Impartialité qu'aucun autre.

128. Peu cité dans le présent Livre, quoi que très souvent employé, & pour quoi. Préf.

Ballera (le Prince de) : vend les Places de Paradis : 203, 204

Barbares : leur attribuer la Cause de l'Ignorance, c'est ne pas rendre justice à l'Habileté du Clergé. 206

Baronius : excuse mal l'Origine Païenne de la Fête de la Chandeleur. 75. Son Equité étonnante contre les Historiens Ecclésiastiques qui ont supprimé les Crimes de Constantin, fondée sur les Intérêts du S. Siege. 212, 213

St. Basile : réfuté touchant le Libre Arbitre. 133

Baraille : pourquoi son gain rend tout un Païs jouteux. 161, 162

Bellarmin : son Sentiment sur le Salut des Papes. 232

Bellius (Martinus) : Nom supposé de Castalion. 301

Bertelier : donne lieu à un Sermon séditieux de Calvin, & à une Victoire du Clergé sur le Magistrat de Geneve. 401, 402

R 5

Bela:



T A B L E

Besa : Oracle fameux de ce Dieu à Abide en Egypte sous l'Empereur Constantius. 237

Feze : réfute Castalion en faveur de la Persécution. 301

Bible : Voyez Ecriture & Testament.

Bigots : plus sévèrement traités à Confesse que les Débauchés. 30. Caracteres de trois différens. 36 &c. Entendent toujours, par Pensées libres, Pensées impies. Pres.

Bigotterie : Origine de celle de l'Eglise Romaine. 28.

Rare aujourd'hui chez les Princes. 327

Blandrata : chassé de Geneve. 300

Blasphème : Accusation également ordinaire & fausse dans les Disputes des Théologiens. 281

Blondel : défend St. Paul contre les Imputations de St.

Jérôme. 236. Découvre & reconnoit que la Papesse Jeanne est une Fable. 244. Injustement traité des Protestans à cause de cette Bonne Foi. 244 &c.

Bonheur Public : un bonnête Homme soubaite que ses Enfans y contribuent; mais, pour son Bien particulier & le Leur. 349

Bonheur temporel : celui d'une Société dépend quelquefois du Malheur éternel de divers de ses Membres. 17

Bonnes-Oeuvres : la Religion les exige de nous. 2

Bon-Sens : plus généralement répandu & plus raisonnablement estimé en Angleterre qu'ailleurs. 458, 459

Borri : Fait de la Vierge une quatrieme Personne de la Trinité, & est brulé en Effigie avec ses Ecrits. 313

Bres (Gui de) : examine la Réformation des Anabaptistes, & la traite avec Mépris. 317

Brennus : lui & son Armée détruits, en voulant piller le Temple de Delphes. 229. C'est un Miracle selon Pricieux, & un Accident naturel selon l'Auteur. 230, 231

Brunchault : Caractere de cette Reine, & lâche Complaissance de St. Grégoire le Grand pour elle. 218, 219

C

Calvin : avec quelle Modération Mélanchton le traite. 158, 159. Ses Sentimens durs sur la Prédestination regardé comme une Doctrin monstrueuse. là-même. Ses bonnes Intentions justifiées par Mélanchton. là-même. Rage des

Lu-



DES MATIERES.

Luthériens contre lui. 284. *Hunnius l'accuse ridiculement tout à la fois de Nestorianisme, de Judaïsme, de Mahométisme, & d'Athéisme.* 285. *Fait proscrire diverses Personnes, & bruler Servet.* 300. *Fait triompher le Consistoire sur le Magistrat de Geneve, par un Sermon séditieux.* 401, 402

Calvinistes: chargent les Anabaptistes & d'autres de mille Absurditez. 285. *Martirisent les Anabaptistes, & se moquent de leur Martirologes.* 311. *Voiez Réformez & Protestans François.*

Calvinistes d'Angleterre: voiez Presbitériens.

Camisards: voiez Prophètes.

Canonisation: Conditions qui y sont requises. 365

Cardeurs de Laine: Un Evêque Inventeur de ce Métier. 363

Carpocratiens: placent l'Image d'Aristote en même Lieu, & leur rendent le même Homage, qu'à celle de J. C. 156

Castalon: se cache sous le Nom de Martinus Bellius, pour écrire en faveur de la Tolérance, & Beze le réfute. 301

Catholiques-Romains: laissent triompher les Protestans sur le Fait de la Papesse Jeanne, & un Protestant François est d'assez bonne-foi pour en prouver la Fausseté. 243, 244.

Pourquoi doivent être exclus de la Tolérance. 329. *Fon: bruler des Protestans lardez de Feuillet de Bible.* 342.

Validité de leurs Sermons altérée par le Droit que s'arroge le Pape d'en absoudre. 443. *Leur Insolence, lors de la Grossesse de la Reine d'Angleterre.* 444. *Voiez Eglise Romaine.*

Célibat: regardé par les Laïques Catholiques-Romains comme un Acte de Religion; mais, Politique ingénieuse contre leurs Richesses. 263, 265, 272

Cene: Réflexions réciproques d'un Anglican & d'un Presbitérien sur leur Maniere d'y participer, & sur leurs Motifs. 81 & suiv.

Censures: l'Auteur de ce Livre doit s'attendre à de plus severes que tout autre. 238; & ses Dispositions à cet égard.

Cérémonies: rejetées & défendues avec trop d'Obstina-

T A B L E

nation. 36. *Diverses empruntées des Patens, & défendues mal-à propos par des Protestans.* 75

Chair: Société fondée sous le Nom de Victoire sur la Chair. 269. *Les Conquerans de cette espece plus rares que les Alexandres & les Césars.* 269. *Les Saints anciens n'ont rien trouvé de si difficile à vaincre.* 270

Chandeleur: Ceremonie tirée du Paganisme, de l'Aveu de Baronius. 75

Chasteté: n'est point le But de l'Institution du Célibat des Prêtres. 263, 264, 272. *Exemples Romanesques que le Clergé Romain en fait étaler aux yeux du Vulgaire.* 265 &c.

Charetiers & Crocheteurs: aussi religieux réellement que les Gens de Cour. 373, 374

Charlatans & Comédiens: aussi sujets au Loix du Magistrat que les Ecclésiastiques. 415

Charles II, Roi d'Angleterre: sa Pensée judicieuse sur la Température de l'Air en Angleterre. 456, 457. *Réflexion sur son Incontinence.* 484, 485

Chatenai: le Chapitre de l'Eglise de Paris fait misérablement languir & périr les Habitans de ce Lieu. 371

Chrétiens: ont tous besoin qu'on leur inspire des Maximes de Paix & de Charité. 2. *Quiconque reçoit le Vieux & le Nouveau Testament doit être reconnu pour tel.* 4. *Il y en a beaucoup de tres mauvais.* 4. *N'est pas plus étonnant qu'il y en ait qui vivent mal, que des Athées moralement bien.* 5. *Tres difficile que des Patens, des Juifs, & des Mahométans le deviennent.* 8. *Quelle devroit être leur plus sérieuse Occupation.* 10. *Caractere de la plupart.* 11. *Ne sont point dirigés par la Religion.* 23. *Il y en a peu qui ne fussent reconnoissans sans leurs Passions.* 25. *Ne prechent point par Incrédulité.* 24. & suiv. *Cause du R. L'usage du Zele de ceux des premiers Siecles.* 54. *Par quel Motif introduisent dans leur Culte les Cerémonies Payennes.* 57. *N'ont pas conservé long-tems la Pureté de leur Culte.* 58. *Changent le jour du Sabat par Antipathie pour les Juifs.* 67, 68. *Quelles étoient leurs premières Assemblées.* 164. *Chaque Secte d'entre eux veut être la seule Eglise.* 168. *Sont chassés de Perse par le Zele indiscret*



DES MATIERES.

cret & furieux d'Abbas. 178. Humainement traités par Julien, & comment ils le maltraitent, 220. & suiv. Calomnient les Païens. 233. &c. Mettent sur les Epaules du Démon les Fardeaux qui les incommode. 240. Calomnient les Mahométans. 242. Peu endurans, & n'entendent point Raillerie. 255. Apprennent des Païens & des Juifs la Persécution, & à la justifier. 322. Traités par les Païens avec autant de Mépris, que le plus vil Fanatique par les Orthodoxes. 322

Christianisme: très difficile que des Païens, des Juifs, & des Mahométans l'embrassent. 8. Sa plus grande Difficulté. 10. Son plus grand Devoir. 21, 22. Attaqué par les Philosophes & les Orateurs Païens. 56. Traité par les Païens avec autant de Hauteur & de Mépris, que le plus vil Fanatique par les Orthodoxes d'aujourd'hui. 322 Le But de la Réformation fut d'en bannir toute Erreur grossiere, Idolatrie, & Cérémonie superstitieuse. 60. Etabli d'une Maniere Miraculeuse. 168, 169. Ses Principales Vertus. 177. Toléré en Perse, & détruit par le Zèle indiscret & furieux d'Abbas. 178. Est en horreur aux Juifs. 304

Claude: Passage de cet Auteur touchant la Duplicité du Clergé de France dans l'Affaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. 298

Clement VIII, Pape: assujettit Henri IV Roi de France à une Cérémonie honteuse. 181

Clergé: Voyez Ecclésiastiques.

Clergé Païen: Voyez Païens & Religion Païenne.

Clergé Chrétien: par quels Motifs introduit les Cérémonies Païennes dans son Culte. 67. Constantin l'aimoit jusqu'à la Bigotterie. 102. Ses Intrigues pour s'emparer des Temples, ou en bâtir. 164. Sa mauvaise conduite dès le commencement. 169 &c. Son Héroïsme à élever sa Domination. 175. Ses Emportemens contre l'Empereur Julien. 220 & suiv. Voyez Chrétiens.

Clergé Romain: sa Fourberie. 28, 29. Sur quoi a fondé toute la vaste Machine de sa Superstition. 58. Son Despotisme orgueilleux, Cause de sa Décadence. 59. Avec quelle Adresse il met à profit la Sottise des Peuples. 174 & suiv. Voyez Eglise Romaine, Clergé



T A B L E

Clergé Protestant : s'il eut agi de concert , on ne connoitroit plus l'Eglise Romaine. 256. Renonce à l'Autorité pour établir la Réformation , mais la recherche aussi-tôt après. 258 & suiv. Son Zèle impétueux contre ceux qui s'y opposent. 261. Assez poli pour ne se pas dire infail-
ble , mais attend qu'on sera assez civil pour le traiter comme s'il l'étoit. 262. Ne remue point sur le Mariage des Prêtres , par ce qu'il y trouve son compte. 262 , 263. Empêche toujours la Réunion tentée par les Princes , ou les Particuliers. 274 &c. 276 , &c. Son Tribunal Ecclésiastique aussi dangereux que celui des autres Prêtres. 385. Voiez Protestans.

Clergé Anglican : Voiez Eglise Anglicane.

Client : vraie Signification de ce Mot , & Abus qui s'en fait aujourd'hui. 260 , 361

Communes d'Angleterre : leur Pouvoir. 213. Difficulté , & Réponse , sur l'Origine de leur Autorité. 427 &c.

Concile de Nicée : Caractere de ses Peres. 201. Les Animosités & les Haines y ont autant influé que la Piété & la Charité. 201. Sozomene croit sa Confession de Foi dangereuse pour le Public. 102 , 103

Concupiscence : Ses Effets décrits trop librement par St. Augustin. 271

Confession de Foi : en la faisant on se tourne superstitieusement vers l'Orient en Angleterre. 76

Confessions de Foi : trop détaillées , Sur e de Schisme. 278. Ne devoient être qu'en Termes aussi généraux que l'Ecriture le permet. 278

Connoissance : ce que c'est , & sa différence d'avec la Foi. 88 , 89

Constantin (Empereur) : sa Conduite dans l'Affaire de la Trinité. 97 &c. Aimoit le Clergé jusqu'à la Bigotterie. 102. Sa Donation , tournée en ridicule par les Poètes Italiens mêmes. 180. Très mal-bonne homme. 211. Motifs qu'on donne à sa Conversion au Christianisme. 211. Comment les Historiens parlent de la Mort qu'il fit souffrir à sa Femme & à son Fils. 212

Constantin



DES MATIERES.

Constantius ou Constance, Empereur : *Persecuteur violent.* 222. *Fait périr ceux qui avoient consulté les Oracles.* 237

Constance, Reine de Sicile : *accouche publiquement pour éviter tout soupçon d'Imposture.* 447

Contrat : *celui d'un Prince avec ses Sujets doit avoir la même force de son côté que du leur, quand même il n'auroit traité que par pur Caprice.* 422

Conviction : *ne peut avoir sa source que dans les Sens & la Raison.* 91

Cour : *Séjour peu propre à l'Homme qui connoit le Prix de sa Liberté & de sa Raison.* 468, 469. *La Piété & la Religion y sont très rares.* 469, 470. *Combien utile d'en connoître le Caractere.* 470 &c.

Courtisans : *leur Caractere.* 466, 467 &c. *Leurs Artistes.* 471 &c. 474 &c.

Crime d'Etat : *les Ecclesiastiques manquent rarement d'en accuser leurs Adversaires.* 282, 283

Crimes : *leur Punition proportionnées au Préjudice qu'ils ont causé.* 20. *Comment punis par la Justice Divine.* 20

Croiance : *voiez Foi.*

Croire : *rien n'est plus aisé.* 8, 9

Croix : *respectée par les Chrétiens, à qui les Juifs & les Païens en faisoient honte.* 63. *Abus qu'en fait l'Imposture & la Fourberie des Prêtres.* 63. *Devient le grand Ressort de l'Idolâtrie.* 64. *Extrémité opposée où diverses Sociétez Protestantes passent à son égard.* 64, 65. *Son Idolâtrie a été une des plus fortes Raisons de la Réformation.* 65. *L'avoir en horreur parce que les Catholiques l'adorent, c'est être aussi fou qu'un Homme qui détesteroit l'Oignon, parce que les Egyptiens l'adorent.* 66. *Fait, qu'on devoit mettre au nombre de ses Miracles.* 269

Crucifix. *Impertinence d'une Religieuse, qui le met dans un Lit pour Barrière aux Tentations d'un Garçon & d'une Fille.* 269

Culte extérieur : *sans l'Amour de Dieu, & l'Obéissance à ses*



T A B L E

ses Ordres, il ne sert de rien pour notre Salut. 22. Ses Rites rejettez & défendus avec trop d'Obstination. 36. Réflexions sur ses Cérémonies & ses Rites. 53 & suiv. Pompe de celui de la Religion Païenne. 54, 55 &c. Par quels Motifs le Clergé Chrétien introduit les Cérémonies Païennes dans le sien. 57. Les Chrétiens n'ont pas conservé long-tems la Pureté du leur. 58. Celui des Païens surpassé en Pompe par le Clergé Chrétien son Successeur. 59. Le But des Réformateurs fut d'en bannir toute Idolâtrie, & Cérémonie superstitieuse, & Erreur grossière. 60. A passé de tout tems pour l'affaire générale du Genre-Humain. 160. Il n'y en a point d'absolument raisonnable. 173

D

Damnation éternelle : son Incompatibilité avec la Bonté infinie de Dieu fait échoüer Origene, & beaucoup d'autres. 250

Débauché : moins puni à Confesse qu'un Rigot. 30

Débauchée : Caractere d'une devenue fausse Dévôte. 42 &c.

Décisions : il n'y a point de Secte, qui n'exige la Soumission aux siennes, même les Protestans contre leur Principe. 106

Désistes : Il y en a beaucoup. 3. Quelle est leur Foi. là-même.

Démenti : grandeur de cet Affront. 19

Despotisme : Ses diverses Révolutions en Angleterre. 409 &c. Ses Inconvéniens & Suites facheuses. 421 &c.

Dévotion : voyez Piété.

Diable : l'Idée bizarre qu'en a le Vulgaire suppose nécessairement l'Existence de Dieu. 7. Les Avocats de sa Puissance, & presque tout le Genre-Humain, le chargent de bien des Crimes dont il n'est point coupable 239 ; 240. Miracles qu'on lui attribue. 240

Dieu : ce qui porte les Scélérats & les Incrédules à s'entourdir sur son Existence. 6. Les Idées bisares du Vulgaire sur le Diable, les Esprits, & les Sorciers, le supposent nécessairement. 7. Son Amour, Principe de tout Devoir de

Re-



DES MATIERES.

Religion. 12. L'Obéissance à ses Ordres est le plus grand de nos Devoirs. 21, 22. Comment on se prouve son Existence. 89. Absurdité de le priver de Puissance, de Science, de Bonté, &c. sans bornes. 143. Le plus fort Exemple de son Pouvoir Despotique sur la Créature, en endurcissant Pharaon contre les Miracles, & l'en punissant. 153, 154. Impossibilité de concilier les Systèmes de la Prédestination, & du Libre Arbitre, avec ses Attributs. 157. L'Horreur de le faire Auteur du Pêché produit les Marcionites, les Manichéens, les Pélagiens, les Arminiens, &c. 249. L'Idée claire de son Unité produit les Ariens, & les fait revivre sous divers Noms. 240. Vains Efforts de ceux qui veulent connaître & expliquer ses Attributs. 250

Dimanche: son Institution due à l'Antipathie des Chrétiens pour les Juifs. 67, 68

Directeurs: assez docilement écoutez & suivis par tout. 110, 111. Feroient croire que 2 & 2 font 7. 111

Discipline Ecclésiastique: accommodée au Génie des Dévots. 29. Plus sévère à l'égard d'un Bigot, qu'à l'égard d'un Débauché. 30

Disputes: Caractère abrégé de celles des Théologiens, & des Ecclésiastiques. 280 & suiv. Beau Passage de Taylor sur la manière d'y procéder. 109. Passage curieux de Zanchius sur leur peu de Bonne Foi. 286

Divinité de J. C. & du St Esprit: évidemment contenue dans le N. Testament. 92

Dureus: mal traité par les Protestans dont il cherchoit la Réunion. 275

E.

Ecclésiastiques: Pourquoi se contentent d'établir ce qui a Apparence de Piété, & les Peuples l'observent. 58. Malheur attaché à leurs Querelles. 103. Fuges & Parties 103. Souvent en Contradiction avec eux mêmes 105. Quelques Traits de leur Caractère vicieux. 165. Leurs Fourberies quelquefois mises sur le compte d'une Religion toute sainte, & pourquoi, 168. Leur mauvaise Conduite des les premiers-

Tom. II.

S

Sic



T A B L E

Siecles. 189. Ont toujours su mettre à profit les Idées bisarres du Peuple. 176. Leur Zèle inquiet les fait attaquer ceux même auxquels ils sont redevables de la Tolérance. 177. Font ordinairement des Crimes d'Etat des Opinions de leurs Adversaires. 193. Charmez partout, plus leur Autorité est grande. 195. Doivent toujours être tenus dans la Dépendance. 196. Ambition de ceux d'Egipte, de Perse, & d'Ethiopie. 196, 197. Ont toujours englouti l'Etat, lors qu'on ne s'y est pas opposé. 197, 198. Abusent frauduleusement de la Persuasion des Peines & des Récompenses de la Vie à venir. 202 &c. Leurs faux Miracles, Impostures, Artifices, &c. 204. Les Irruptions des Barbares sont moins cause de l'Ignorance grossiere des Peuples, que leurs Artifices. 206. Ont toujours haï le Savoir. 207. Comment ils en ont indignement traité les Monumens. 207. Toujours Ennemis de ceux qui veulent desabuser le Peuple. 208. S'attachent fortement à leurs amis, honnêtes gens ou non. 211. Donnent le Titre de Saints à leurs Bienfaiteurs, quels qu'ils soient. 219. Leur Vengeance contre les Gens modérez. 219 &c. Leur Haine pour les Papes pieux & modérez, & nommément contre Adrien VI, & Innocent XI, & pourquoi. 226 & suiv. 229 &c. Quelles Qualitez veulent dans le Chef de l'Eglise. 230. Permettent de ne point songer à la Religion, pourvu qu'on soutienne l'Eglise. 232. Auroient besoin d'un Conseil contraire à celui qu'on donna aux Atheniens. 232. Abregé de leur Caractere dans les Disputes. 280 &c. Manquent rarement d'user de leurs Accusations favorites d'Athéisme & de Crime d'Etat. 282. Ont eu le même Esprit dans tous les Siecles. 288. Plaident seuls pour la Persécution, contre la Religion naturelle & révélée, l'Humanité, la Raison, enfin toute la Nature. 294. Leurs Exhortations cruelles à la Persécution. 298. Le Pouvoir & l'Autorité Instrumens dangereux entre leurs mains. 302. Source de leurs Craintes. 305. Haïssent & aiment par occasion selon leurs Intérêts. 307. Reconnoissent très rarement la Sincérité des Schismatiques. 310. Ils empruntent tous les Maximes des uns des autres, quoy

DES MATIERES.

quoi que de différente Religion. 322. Leur unique Affaire
 est d'enseigner la Religion, & rien plus. 335. Si les Laïques
 ne sont en point follement leur faux Zèle. il n'y auroit
 point de Persécution. 374. Fruits terribles de leurs Décla-
 mations cruelles. 342. On doit toute Estime à ceux qui rem-
 plissent leurs Devoirs. 344. Il n'y a point de Charge plus utile,
 ni plus nécessaire que la leur: Abus qu'on en a fait. 355.
 356. N'est pas naturel qu'ils avoient la valeur intrinsèque
 de leur Pouvoir. 359. Veulent être appelez Ambassadeurs
 de Dieu, quoiqu'ils ne soient que ses Messagers. 362, 364,
 390. On ne doit pas leur demander la Sainteté ni la Con-
 duite des Apôtres. 366. Pourquoi si attachés au Monde.
 367. Aussi foibles & vicieux que les autres Hommes. 367.
 368, 369, 370, 373. L'Imposition des mains ne change pas
 leur Naturel vicieux. 369. Plus taxés de Luxure, qu'aucuns
 Laïques. 370. La Prédication leur donne plus d'occasion de
 dominer. 375. S'emparent de nous dès notre Naissance,
 & ne nous quittent qu'après nous avoir vus dans le Tombeau.
 376, 377. Leurs Préentions sur le Droit de Remontrance,
 examinées, 388 &c. Il y en a de déterminées. 403. Les punir
 n'est pas plus répandre l'Infamie sur leur Ordre, que sur la
 Chambre haute en punissant un Seigneur. 404. Doivent la
 même Soumission aux Loix, que les Comédiens & les Charla-
 tans. 405. De même que l'Eau & le Feu, rien de plus uti-
 le, mais rien de plus dangereux. 405. Nulle part si débauchés
 qu'en Italie & Espagne. 484. Tant qu'il y en aura dans
 le Monde, il y aura de la Persécution. 486. Regardent la
 Bible comme un Bien dont ils peuvent disposer à leur Fantai-
 sie, & en leur Faveur. 88. Doivent être mis à l'abri des
 Railleries & des Insultes. 491. On doit éviter d'entrer dans
 leurs Disputes, & Folie de ceux qui y entrent. 429 & suiv.
 Ecriture: Sentimens des Anglicans modérez sur son In-
 terprétation. 16. Passage de Taylor sur ses Difficultez, &
 la Liberté de chaque Particulier dans son Interprétation.
 107, 108. Moïens ordinaires de son Interprétation, fort
 incertains. 108. Selon le Cardinal Hosius, sans l'Autorité



T A B L E

de l'Eglise ne seroit pas plus respectable que les Fables d'Esop.
pe. 189. Unique Regle de la Foi. 192. Il n'y a pas deux
Hommes, capables d'examiner, d'un même Sentiment sur tout
ce qu'elle contient. 290. Il n'y a point d'Hérétiques qui
n'en ait abusé. 318. Secours nécessaires pour son Intelli-
gence. 354. Les Ecclesiastiques la regardent comme un
Bien dont ils peuvent disposer à leur Fantaisie & en leur
Faveur. 488

Edition de Nantes: Conduite de l'Eglise Gallicane pleine de
Fraude dans l'Affaire de sa Révocation. 298

Eglise: veut dire l'Assemblée de tous ceux qui croient
en Jésus Christ, quels qu'ils puissent être; Signification
pure & simple, dont aucun Ecclesiastique ne veut convenir.
165. Sens divers de ce Mot, Importance de les bien
distinguer. 168 & suiv. Les plus grands Scélérats, ses
plus outrés Zélateurs, & pourquoi. 172 &c. Comment
établit & soutient son Pouvoir. 174 & suiv. Selon le
Cardinal Hosius, l'Ecriture ne seroit pas plus respectable que
les Fables d'Esop, sans son Autorité. 189. Quand à
l'étendue, la Chrétienne cède à la Mahométane, & celle-
ci à la Pavenne. 194. Diffère beaucoup de la Religion.
231. Cause de sa Sévérité contre les Novateurs. 248. Sa
Doctrine & son Gouvernement réellement distincts. 289

Eglise Romaine: Origine de sa Bigoterie, & de ses
Pratiques superstitieuses, &c. 28, 29. Sur quoi fondée
la superbe Machine de sa Superstition. 58. Egale & sur-
passe la Pompe des Prêtres Pavens ses Prédécesseurs. 59.
Héroïsme de ses Ministres à faire valoir les folles Idées du
Peuple. 176 &c. Ses prodigieux Domaines gagnés pied
à pied sur les Laïques. 180. Sa Grandeur Temporelle,
Chef-d'œuvre de la Force de l'Esprit Humain. 184. S'at-
tribue les mêmes Prerogatives que la Païenne. 194. Rien
de plus pur que l'Evangile qui lui a donné l'Origine. 199.
Vomit avec fureur des Calomnies horribles contre tous les
Protestans. 220. Auroit été renversée, si les Réforma-
teurs avoient agi de concert. 256. Sa Politique raffinée
dans le Célibat des Prêtres. 263, 272. Connive à leur

In-



DES MATIERES.

Incontinence. 264. Ses Livres de Controverses pleins de Calomnies contre les Réformateurs. 284. Généralement & naturellement persécutante. 295, 299. Son Ardeur pour regagner l'Angleterre. 306, 443. Ses Canonisations. 365. Ce qu'elle a fait souffrir aux Païens, Mores, & Juifs, incroyable. 371

Eglise Gallicane : traite les Huguenots d'Ennemis de la Couronne, pendant qu'elle se rebelle, & fait le Panégirique des Assassins de ses Princes. 281. Avec qu'elle Fureur elle se déchaîne contre les Réformez. 295 & suiv. Sa Conduite pleine de Fourberie dans l'Affaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. 298. En deux ans ses Docteurs établissent l'Obéissance Passive, & le Droit d'assassiner le Prince. Hérétique. 336. Le Chapitre de Paris fait misérablement périr les Habitans de Chatenai. 371. Son Clergé devenu plus savant & plus réglé qu'aucun autre Catholique, par la Crainte qu'il avoit des Réformez. 484

Eglise Protestante : voiez Clergé Protestant, Protestans, Luthériens, Réformez, Anabaptistes, Arminiens, Quakers.

Eglise Anglicane : retient des Cérémonies qui ne sont point d'Institution Divine. 60. Pourquoi, & comment. 62. Devroit être moins entetée à cet égard. 75. Pourroit se passer de plusieurs Cérémonies. 75. Ne s'attribue point l'Infaillibilité. 74, 95. Trop décisive sur ses Cérémonies : en a conservé diverses empruntées du Paganisme. 75. Quelques unes de ses Cérémonies superstitieuses. 75. & suiv. Avis importans qui lui sont donnez. 80. Ce qu'un de ses Membres penseroit de la maniere, dont les Presbitériens reçoivent la Cene. 80. Sa Constitution. 169. Beaucoup de ses Ecclesiastiques regardent Louis XIV comme son meilleur Ami. 168. Ne differe de celle des Presbitériens que par les Cérémonies du Culte. 289. Comment elle représente les Non-Conformistes. 290. Pourquoi a produit de dangereux Adversaires pour l'Eglise Romaine. 305, 306. A plus d'Adversion pour les Presbitériens, que pour les Papistes. 306. Rend, par ses Rail-



T A B L E

Railleries, les Non-Conformistes habiles & redoutables. 483
 Eglises: Pourquoi ces Batimens grans & magnifiques. 160
 & suiv. La Religion, & surtout la Chrétienne, n'a
 rien à démêler avec ces Edifices. 164. Les Prêtres de
 toute Religion Dominante s'en sont toujours emparez, &
 de leurs Dépendances. 165. Procède du Clergé Chrétien
 & du Païen à cet égard. 164. Il n'y a point de Secte
 qui n'en souhaite la possession, & qui ne se les appro-
 prie. 173. Les mêmes servent à diverses Religions en
 Allemagne. 485

Elisabeth, Reine d'Angleterre: Sixto V. entretenoit
 une exacte Correspondance avec elle, dans le tems qu'il
 l'excommunioit. 231

Empereurs: avec quelle Indignité traités par les Papes.
 179, 180, 181.

Empire: suit toujours les Richesses. 197

Epicure: son Sentiment sur l'Origine du Mal. 136. Ré-
 futé pitoyablement par Lactance. 137. &c.

Erreurs: Moïens propres à en tirer les Hommes. 328

Espagne: comment cette Monarchie est devenue si vaste.
 330, 331. Sa Conduite dans la dernière Guerre, & ses
 Suites. 475, 476.

Esprit: sa grande Vivacité mal cultivée, Cause de Liber-
 tinage & d'Athéisme. 6, 7. Sa Foiblesse & sa petite
 Portée. 119. Preuve prodigieuse de sa Bisarrerie. 172.
 & suiv.

Esprits: Voyez Diable.

Esprits-forts: Voyez Athées.

Etrangers: Plaintes & Réflexions sur ceux qui sont em-
 ploïés en Angleterre. 485. & suiv.

Evangile: il n'y a pas un seul Système qui puisse sauver
 toutes ses Difficultez. 117. Son But & son Caractere.
 186. Ce qu'il exige de nous. 193, 201. Impossible d'y
 rien trouver, comme dans le Vieux Testament, qui sau-
 rife le Dogme de la Persécution. 303

Evêques, & Evêchés: leur Droits & Prerogatives en
 Angleterre. 383.

E.1.



DES MATIÈRES.

Euripide: Les Athéniens lui font un Crime d'avoir mis
un Serment à Restriction mentale dans la Bouche d'un Héros
de Théâtre. 440

Eusebe: écrit la Vie de Constantin plus en Panégyriste
qu'en Historien. 212

Evidence: la Foi y devroit être proportionnée. 106

Examen: chacun a toujours le Droit d'y revenir. 95.
Beau Passage de Taylor sur la Liberté qu'a chaque Particu-
lier d'y recourir. 106, 107, 108

F.

Factions: Voyez Sectes.

Faits: leur Négative souvent impossible à prouver. 443.
En quel Temps il est aisé de s'en former de justes Idées. 445.
Celui de la Naissance du Prétendant au moins douteux. 442, 450

Faux-Dévots: Caractere de trois différens. 36 & suiv.

Fécondité: sa Crainte, Cause de la Retenue des Filles les
plus portées à l'Amour. 13

Femmes: en quoi d'ordinaire elles font consister leur Sa-
gesse. 12. L'ancienne Rome a donné plus d'Exemples de leur
Sagesse, qu'aucun Païs Chrétien. 12. Motif de la Retenue de
diverses. 13. St. Jérôme veut qu'on évite leur Attouchement,
comme la Morsure d'un Chien enragé. 270. Combien St. Au-
gustin y étoit adonné. 270 &c. Par Femme de bon Natu-
rel les Petits-Maitres veulent qu'on entende Femme Pu-
blique. Préf.

Ferri: mal traité par les Protestans dont il proposoit la
Réunion. 274, 273

Filles: en quoi d'ordinaire consiste leur Vertu, & quels
en sont les Motifs. 12, 13

Flora: Déesse des Fleurs, & son Culte chez les Romains
&c. 233 & suiv.

Foi: la Religion l'exige de nous. 2. Idée qu'en a le Vul-
gaire. 3. N'est qu'apparente chez bien des Personnes. 4. A
en juger par les Actions des Hommes, rien de plus rare. 4.
Comment imprimée dans les Esprits. 8. Rien n'est plus aisé.

S 4

8,



T A B L E

8, 9. On croit trop. 29. Allée le plus souvent avec une Vie très déréglée. 9. Sincérité de ceux qui souffrent pour elle, non suspecte. 9. Ce n'est point que la plupart des Hommes en manquent, lors qu'ils péchent. 24. & suiv. Les Prêtres ont toujours taché à l'étendre. 29. Si une Proposition contradictoire peut en être l'Objet. 88. En quoi elle consiste, & en quoi differe d'avec la Connoissance. 89. Reçoit de grandes Influences de nos Penchans. 90. Rien de plus déraisonnable que de décider en ce qui la regarde. 95. On n'est pas Maître de croire, ou de ne pas croire. 95. Les Mysteres sont moins ses Objets, que de notre Charité. 96. Devoit être proportionnée à l'Evidence. 106. Propositions qu'on n'entend point, n'en doit point être l'Objet. 19. On en abuse jusqu'à pouvoir faire croire que 1. & 2. sont 7. pag. 111. Beau Passage de Tillotson à cet égard. 112, 113, 114. L'Ecriture son unique Règle. 192

Formulaire: en usage chez les Calvinistes Etrangers à l'Angleterre. 68

François: après la Bataille de Ravenne demandent pardon de leur Victoire à Leon X leur Prisonnier, 182. Maltraitent Innocent XI, & pourquoi. 210

St. François d'Assise: Contes ridicules que ses Moines débitent sur sa Chasteté. 267

Fraudes pieuses: L'une des Branches de la Politique Ecclesiastique. 233 & suiv.

G.

Galeazzo (Fean): ce Scélérat traité de Saint par les Moines, & Réponse ingénue d'un à ce sujet. 219

Galiléens: Nom donné aux Chrétiens par l'Emper. Julien. 222, 225

Général d'Armée: Avantages & Inconvéniens de cette Charge. 352, 353

Geneve: son Clergé l'emporte de haute lute sur son Magistrat. 198. Personnes qui en sont chassées. 300, 301. Calvin y fait triompher le Clergé sur le Magistrat par un Sermon séditieux. 401, 402

Gentilis



DES MATIERES.

Gentilis (Valentin): a la Tête tranchée, pour avoir dog-
matisé sur la Trinité. 300, 301

George I, Roi d'Angleterre: appelé à la Succession de
la Couronne par Droit héréditaire, 445. Accusé mal à
propos d'être l'agresseur dans l'Affaire d'Espagne. 475.
Justifié à cet égard 476. Déclamations sur sa Conduite.
484. Favorise ses Compatriotes. 477. Parle de son Ca-
ractere & de celui de son Fils. 479

Gibraltar: Murmures & Réflexions sur son sujet. 481,
482, & suiv.

Gomaristes: Voyez Réformez Hollandois.

Gouvernement Ecclesiastique: inutile & dangereux, 387

Gouvernement: Réflexions sur sa Nature, &c. 406.
& suiv. On n'a point encore décidé quel est le meilleur.
406. Ont tous des Défauts. 407. Le meilleur, celui qui
se précautionne le mieux contre la Scélératesse humaine. 407
& 408. Exigent tous une Obéissance Passive. 408. Leur grand
But. 20. Dans quelles Bornes doivent tenir les Sectes. 33

Grande-Bretagne: Voyez Angleterre.

St. Grégoire le Grand, Pape: veut brûler tous les Livres
non Chrétiens. 207. Sa Haine honteuse contre les Sciences,
208, 214. Sa Conduite prudente & louable pour l'Avan-
cement du Christianisme. 214, 215; mais lâche & honteuse
envers le Tiran Phocas, & quel en fut le Motif. 215 & suiv.
Sa Complaisance envers Brunebault, & ses Raisons. 218

Grégoire VII, Pape: Avec quelle insolent Orgueil il
traitta l'Empereur Henri IV son Souverain. 180

Gribaldi: chassé de Geneve. 300

Grotius: s'éloigne de toutes les Sectes, & est traité d'A-
thée & justifié. 304. Son Opinion sur la Nullité du Ser-
ment. 441

Guillaume III, Roi d'Angleterre: ses Parains, 68, 69,
arme & exécute heureusement le Projet de la Révolution.
51. Ruine les Desseins ambitieux de Louis XIV. 453. Ca-
ractere de ce grand Prince. 453, 44. Met la Succession à
la Couronne d'Angleterre dans la Maison de Hanovre. 454



T A B L E.

H.

Habeas Corpus : quand & comment se met bas cet Acte, le plus grand Bouclier de sa Liberté Angloise. 415,

416

Habillemens Ecclésiastiques: leur Variété n'a pas plus de Sainteté, que les Hermines des Pairs, la Robbe des Juges, & les larges Culotes des Suisses de la Garde. 78

Hambourg: long tems déchirée par des Disputes causées par le Zèle effréné de quelques Prédicateurs. 486

Hanovre: cette Maison appelée & élevée sur le Trône d'Angleterre par le Roi Guillaume. 454

Henri IV, Empereur: avec quelle Insolence & quelle Indignité traité par le Pape Grégoire VII. 180

Henri IV, Roi de France: Cérémonie honteuse, que tout grand qu'il étoit le Pape Clément VIII lui fit subir. 181

Hérésie: s'est toujours introduite sous le spécieux Prétexte de la Piété. 248. Ses Partisans plus honnêtes Gens qu'on ne le croit d'ordinaire. 249

Hérétiques: leurs Corps composez de plus honnêtes Gens qu'on ne croit d'ordinaire. 249. Quantité souffrent le Martire 311. D'ordinaire menent une Vie plus régulière, que les Orthodoxes 315. Comment se rendent Orthodoxes, & dès là Persécuteurs. 320. Assommez en Italie, Espagne, & Portugal, dès qu'ils osent y lever la Tête. 326

Hypocrisie: Son Caractère & ses Effets. 47, 48, 86.

Compagne de la Cruauté, & pourquoi. 389

Hollande: les Magistrats y exercent quelquefois un Pouvoir Arbitraire. 459

Homme raisonnable: Son Caractère. 468, 469

Hommes: Cause de leurs Négligences. 24 & c. Obligés de suivre la Vérité, & de quitter l'Erreur. 309. Doivent être considérez sous deux Faces. 345 & c. Leur But dans leur Conduite. 348 & suiv. Une Nation entière ne se doit jamais fier sur leur Probité. 473

Hon.



DES MATIERES.

Honneur: Motif puissant de la Vertu de bien des Femmes. 13; & de l'Estime qu'on fait d'elles. 14

Hofius, Cardinal: soutient un Auteur qui avance que sans l'Autorité de l'Eglise la Bible n'est pas plus vénérable que les Fables d'Esopé. 189

Hottinger: maltraité par les Protestans qu'il vouloit réunir. 275

Huguenots: Voiez Protestans François.

Hunnus: assez fou pour accuser en même tems Calvin de Nestorianisme, de Judaïsme, de Mahométisme, & d'Atchéisme. 284, 285

I.

Japonois: entendirent mal leurs Intérêts Spirituels, mais parfaitement bien les Temporels, en détruisant les Missionnaires & leurs Prosélites. 331, 332

Jaques II, Roi d'Angleterre: chassé par ses propres Fratrieurs, & Nature de son Abdication. 434. Remue Ciel & Terre, pour remettre le Papisme en Angleterre. 47. Sa Conduite envers ses Peuples. 448. C'est sa Faute, si la Naissance du Prêlant est au moins douteuse. 450. Se laisse mener par sa Femme. 451

Idolatrie: des Théologiens prétendent que Dieu a fait des Miracles pour l'accréditer. 239

St. Jérôme: Ses Expressions extravagantes contre Vigilantius. 210. Approuve que les héréses aient calomnié les Pâtiens. 236. Repris par Blondel. 236. Expression boueuse de ce St. Pere sur l'Atouchement d'une Femme, qu'il veut qu'on évite comme la Morsure d'un Chien enragé. 270

Jésuites: les plus traitables d'entre les Casuistes, & par cette Raison Confesseurs des Princes. 30. Voulant s'emparer du Japon, sont cause qu'on y détruit le Christianisme. 334

Jésus: Ridicule aux Anglicans de faire la Révérence à ce Nom, & non à celui de Christ. 76

Jésus-Christ: vénéré avec Apollonius de Thiane, Abraham, & Orphée, par l'Empereur Alexandre. 313

Jeune-



T A B L E

Jeune-Homme: par quels Motifs peut retenir ses Passions. 15, 16

Jeux Floraux: obscènes, mais représentez faussement par Lactance. 233, 234. Introduits à Rome par Tatiüs & Romulus, & comment célébrez. 234, 235

St. Ignace de Loyola: Petit Abrégé de sa Légende. 266.
Passage de Stillingfleet sur le Motif de sa Sainteté. 266

Ignorance: l'attribuer absolument à l'Irruption des Barbares, c'est frustrer l'Habileté du Clergé d'une Justice qui lui est due. 266

Imposition des Mains: Cette Cérémonie auroit plus de Vertu que les Sacremens, si elle changeoit le Naturel vicieux des Ecclésiastiques. 369

Impostures: celles des Ecclésiastiques, leurs Faux Miracles, Artifices, Stratagemes, &c. 204, 205

Incontinence: traitée de Peccadille par le Clergé Romain, & fort commune chez lui, principalement en Italie & en Espagne. 264, 265

Indulgences: Abus honteux qu'en fit Leon X. 203

Infailibilité: les Protestans y renoncent 106; & l'Eglise Anglicane, 74, 95: cependant, tous mortifiés de n'en pas jouir. 106

Innocent XI, Pape: comment traité par les François, & pourquoi. 229

Inquisition: n'est point établie en France. 169. Celle de Venise bien différente de celle d'Espagne. 168

Jovien: son Zèle pour le Christianisme, & son Attachement scandaleux au Vin & aux Femmes. 9, 10

Irreligion: Nécessité absolue de la charité. 491

Italie: Etat de son Eglise, & Misere de ses Peuples. 195

Juifs: leur Religion n'existeroit plus, s'ils ne croient Jésus Christ un Imposteur comme Mahomet. 304. Ont un Culte tout à fait public chez des Protestans, qui le refusent à des Chrétiens. 304

Jules II, Pape: délibère s'il ôtera le Titre de Très-Chrétien, 195



DES MATIERES.

tien à Louis XII. pour le donner à Henri VIII. 187

Julien, Empereur : élevé alternativement dans des Ecoles Païennes & des Chrétiennes. 221. Se déclare pour le Paganisme, dès qu'il est le Maître. 221. Ordonne à ses Officiers d'embrasser le Paganisme, ou de quitter leurs Emplois. 9. Son Caractere sage & vertueux. 221, 222. Comment traité par le Clergé Chrétien, & pourquoi. 220, & suiv. Son Esprit tolerant prouvé par une de ses Lettres. 122. & suiv. Aussi habile Politique que parfaitement honnête Homme. 226. Assassiné par un Soldat Chrétien. 226.

Jurieu : son Erreur touchant l'étendue & la durée de l'arianisme. 100. Comment voudroit qu'on traitât la Réunion des Protestans. 276, 277. Exhorte les Magistrats de Rotterdam à la Persécution. 321. Devient faux Prophète. 321.

Juriconsultes : Inconvéniens & Avantages de leur Profession. 351, 353. Conservent les Noms de Patrons & de Cliens, quoi que leur véritable Usage soit aboli. 360, 361. En quel tems en a recours à eux. 376

Justice Divine : comment punit nos Crimes. 20

L.

Laënce : réfute pitoïablement Epicure sur l'Origine du Mal. 137 &c. Réfuté lui-même. 138. Réfuté sur l'Origine des Jeux Floraux. 233, 234. Donne l'idée du Livre d'un Païen contre le Christianisme, & le réfute mal. 222,

223

Laiques : des Devoirs réciproques d'eux & d'un Clergé.

344. &c.

St. Léon I, Pape : comment-il porta Attila à quitter l'Italie, & quel tour ce Conquérant sut donner à sa Condescendance.

183.

Leon X, Pape : comme traité par ses Vainqueurs à la Bataille de Ravenne. 182. Abus honteux qu'il fit des Indulgences.

203

Liberté : Beau Passage de Taylor sur celle qu'a chaque

T A B L E

que Particulier d'examiner & de juger par ses Lumieres.

106, 107, 108.

Liberté Angloise : son Caractere & ses Avantages. 459, 460. Assurée par les Haines, Jalousies, Envies, mutuelles des Courtisans. &c. 472.

Libre-Arbitre: Réflexions sur ce Sujet. 120. & suiv. Ses Défenseurs n'ont point résolu la Difficulté de l'Origine du Mal Moral. 127. Ne fait que l'éloigner. 128. Origene réfuté sur ce Sujet. 132, 133. St. Basile, de même. 133. Tous ses Argumens propres à fortifier la Cause du Manichéisme. 143. Impossible de le concilier avec les Attributs de Dieu. 157. Il n'y a que l'Incompréhensibilité de Dieu, qui puisse servir à répondre à ses Difficultez. 157. Taxé d'Athéisme par Vedelius. 281

Livres: St. Grégoire le Grand veut faire bruler tous ceux qui ne sont point Chrétiens. 207. Ceux de Controverses & autres Disputes, pleins de Faussetez incroyables. 283, &c.

Lollards: Sectaires qui pratiquoient la Nudité. 254.

Loix: leur Pouvoir en Angleterre. 418, 419, &c. 459, 472.

Londres: il n'y a point de Ville au Monde où la Population vive plus agréablement. 458.

Louis XIV: regardé par quelques Anglicans comme le meilleur Ami de leur Eglise. 168. Innocent XI s'oppose à son Ambition démesurée. 219. Passage d'un Adulateur Païen, qu'un Académicien auroit pu lui adresser dans une Harangue. 323, 324. Ses Dessins ambitieux, & Moyens dont il les appuioit. 453, 452. Contrecarré par Guillaume III. 453. Ses Forces supérieures à celles de tous ses Ennemis. 453

Lumieres: Beau Passage de Taylor sur la Liberté qu'a chaque Particulier de juger par les siennes. 106, 107, 108. On ne doit pourtant pas s'y trop confier. 117

Luther: accorde deux Femmes au Landgrave de Hesse; & semble favoriser la Poligamie. 263. L'Eglise Romaine le couvre de Calomnies. 284

L.u.



DES MATIERES.

Luthériens : persécutent les Réformez. 191. &c. Leur Rage contre Calvin. 284. &c. Martirisent les Anabaptistes, & se moquent de leurs Martirologes. 311.

Luxure : les Ecclesiastiques en sont plus taxés, qu'aucune Profession des Laïques. 370.

M.

Macon : Histoire des Sauteriers ou des Cruantez exercées en cette Ville. 338. & suiv.

Magie : Zoroastre en est l'Inventeur. 143

Magistrat Civil : jamais ne doit confier son Pouvoir à qui que ce soit. 386, 486. &c.

Mahomet : Fausserez que les Chrétiens débitent touchant son Tombeau, 242; & son prétendu Pigeon. 243

Mahométans : très-difficile qu'ils embrassent le Christianisme. 8. Les Chrétiens les calomnient. 242

Malheur éternel : celui de quelques Particuliers cause quelquefois le Bonheur temporel de toute une Société. 17.

Mal Moral : Le Système du Libre-Arbitre ne résoud point la Difficulté de son Origine. 127. &c. Donne lieu aux Sectes des Marcionites, Manichéens &c: leurs Opinions à cet égard. 129. 249. &c. Idées des Peres sur ce Sujet. 131. &c. Ses Difficultez ne se peuvent résoudre que par le recours à l'Incompréhensibilité des Mysteres, ou par le Système des deux Principes, 135. 140. Sentimens d'Epicure à cet égard. 136. Réponse pitoiable qu'y fait Lactance. 137. &c. Les Sociniens en résolvent mal les Difficultez, en admettant l'Eternité de la Matière. 144. Le Noëud de cette Difficulté, si Dieu a voulu & pu l'empêcher. 147

Manichéens : leur Sentiment sur l'Origine du Mal Moral, qui donne lieu à leur Secte. 129. &c. Pauvres Disputeurs 131. Embarras où ils pourroient jeter leurs Adversaires. 132. Troubles que cause leur Doctrine. 141. &c. Combien seroient redoutables aujourd'hui. 143.

Manichéisme : Histoire de cette Secte. 141. & suiv. Mar-



T A B L E

Marcel II, Pape: son Sentiment sur le Salut des Papes.

232, 233.

Marcionites : l'Origine du Mal Moral donne occasion à leur Secte. 129. Leur Opinion à cet égard. 129. &c. Beaucoup souffrent le Martire. 310. Voyez Manichéens.

Marets (des) : fait de vains Efforts pour maintenir le Fait de la Papesse Jeanne. 244.

Mariage des Prêtres : le Clergé Protestant ne remue point sur cet Article , parce qu'il y trouve son compte. 262, 263. Article de conséquence pour les Laïques. 263.

Marie d'Est, Reine d'Angleterre : sa Conduite dans sa Grossesse pour le Prétendant. 444. &c. De dix Personnes huit doutoient de la Réalité de ses Couches. 449. Ce qu'on peut dire de son Accouchement à St. Germain. 449. 450. Son Caractere. 451.

Martire : sa Couronne ne sauroit être gagnée que par les Orthodoxes. 310. Ce n'est pas la Peine, mais la Cause, qui le fait. 312.

Martirologes : ceux des Protestans méprisés par les Catholiques. 311. Ceux des Anabatistes méprisés par les Luthériens & les Calvinistes. 311.

Matiere : les Sociniens en admettent inutilement l'Eternité, pour sauver les Difficultez de l'Origine du Mal Moral. 144. Absurdité de l'Opinion qui la fait éternelle. 144. &c.

Maurice, Empereur : détrôné & massacré avec toute sa Famille par Phocas. 215. &c. Conduite lâche & honteuse de St. Grégoire le Grand à cet égard , & son Motif. 217.

Médecins : Inconvéniens & Avantages de leur Profession. 351, 353. Regarderoient avec Indignation ceux d'entre eux qui avoueroient la valeur réelle de leurs Médicaments. 360. En quel tems on s'en sert. 375.

Médicaments : leur Prix varie chez les Médecins, &c. selon les Personnes. 359.

Médisance : sa Définition. 14, 15. Comment regardée, &



DES MATIERES.

Combien détestable. 18, 19. Compagne inséparable du Thé. 19.

Mélanchton : Bel Exemple de sa Modération. 158.

&c. Son Opinion sur la Prédestination. 158. 159, 160.

Mensonge : comment regardé , & combien pernicious. 18.

Mépris : de tout tems mis en usage par les Sectes Dominantes les plus absurdes , contre les Non-Conformistes. 324, 325.

Messagers de Dieu : Terme dédaigné par les Ecclésiastiques , qui veulent être apellez ses Ambassadeurs. 363.

Métier : chaque Artisan sait le Nom de l'Inventeur du sien , & en est tout glorieux. 362, 363.

Micronius : Dispute de ce Réformé avec Westphalus Lutherien. 191. &c.

Ministère d'Etat : Tâche rude & pénible , & dangereuse par un Homme de Bien. 469. On a trop de Crédu-
lité pour ce qui le décrie. 470, 479 & suiv. Malheureux
le Peuple dont le Bonheur dépend de la Vertu de ceux qui
en sont chargés. 473, 475. Il n'y en a point sans de grands
Défauts. 474, 483. Ce sont ordinairement les Hommes
les plus vicieux qui s'en plaignent. 495.

Ministère Evangélique : son Excellence. 344 &c. 355.

&c. Influe beaucoup sur toute la Société. 375.

Miracles : ceux de Jésus Christ & de ses Disciples , ca-
pables de réveiller l'attention de la Stupidité même. 54.

Détail des faux & des Impostures des Ecclésiastiques. 194.

Il n'y a que Dieu qui les puisse opérer. 229. Des Théolo-
giens prétendent que Dieu en a permis pour accréditer l'Ido-
latrie. 239. Ceux de l'Eglise Romaine traités de Fables
par tous les Protestans. 365. Les Protestans y renoncent. 366.

Miséricorde : Abus qu'on fait de cet Attribut de Dieu. 26.

Missionnaires : leurs Mœurs affreux , & leurs Fourbe-
ries innombrables , dans la Conversion des nouveaux Chré-
tiens. 330, 331.

Tom. II. T Mistes



T A B L E

Mysteres : Réflexions sur leur Nature, &c. 87 & suiv.
 Les Catholiques & les Protestans les croient au dessus, ou même contraires à la Raison. 88. Comment nous devons conduire notre Esprit à leur égard. 99. Inexplicables de leur nature. 94. Fort obscurs, & bien moins les Objets de notre Foi, que de notre Charité. 96. Beau Passage de Taylor à cet égard. 96. Aussi difficile d'en régler la Foi, que d'en donner l'Explication. 105. Devoir des Chrétiens à leur égard. 105. S'il y a de la Superstition à en forger, il y a de l'Impiété à rejeter les véritables. 155, 156. La Religion Chrétienne toute fondée dessus. 156

Mode: son Pouvoir. 72

Modération: Bel Exemple de cette Vertu donné par Mélanchton. 158, &c.

Modestie: celle de Xénocrate, de certains Anachorètes, & des Abélites, fort remarquable. 251, 252

Monbrillon: Traitement barbare & infidèle fait à la Garnison de cette Ville par le Baron des Adrets. 340, 341

Moncelas: comment ce brave Homme fut traité par le Baron des Adrets. 241

Morts: Vigilantius s'oppose aux Prières qu'on fait pour eux. 209

N.

Nature Humaine: son Fonds ne change point.. 197. Son Fonds examiné. 357

Négative d'un Fait: souvent impossible de la prouver. 443

Négligences: Motifs de celles des Hommes envers Dieu. 25 & suiv. Viennent moins de manque de Foi, que de trop croire. 29

Nicole: Passage curieux de cet Auteur sur le Dogme contradictoire de la Trinité. 104, 105

Non-Conformistes: comment sont parvenus à mépriser les Cérémonies Anglicanes. 79. Comment dépeignent & sont dépeints par les Anglicans. 290, 291. Plus excusables que les Anglicans, en ce qu'ils n'auroient point de Pain sans cela.

DES MATIERES.

cela. 292. Rendent les Anglicans plus réglez dans leurs Mœurs. 481, 484. Voiez Lucériens, Presbitériens, Réformez, Anabatistes, Sociniens, Arminiens, Quakers, Catholiques-Romains.

Nourrice: *Action Héroïque de celle d'un des Fils de l'Empereur Maurice.* 216

Nudité: les Adamites, les Turlupins, les Lollards, les Albigeois, les Picards, & quelques Anabaptistes, la regardoient comme essentielle à la Religion. 252, 253, 254. Devoient seulement être tournez en ridicule. 255

O.

Obéissance illimitée: ses Inconvéniens & Suites fâcheuses. 421

Obéissance Passive: due à tout Gouvernement. 408. Ses diverses Révolutions en Angleterre. 410. &c. A qui elle est due. 412

Oignon: qui le détesteroit, parcequ'il les Egyptiens l'adoroient, seroit un Fou achevé. 66

Opinions: rarement sont les Principes des Actions Humaines. 5. Chaque Secte consulte plus sa Haine que sa Raison, en s'appropriant les plus opposées à celles de ses Adversaires. 67. Nous devons examiner les nôtres, aussi sévèrement que les leurs. 84. Les Ecclesiastiques en font ordinairement des Crimes d'Etat. 193. Préjugé & Attachement pour celles de l'Education. 311. Il n'y a rien de si propre que la Chaire à les répandre parmi les Peuples. 409

Oracles: n'ont point cessé du tems de Jésus Christ, mais ont duré très long-tems après. 237 &c. Preuves de cela par Ammian Marcellin, Pausanias, & Plutarque 238. Auroient subsisté comme auparavant jusqu'à nos jours par les Fourberies des Prêtres, si le Peuple n'avoit cessé d'y ajouter foi. 238. Le Diable n'y avoit point de part. 239

Orango: Barbaries des Catholiques au Siege de cette Ville, si excessive, qu'on y brule des Protestans lardez de Feuillets de Bible. 342

Orgueil: l'une des principales Causes de l'Industrie &c

T 2

des



T A B L E

des Richesses de tout un Peuple. 17; & Semence de tout
 Désordre. 17. Plus on en a, plus on est exact à l'égard de
 certains Devoirs. 72

Orgues : en usage chez les Réformez. 69. Celle de
 l'Eglise Neuve d'Amsterdam la meilleure de l'Univers. 69

Orient : s'y tourner, en faisant sa Confession de Foi,
 Usage superstitieux de l'Eglise Anglicane. 76

Origene : réfuté touchant le Libre-Arbitre. 132, 133
 Ne peut concilier la Bonté de Dieu avec la Damnation éter-
 nelle, & s'égare. 250

Orthodoxes: Chicanes qu'ils font aux Ariens : 104.
 Du Mystere incompréhensible de la Trinité font une Contra-
 diction formelle. 104. Peuvent seuls être Martirs. 310.

Leur Embarras sur la bonne Vie & la Conduite réglée des
 Schismatiques & Hérétiques. 315. &c. Donnent un mau-
 vais tour à leurs meilleures Actions. 317

P

Paiens : très difficile qu'ils embrassent le Christianisme.
 8. Pompe de leur Religion. 54, 55. Se contentent
 d'abord de tourner en ridicule la Religion Chrétienne, puis
 défendent la leur par le Raisonnement. 55. Leur Théolo-
 gie bizarre, ridicule, & pitoyable. 56, 185, 233, 322.
 Par quel Motifs on introduit leurs Cérémonies dans le
 Culte Chrétien. 57. Egalez & surpassez en Pompe Reli-
 gieuse par les Prêtres Chrétiens leurs Successeurs. 59. Pré-
 rogatives qu'ils donnoient à leur Religion. 193. Leur
 Théologie, quoi que très ridicule, chargée d'Impertinences,
 par les Peres de l'Eglise. 233. Tout ce que les Peres disent
 contre eux n'est pas Vérité. 235. Leurs Prêtres auroient
 entretenus la Fourberie des Oracles jusqu'à nos jours, sans
 le Dégout des Peuples. 238. Traitent les Chrétiens avec
 autant de Mépris, qu'un Orthodoxe le plus vil Fanatique.
 322. Auteurs d'entre eux qui ont écrit contre le Chris-
 tianisme. 322

Paillardise: Voyez Luxure.

Paix: tous les Chrétiens ont besoin qu'on leur en inspire
 de Maximes. 2

Papes:



DES MATIERES.

Papes: Preuves de leur Insolence envers les Empereurs. 179, 180. Leurs Luittes perpétuelles avec les Princes Chrétiens. 180. On est étonné de leur Puissance, lors qu'on considere les Préceptes de l'Evangile. 187. Passage extravagant de Léon Allarius sur leur Pouvoir énorme. 187, 188. Leur Infaillibilité étrangere à la Religion, & Fruit de l'unique Ambition. 188, 189. Quelles doivent être leurs Qualitez selon les Ecclésiastiques. 230. Les meilleurs sont les moins réguliers: Témoignages de Bellarmin & de Marcel II. 232, 233. Ammian Marcellin leur reproche leur Luxe. 370. S'arrogent le Droit d'absoudre des Sermons. 443

Papesse Jeanne: Protestans entêtez de cette Historiette. 243. Blondel en prouve évidemment la Fausseté. 244. Soutenue en vain par Des Marets & Spanheim. 244. Colere injuste des Protestans contre Blondel pour l'avoir détruite. 244, 245

Paradis: le Prince de Balséra en vend les Places. 203, 204

Parains & Maraines: en usage chez les Calvinistes Etrangers à l'Angleterre. 68

Parole: il y a des Articles sur lesquels on n'y sauroit manquer sans se rendre infame. 72

Partialité: son Esprit regne parmi les Protestans, comme parmi les Catholiques. 243

Passions: sont presque toujours les Principes des Actions Humaines. 5. Victorieuses dans ceux même qui ont tout abandonné pour leur Religion. 9. La plus grande Difficulté des Hommes est de les vaincre. 10, 24. Ce que c'est que de les maitriser. 16. Le principal Devoir de l'Homme est de les soumettre aux Ordres de Dieu. 21, 22. Sans elles il y a peu d'Hommes qui ne fussent reconnoissans envers Dieu. 25 &c. Leur Empire sur la Volonté. 123. Combien l'on doit être en garde contre elles. 125

Patron: véritable Signification de ce Mot, & Abus qu'on en fait aujourd'hui. 360, 361

St. Paul: Sa Conduite, touchant la Prédestination, qu'il établit



établi de la manière la plus claire & la plus précise. 152.
Comment se tire des terribles Difficultez de ce Dogme, dont
il ne trouvoit point le Nœud. 154 &c. La première Eglise
sous son Nom en Angleterre avoit été un Temple de Diane.
165. Défendu par Blondel contre les Imputations de S.
Jerome. 236

Pauliciens: Voyez Manichéens.

Péché: en quoi consiste l'Enormité de celui du premier
Homme. 21. Consiste dans le Mépris des Ordres du Légis-
lateur. 21

Pensées Libres: toujours prises par les Bigots pour
Pensées impies & irreligieuses. Préf. Apologie de celles
qui composent le présent Livre. 21

Peres de l'Eglise: ceux des trois premiers Siècles fort mal
instruits sur la Trinité. 96. Victorieux contre les Mani-
chéens, quand ils attaquoient seulement. 130. Pourquoi
ils ont si facilement vaincus. 131. Leurs Idées sur l'Ori-
gine du Mal. 131 &c. Accablent d'Etoges les Patrons de
l'Eglise, & les Auteurs de sa Grandeur Temporelle, quels
qu'ils aient été. 213. Débitent des Galommies essentielles
de propos délibéré. 233, 235. On ne doit point regarder
comme Vérité tout ce qu'ils débitent contre les Patens. 235.
Apprennent des Païens & des Juifs à persécuter, & à
justifier la Persécution. 322

Perse: les Chrétiens qui y étoient tolérez, y sont dé-
truits par le Zèle indiscret & furieux de l'Evêque Abbas.
178

Persécution: Réflexions sur elle & sur la Tolérance.
293 & suiv. Naturelle à l'Eglise Romaine. 299. Prati-
quée par les Protestans contre leurs propres Principes. 299
&c. Il n'y a point de Passage dans le Nouveau Testament
qui la puisse autoriser. 303. A demi pratiquée est ridicu-
le, & ne remédie à rien. 326. Ses Calamitez infinies.
329. Si les Laïques ne soutenoient pas le faux Zèle des
Ecclesiastiques, il n'y en auroit point. 334. Raisons dont
on l'appuie comparées aux Machines de Guerre. 485. Il y
en aura dans le Monde, tant qu'il y aura des Ecclesiasti-
ques



DES MATIERES.

ques. 486. Preuve bisarre de son Equité fournie à St. Augustin par son Imagination fertile. 488. Voyez Tolérance.

Petits-Maitres: entendent toujours par Femme de bon Naturel, Femme Publique. Préf.

Peuple: Raison de son grand Attachement pour ce qui appartient au Public, & particulièrement pour les Eglises. 161. Ne se met point en peine de la Religion intérieure & réelle: il lui faut des Objets matériels. 161. Sa ridicule Conscience en son Respect pour les Bâtimens Religieux. 176. Avec quelle Adresse les Ecclesiastiques mettent à profit ses Foiblesses & son peu de Lumieres. 176 & suiv.

Pharaon: Dieu l'endurcit contre les Miracles de Moïse, & le punit de cet Endurcissement. 153

Philosophe: son principal Devoir. 223

Phocas: fait périr l'Empereur Maurice & sa Famille. 215 &c. Son Caractere odieux; lâches Flateries dont St. Grégoire le Grand le comble, & pourquoi. 216 &c.

Picards: Sectateurs d'un Picard, Homme fort insame. 254

Piété: fausse Idée qu'en ont la plupart des Hommes. 11. Véritable Idée qu'ils en devoient avoir. 12. Son vrai Principe est l'Amour de Dieu. 14, 15. De ses Marques extérieures. 24 & suiv. Les Prêtres en ont toujours recommandé une extérieure. 29; & pourquoi cette extérieure plus suivie. 30. Tout ce qui en a l'Apparence sans Vertu réelle, respecté par les Peuples, & établi par les Ecclesiastiques. 58

Plutarque: comment réfute les Stoiciens sur l'Utilité du Vice. 139, 140. Ce qu'il dit sur les deux Principes. 142

Poligamie: Luther semble la favoriser. 263

Populace: comment attirée au Service Religieux en Angleterre. 33 & suiv.

Prédestination: Réflexions sur ce Dogme. 120 &c. Difficultez extrêmes de ce Dogme, 126. Donne lieu à quantité d'Hérésies. 126. Motif de Résignation, plutôt que d'Animositez & de Querelles. 127. Ses Défenseurs de-

T A B L E

devroient n'avoir recours qu'à la Bible, & abandonner le Raisonnement. 150, 151. Réponse qu'ils devoient faire. 151. Conduite de St. Paul sur ce Sujet, comment se tire de ses terribles Difficultez dont il ne trouve point le Nœud. 152—154 &c. C'est donc un Misere impenétrable, dont on devoit cesser de chercher l'Explication. 155 &c. Impossible de la concilier avec les Attributs de Dieu. 157. Il n'y a que l'Incompréhensibilité de Dieu, qui puisse répondre à ses Difficultez. 157. Taxée ridiculement par Becan d'être plus pernicieuse que l'Athéisme formel. 181. Voyez Libre-Arbitre.

Prédestinians : ne satisfont point aux Objections de leurs Adversaires par les Lumieres Naturelles. 127, 150 &c. Voyez Prédestination.

Prédicateurs Boutes-feux : comment écoutez & applaudis en Angleterre. 34 &c. Devoient être sévèrement punis. 403, 491

Prédication : Travail fatigant à Amsterdam. 384. Prétentions des Ecclesiastiques à cet égard. 388 & suiv. Précautions que doit prendre le Magistrat contre les séditieuses. 392 &c. Laïques doivent être en garde contre elles. 392, 393. Règle pour en profiter. 393. Abus qu'en peut faire un Prédicateur. 35 &c, 401. Loix contre les séditieuses devoient être plus sévères. 403, 491 Rien de si propre pour répandre des Opinions parmi le Peuple. 409

Préjugé d'Education : sa Force & son Empire. 112 &c. A lieu dans toutes les Religions. 312

Presbiteriens : plus rigides en Angleterre que les autres Calvinistes. 68. Repris sur la Singularité d'Habit de leurs Ministres. 69, 70. Ce qu'un d'eux penseroit de la maniere dont les Anglicans reçoivent la Cene. 82. Célébrent l'Anniversaire de la Naissance des Princes, & ne veulent pas célébrer celui de la Naissance de J. C. 85. Ne diffèrent de l'Eglise Anglicane, que par les Cérémonies. 289. Comment dépeignent les Anglicans. 290

Prescience : impossible selon les Sociniens, & leur Réfutation



DES MATIERES.

tation.

148 & suiv.

Présence réelle: combien choque la Raison. 110, 111.
 Beau Passage de Tillotson sur l'Etablissement de ce Dogme
 absurde. 112, 115

Le Prétendant: Examen de sa Naissance & de ses Sui-
 tes. 441 & suiv. Dans cetems-là, de dix Personnes huit
 doutoient des Couches de la Reine. 449, 480. Aujourd'
 d'hui la moitié de la Nation croit sa Naissance vraie. 449.
 Redevable à tous les Catholiques de l'Europe. 477. Quels
 Malheurs produiroit une Guerre pour le mettre sur le Trône.
 479, 480, 481. Quitte honteusement l'Ecosse. 479.
 Son Caractere. 480

Prideaux: réfuté sur son Opinion que la Défaite de Bren-
 nus & de son Armée est un Miracle du vrai Dieu en faveur
 de la Religion en général. 240

Princes: perpétuellement harcelez par les Papes, &
 contrainsts en fin de s'y soumettre. 180. Aujourd'hui rare-
 ment bigots. 327. Les ambitieux ne doivent point être
 scélérats à demi. 435. Doivent rejeter tout Projet am-
 bitieux, s'ils sont sensibles à l'Amitié, & à la Générosité.
 435. Vu leur Education, & leurs Flateurs, il est éton-
 nant qu'il y en ait de suportables. 462, 463. Equilibre
 de Puissance, Règle de leurs Possessions dans les Traités de
 Paix. 481. Leurs Divertissemens & Plaisirs n'intéressent
 point le Peuple, & n'ont rien à démêler avec l'Etat. 484.
 Pourquoi prennent des Jésuites pour Confesseurs. 30

Principes: les Marcionites, les Manichéens, &c., en
 admettoient deux, pour résoudre les Difficultez de l'Ori-
 gine du Mal Moral. 129, 130. Avantage de cette Hi-
 pothèse. 130. Troubles qu'elle cause. 141 & suiv. Pitha-
 gore, Platon, &c. avoient embrassé ce Sentiment. 142.
 Zoroastre en est l'Inventeur. 143; & Noms qu'il leur donne.

143

Prix réglez: ceux des Cérémonies dans l'Eglise Angli-
 cane, reste de Fourberie du Clergé Romain. 77

Profanation: Nécessité absolue de la chatier. 491

Profession: lors qu'un honnête Homme en choisit une
 pour

T 5



T A B L E

pour ses Enfans, il a moins en vue le Bien Public, que le sien & le leur. 349

Professions: ont toutes leurs Inconvéniens. 351. Ont toutes leurs Parties miséricieuses. 358. Dans toutes on doit faire le plus de Bien qu'on peut. 398

Prophètes (les petits) ou Camifards: tournez en ridicule par toute l'Europe. 255

Protestans: diverses de leurs Sociétez ont la Représentation de la Croix en horreur. 64, 65. Censurez & exhortez à perdre un Sentiment si outré. 66. N'ont pu réformer l'Eglise sans renoncer à l'Infaillibilité. 105, 106. Mortifiés néanmoins de n'en pas jouir. 106. Accorderont tout ce qu'on dira contre l'Eglise, pourvu qu'on entende par là l'Eglise Romaine, & non la leur particulière. 189. S'accordent tous à se servir de la Puissance Temporelle pour soutenir leurs Opinions. 190. Difficile de dire quelle est la vraie Eglise parmi eux. 194. Leurs Ecclesiastiques semblables aux Papistes en fait de Domination. 198. Sujets à l'Esprit de Partialité & de Fourberie, comme les Catholiques. 243. Soutiennent le Fait de la Papesse Jeanne. 244. Leur injuste Colere contre Blondel, pour en avoir évidemment prouvé la Fausseté. 244. Trouvent mauvais qu'un d'entre eux rende justice à leurs Adversaires. 244, 245. Si leur Clergé avoit en la moitié de la Modération de leurs Princes, c'étoit fait de l'Eglise Romaine. 256. Pourquoi divisés en grand nombre de Sectes. 272, 273. Les Princes ont voulu inutilement les réunir, leur Clergé s'y est opposé. 274. & suiv. Comment leur Réunion se devoit traiter. 276 &c. Ceux d'aujourd'hui pas plus blamables que les premiers. 280. Persécutent leurs Freres, ainsi que les Catholiques. 299 &c. Persécutent leurs Freres, pendant qu'ils accordent un Culte tout-à-fait public aux Juifs, qui traitent Jésus Christ d'Imposteur tout comme Mahomet. 304. Pourquoi cela. 305. Honteux pour eux de se servir contre les Non-Conformistes des Argumens si solidement réfutez des Catholiques contre eux. 319. Ont renoncé à toute Autorité. 327. Leurs Menaces inutiles &

DES MATIERES.

frivoles.

Protestans François : leur Variation honteuse sur le Dogme de la Tolérance. 320 & suiv. Rendent l'Eglise Gallicane savante & réglée. 484

Punitions : proportionnées au Préjudice des Crimes. 20

Purgatoire : On en a abusé si honteusement, qu'on jouoit dans les Cabarets des Pleins. Pouvoirs pour en tirer les Ames. 203

Q

Quakers : Leur Caractere. 71 & suiv. Représentent mieux la Modestie des Tems Apostoliques qu'aucun autre Secte. 71. Quelques Avis touchant leur Simplicité etc. 71. Les Marques qui les distinguent. 73. Ouvrent avec ostentation les Boutiques, pendant que leurs Concitoiens célèbrent une Solemnité. 85. Persecuteroient comme les autres, aiant le même Pouvoir. 386

Quintin : sa Harangue furieuse contre les Réformez François. 295 &c.

R.

Raison : si les Mysteres la surpassent, ou la contredisent. 88. L'Ecriture contient au moins des choses qui la passent. 92. Doit être le Juge de toutes les Disputes, où tout Témoignage lui est soumis. 109. Sujet de Mortification pour elle. 141

Réformateurs : leur Dessein & leur Motif. 60. Plusieurs d'entre eux trop violens, & ont été trop loin. 62, 63. Leur Zèle furieux contre la Croix. 65. N'ont pas toujours été guidez par l'Esprit du Christianisme, mais souvent maitrisés par leurs Passions. 301, 302

Réformation : ses Progrès considérables. 59, 61. Comment son Projet fut exécuté. 60, 62, 63. Sa Loi fondamentale, quel'Ecriture est l'unique Regle de la Foi. 192. Couverte de Calomnies horribles par l'Eglise Romaine. 220. Auroit renversé l'Eglise Romaine, si les Réformateurs avoient agi unanimement. 256. Sur quel pied elle se fit. 156, 157. Pourquoi divisée en grand nombre de Sectes. 272, 273

Ré-



T A B L E

Réforme de Mœurs : n'est pas d'ordinaire de longue durée, & la Nature reprend le dessus. 316

Réformez : maltraitez & persécutez par les Luthériens. 191, &c.

Réformez Hollandois, ou Gomaristes: font persécuter les Arminiens par les Princes d'Orange, & le Synode de Dordrecht, 190, 191. Leur plus haut Poste est d'être Ministre d'Amsterdam. 379

Religion: Pensées touchant elle. 3 & suiv. Sa Définition, convenable à toutes les Sociétez Religieuses. 1, 2. Ce qu'elle exige de nous. 2. Souvent vaincue par les Passions dans ceux même qui ont tout quitté pour elle. 9. Fausse Idée qu'en ont la plupart des Hommes. 11. Véritable Idée qu'ils en devoient avoir. 12. Amour de Dieu, Principe de tous ses Devoirs. 12, 14, 15. Ne peut jamais fournir de Source de Haine contre les Hérétiques. 22. Ne dirige guere les Chrétiens. 23. Théologiens qui en font une Source de Querelles sont des Séducteurs. 23. Les Hommes la méprisent moins qu'on ne croit, mais leurs Passions la leur font négliger. 24. Tout en étant spirituel, le Vulgaire en est peu touché. 55. Il n'y a jamais eu de Nation civilisée sans une. 160. N'a rien à démêler avec les Temples, les Eglises, & autres tels Edifices. 164. Les Ecclesiastiques en mettent la Divinité au Niveau des Sens, sans se soucier de la Raison. 193. Differe beaucoup de l'Eglise. 231. Les Hommes n'ont rien de plus sacré. 308. Peut être envisagée d'une infinité de manieres. 312. Funestes Effets de ses Querelles. 342. Peut parfaitement bien se passer de Tribunal. 385

Religion Païenne: Pompe de son Culte extérieur. 54, 55. Ses Prêtres se contentent d'abord de tourner la Religion Chrétienne en ridicule. 55. Défendue en suite par le Raisonnement. 56. Bisare, ridicule, & pitoiable. 56, 185. Prérogatives que lui attribuoient ses Sectateurs. 193. Calomniée & chargée d'Impertinences chimériques par les Champions du Christianisme. 233

Religion Chrétienne: son Caractere. 185, 186. Ses prin-



DES MATIERES.

principales Vertus.	77
Religion Mahométane: son Caractere.	85
Religions Paienne, Chrétienne, & Mahométane: A quelle Foiblesse doivent leur Splendeur & leur Autorité.	176
Des trente-sept Portions de la Terre, la Chrétienne n'en occupe que six, la Mahométane que sept, & la Paien- ne les vingt quatre autres.	194
Reliques: Profits que le Clergé en tire.	209
Représailles: Droit cruel & barbare, qu'on fait tou- jours sonner bien haut.	346
Restrictions mentales: abominables dans le Serment.	440
Révélation: On y doit donner son Consentement, quand il est sûr qu'elle est certaine.	118, 119
Révérance: Ridicule aux Anglicans de la faire au Nom de Jésus, & non à celui de Christ.	76
Richesses: amènent toujours l'Empire.	197
Ridicule: pour éviter de s'y exposer, on surmonte ses Penchans.	16
Roi: quel est son Pouvoir en Angleterre. 414 &c. 423; & ses Prerogatives. 416, 417. 463 &c. & les Quali- tez qu'on lui desire.	463
Roiauté: en quel Sens elle est d'Institution Divine. 424, 425, 426	424, 425, 426
Rome Paienne: a plus donné d'Exemples éclatans de la Sageſſe des Femmes, qu'aucun Païs Chrétien.	12
S.	
Sabbat: transporté du Samedi au Dimanche, par Anti- pathie pour les Juifs.	67, 68
Saints: avec quelle Partialité leurs Vies sont écrites. 213. Les Ecclesiastiques donnent ce Titre à leurs Bienfai- teurs, quels qu'ils aient été.	219
Saint-Point: ses Cruautés horribles contre les Protestans de Macon, appellées Farce de St. Point.	333
Savoir & Sciences: toujours bais par les Ecclesiasti- ques, & comment ils en ont traité les Monumens.	207.
Exam-	



T A B L E

Exemple de cette Haine honteuse donné par St. Grégoire le Grand. 207, 208

Scélérats: il y en a une infinité parmi les Chrétiens. 7. Manquant rarement de Foi. 8. Les plus grands sont les plus outrez. Zélateurs de l'Eglise, & pourquoi. 172 &c. Les plus grands loïez des Ecclesiastiques, s'ils ont contribué à la Grandeur de l'Eglise. 111, 219

Schaltzburi: Passage curieux de ce Lord sur les mauvais Effets de la Demi-Persecution. 326. Autre, touchant les Menaces inutiles des Clergés impuissans. 328. Autre, touchant l'Amour-propre, & l'Intérêt. 489

Schisme: Réflexions sur sa Nature & ses Effets. 247 & suiv. Rien de plus propre à troubler & détruire le Genre-Humain. 274. Confessions de Foi trop détaillées en font une Source. 278. Pourquoi si pernicieux. 289. Ne se pouvant guérir que par des Remedes extrêmes, doit être toléré. 293, 325 &c. Regardé comme plus criminel que l'Adultère & le Meurtre, par certains Ecclesiastiques emportez. 307. Celui qui le commence, & même ses Adhérens, peuvent agir par Passion; mais, il n'en est pas de même de leur Postérité. 308. Ses Partisans ne sauroient être Martirs. 310. A son Utilité: Exemples. 483, 484

Schismes: au nombre de cent quatre-vingt, depuis les Apôtres jusqu'à Luther. 256

Sectes: consultent plus leur Haine, que leur Raison, dans le Choix de Sentimens. 67. Il n'y en a point qui n'exige la Soumission à ses Décisions. 106. Chacune prétend être la véritable & seule Eglise. 168. Il n'y en a point dont le Culte soit absolument raisonnable. 173. Ont toutes recours à l'aide du Bras Séculier pour le maintien de leurs Doctrines. 190. Il n'y en a point qui ne soient sujettes à l'Erreur. 192. Peuvent s'éloigner fort de leurs premiers Principes dans l'espace de 30 ou 40 ans. 253. Réunies en un Corps, comparées aux Animaux de l'Arche de Noé. 275. Prudence touchant leurs Accusations mutuelles. 279, 287. Se servent de mille Fourberies les unes envers les autres. 285 &c.

DES MATIERES.

&c. Tolérées par les Magistrats deviennent légitimes. 308.
 Leur Sincérité presque toujours suspecte. 310 C'est man-
 quer de Raison & de Charité, que d'accuser d'Irreligion ceux
 qui ne s'attachent à aucune. 314. Leurs Chefs peuvent en
 imposer par de belles Apparences. 316. Les dominantes les
 plus ridicules ont toujours traité avec Hauteur & Mépris les
 Non-Conformistes. 324, 325. Dans quelles Bornes le Ma-
 gistrat les doit tenir. 332 &c. Pouvoient très bien vivre en
 Paix sous un même Gouvernement sage. 485

Serment: Force de ce Lien. 439. Le faire avec Restriction
 mentale, Action abominable. 440. En quel Cas il n'o-
 blige point. 441. Validité de ceux de Catholiques, fort al-
 térée par le Droit que s'arrogent les Papes de les en absoudre.

443, 478

Sermons séditieux: aussi agréables, & moins périlleux,
 que les Combats de Bêtes féroces. 34. Voiez Prédicateurs
 & Prédication.

Server: brûlé, pour ses Sentimens sur la Trinité. 300

Service Divin: Devoir d'y assister, & Motifs qui y por-
 tent. 31, 32 &c.

Silvestre, Pape: de quel Biais se sert Baronius, pour
 confirmer ses Actes. 213

Sinodes: celui de Dordrecht persécute les Arminiens à la
 Sollicitation des Réformez. 191. D'autres persécutent les
 Sociniens. 191

Systèmes: il n'y en a pas un seul, qui puisse sauver tou-
 tes les Difficultez de l'Evangile. 117

Sixte V, Pape: sa Politique bien raisonnée, en entrete-
 nant une exacte Correspondance avec la Reine Elisabeth,
 dans le tems même qu'il l'excommunioit. 231

Société: son Origine & son But. 345 & suiv. 357. Son
 Bonheur temporel dépend quelquefois du Malheur éternel de
 quelques-uns de ses Membres. 17

Sociniens: résolvent mal les Difficultez sur l'Origine du
 Mal Moral, en admettant l'Eternité de la Mariere. 144.

Résurez à cet égard. 145 & suiv. Conduite pitoiable qu'ils
 attri-



DES MATIERES.

attribuent à Dieu touchant la Liberté. 149. *Persecutez, & leurs Livres brulez, à la sollicitation des Réformez.* 191
Soleil: porte les Gands & le Manteau de St. Amable, en qualité de son Laquais. 205

Sorcières: voyez Diable.

Souhaits: souvent pris pour la Volonté. 121

Souverains: voyez Princes, Rois.

Sozomene: sa Modération touchant la Confession de Foi du Concile de Nicée. 102. Comment il gauchit touchant les Crimes de Constantin. 212

Spanheim: fait de vains Efforts pour le Rétablissement du Fait de la Papesse Jeanne. 244

Stillingsfleet: Passage curieux de cet Auteur sur le Motif de Sainteté de St. Ignace de Loyola. 266

Stoïciens: réfutez par Plutarque sur l'Utilité qu'ils prétendent au Vice. 139

Successeurs des Apôtres: par quel Abus ce Titre est donné aux Prélats, en quel Sens il peut leur appartenir. 361, 362

Suisse: les Baillifs y sont autant de petits Tirans. 459

Superstition: si générale, qu'elle ne laisse que peu d'occasion à l'Athéisme. 7. Origine de celle de l'Eglise Romaine. 28

T.

Taylor: Beau Passage de cet Evêque Anglois touchant les Misteres. 96. Autre, sur la Liberté qu'a chaque Particulier de juger par ses propres Lumieres. 106, 107, 108. Autre, sur la valeur des Témoignages de l'Ecriture, des Conciles, & des Peres, dans la Dispute. 109

Temples: Voyez Eglises.

Terence: compare toute la Vie Humaine au Tric-trac. 480

Termes: une Coutume déraisonnable leur attache souvent une Signification odieuse. Préf.

Terreurs paniques: se dissipent par la Liberté de penser & d'examiner. 462

Testa-



DES MATIERES.

Testament : Quiconque reçoit le Vieux & le Nouveau doit être reconnu pour Chrétien, sans autre Examen. 4. Abus que font les Prédicateurs de quantité de Passages du Vieux. 396, 488. Il n'y a rien dans le Nouveau, qui puisse autoriser la Persécution. 303. Voyez Ecriture.

Thé : regardé comme inséparable Compagnon de la Médisance. 19

Théologiens : ceux qui font de la Religion une Source de Querelles sont des Séducteurs. 23. Abrégé de leur Caractere dans les Disputes. 280 & suiv. Passage curieux de Zanchius sur leur Bonne-Foi dans leurs Disputes. 287. Danger qu'il y a de prendre part à leurs Disputes : Folie de ceux qui le font. 492 & suiv. Voyez Ecclésiastiques.

Tillotson : Beau Passage de ce Prélat touchant l'établissement de la Présence réelle, &c. 112, 113

Tolérance : rien n'est plus compatible avec la Piété envers Dieu, & la Charité envers le Prochain. 115. Exhortation à sa Pratique. 115 & suiv. Bel Exemple qu'en donne Melancthon. 158 &c. Sage Conseil qu'en donne l'Empereur Julien. 225. Réflexions sur elle & sur la Persécution. 293 & suiv. La Religion naturelle & révélée, l'Humanité, la Raison, toute la Nature enfin plaide pour elle, excepté les Ecclésiastiques. 294. Défendue avec Ardeur par les Protestans François dans leur dernière Persécution, & abandonnée des qu'ils sont en Lieu de Sécurité. 330 &c. Preuves de sa Nécessité. 325 &c. Le plus fort Argument pour elle. 329. Les Catholiques en doivent être exclus, & pour quoi. 329. Oubliée, aussi dangereuse que la Persécution. 329. C'est l'Affaire du Souverain, & non du Clergé. 330. Passage de la Bible en sa faveur, plus fort que tout ce que les Persécuteurs en allèguent pour leur Sentiment. 489. Voyez Persécution.

Traité de Paix : Equilibre de Puissance, Règle des Possessions qui y sont adjugées aux Princes. 481

Tranquillité publique : But de tous les Gouvernemens. 20

Travail : prodigieux, en Angleterre, & sur tout à
Tome II. V Lon.



T A B L E

Londres.	457. 458
Tribunal Ecclésiastique : Source de Malheurs perpétuels à la Société	385
Trie-trac : ce feu comparé à la Vie Humaine par Ténence.	480
Trinité : quand & comment établie. 96. Conduite de Constantin dans cette Affaire. 97 &c. Question frivole, & de peu d'Importance. 98. A déjà causé la Ruine de plusieurs millions d'Hommes. 102. D'un Mystère incompréhensible, on en a fait une Contradiction manifeste. 104. Passage où Nicole le reconnoit. 104. 105. Devoir des Chrétiens touchant ce Dogme. 105. Gens chassés de Geneve à son sujet. 300 ; & Servet & Valentin Gentilis punis de Mort. 300, 301. Borri y joint la Vierge pour quatrième Personne.	313
Trithéisme : des Protestans s'en accusent mutuellement.	313
Turlupins : Sectes très infame.	254
V	
Vieilles pieuses : leur Abus les fait supprimer. 253. 254	
Vengeance : comment retardée, & combien odieuse. 18. Déclarer qu'on veut se venger, & protester qu'on veut bien risquer son Salut, c'est la même chose. 19, 20	
Vérité : c'est par des Raisonnemens & des Preuves, qu'on en doit convaincre, & non par des Violences & des Tourmens. 225. N'a pas besoin du secours du Mensonge. 226. Précautions à prendre en la cherchant. 250. Obligation de la suivre après l'avoir trouvée.	309
Vertu : sans le Vice ne pourroit exister, selon les Stoïciens. 139. Egalement rare dans toutes les Classes du Genre Humain.	373
Vertu Chrétienne : ce qui la constitue.	12
Vice : cause de la Vertu, selon les Stoïciens.	139
Vie Humaine : comparée au feu de Trie-trac par Ténence.	480
Vie déréglée : le plus souvent compagne d'une Foi sincère	re

DES MATIERES.

re & d'un Zèle ardent.

Vie à venir: peu connue des Païens jusqu'au tems de l'Evangile. 200. Effets de sa Considération. 201. Abus criminel & frauduleux que font les Ecclesiastiques de ses Peines & Récompenses 202 & suiv.

Vigilantius: condamné pour s'être opposé au Culte des Reliques & indignement traité par St. Jérôme 209, 210

Univers: il a fallu une Sageſſe infinie pour l'arranger.

Volonté: sa Définition & sa Nature. 120 & suiv. N'est souvent que de simples Souhairs. 121 &c. N'est pas aussi libre qu'on se l'imagine. 122. Comment elle agit, & est conduite. 123 &c.

Vossius: remarque la Calomnie des Saints Peres touchant l'Origine des Feux Floraux. 235. Précaution sage qu'il recommande à l'égard de ce que les Ecrivains Ecclesiastiques disent contre les Païens. 233

Westphalus, Ministre Luthérien: sa Dispute avec Micronius Ministre Réformé, & ses Raisonnemens Gothiques. 19 & suiv. 261

X

Xénocrate: Trait curieux de la Modestie de ce Philosophe. 251

Z

Zanchius: Passage curieux de cet Auteur sur la Bonne-Foi des Théologiens dans leurs Disputes. 286. Maltraité par ses Freres les Protestans, & son état. 285, 287

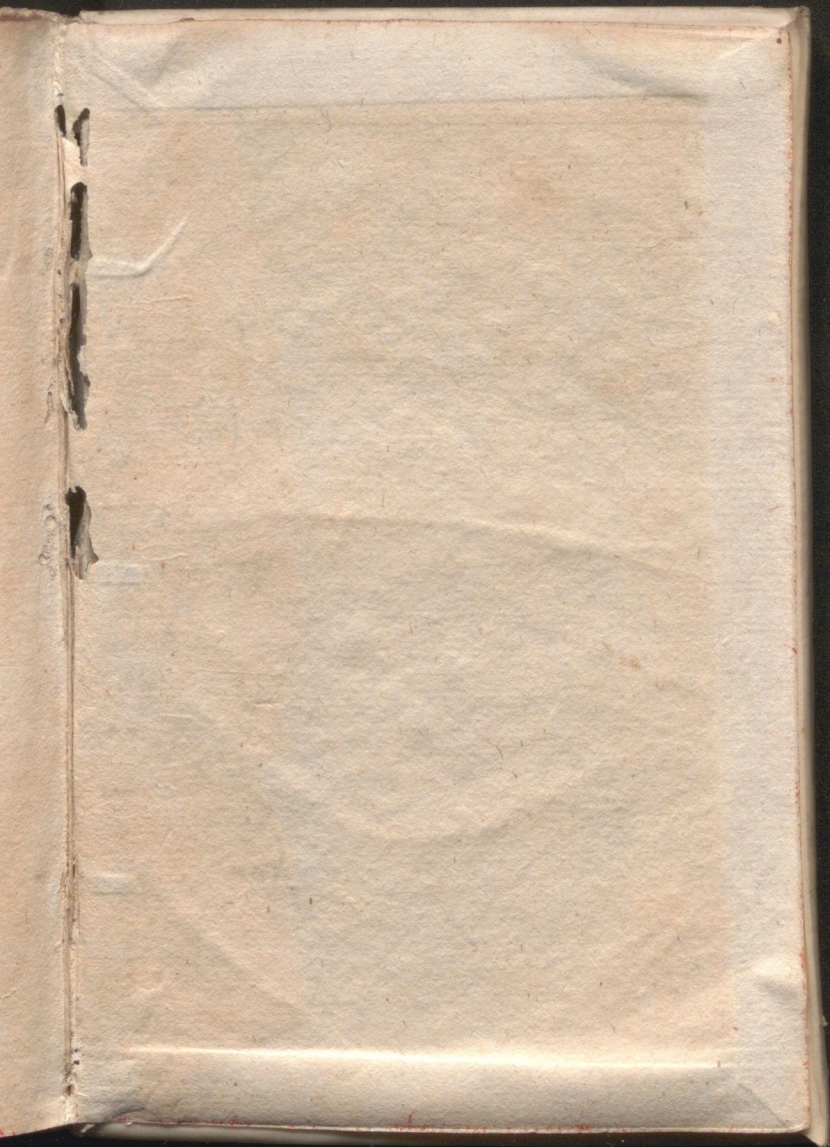
Zoroastre: sa grande Réputation. 143. Auteur de la Doctrine des deux Principes. 143. Inventeur de la Magie. 143

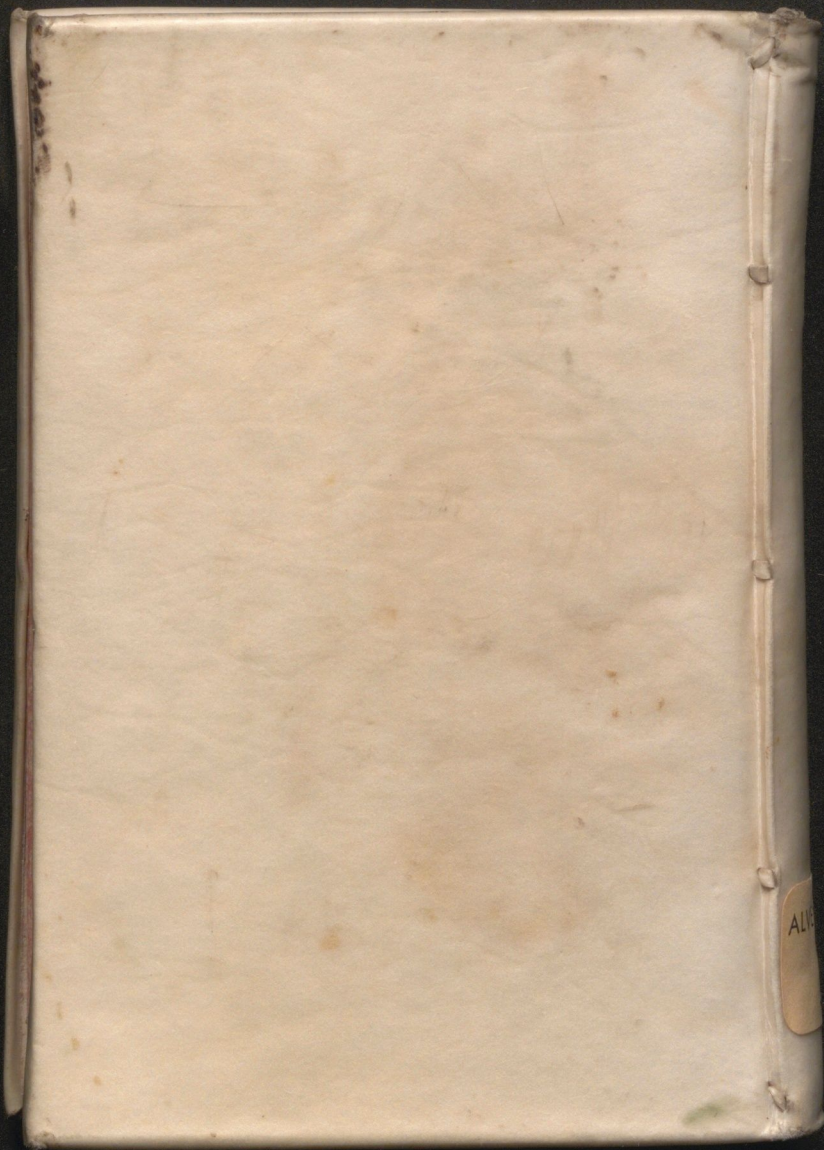
E R R A T A.

Pag. 182, Paris, lisez Pavie.

— 280, Caractete, lisez Caractere.







ALVENSLEBEN

Ad

584









2

PENSEES LIBRES

SUR LA
RELIGION,
L'EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION:

Traduites de l'Anglois du Docteur B. M.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez VAILLANT Freres, & N. PREVOST.

M. DCC. XXII.